



Ex libris E. Foulc
V. NIEDREE



Premier
tirage

Ex. Foule - Rare -

42902

Morrison 403

C, ff. [illegible]



LA METAMORPHOSE D'OVIDE FIGVREE.

A LYON,
PAR IAN DE TOVRNES.
M. D. LVII.

Auec priuilege du Roy.



A MONSIEVR DE LA RIVOIRE,

AVMONIER DE MONSIGNEVR LE DAVPHIN.

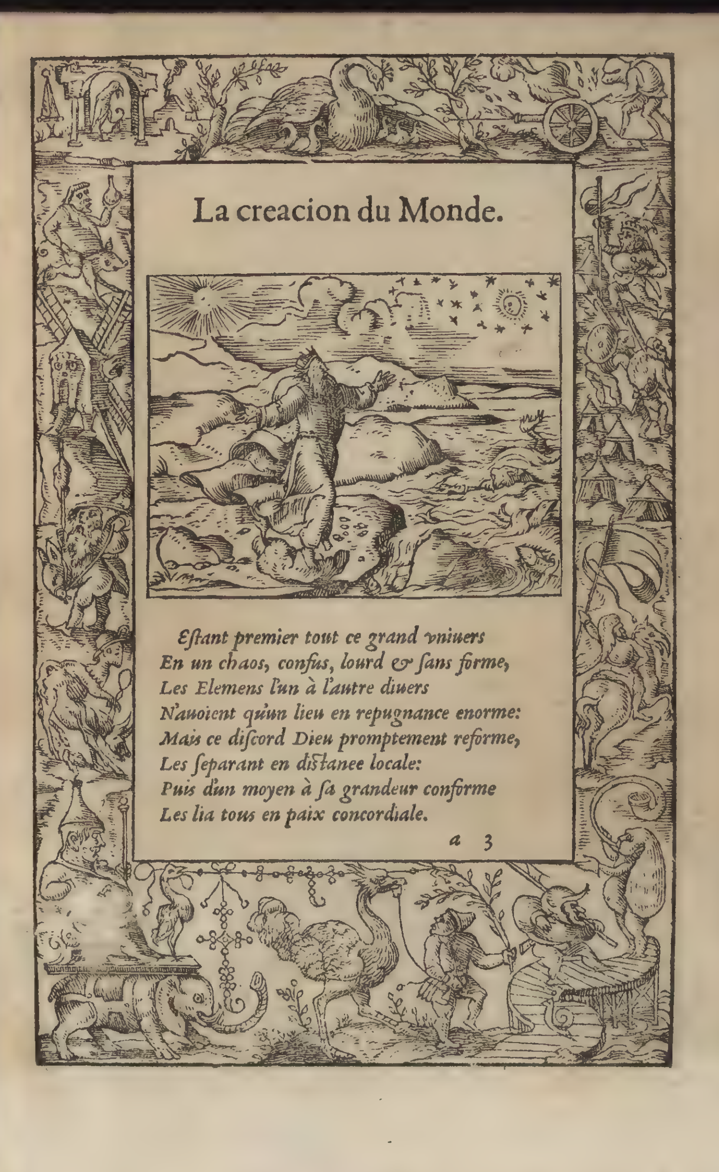


MOins ne pouuoit le deuoir mien enuers votre si liberale bonté affeccionnément deuot, que, estant par voz continuels benefices tant de fois reueillé, montrer sinon par condine reconnoissance pour le peu de son pouuoir, aumoins par iuste marque de gratuité, combien il se sent tous les jours augmenter & croitre l'obligacion auec l'affeccion, qui vous demeurent à jamais red lement liez : mais d'autant liberalement, qu bonne volonté se peut de soy en autrui librement affeccionner. Ausſi áy je toujours crù le

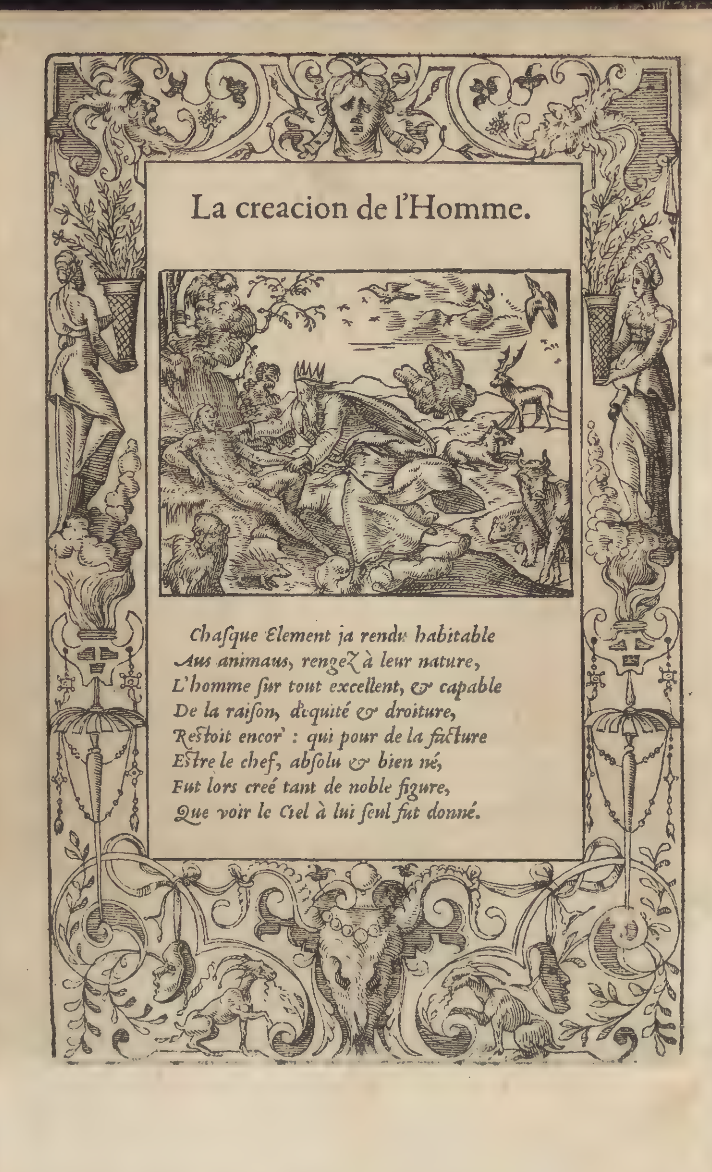
blié estre plustot un ingrat oubli

de ſoymeſmes, que irreuerence d'amitié mal reconnue. Et, à la verité, mal ſe peut reconnoitre en autrui, qui ne ſe retrouue en ſoy : Creinte certes qui m'eſpoint aſiduement en l'horreur de celle vituperable note de meſcõnoiſſance : & de laquelle je me trouueray toujours tout autant eſlongné, que je me ſentiray fauorizé de moyens pour vous obeïr en plus grande ſatisfaccion, que de ce petit euure à votre nom de tout autre merite aſſez plus dine : mais certeinement pour arres de perpetuelle ſouuenance à vous uniquement dediee ſans metamorphoſer l'effet de la verité en fable d'adulacion correſpondante à cette poëſie muettement parlante à la recreacion des yeus aus figures vainement ſe paiſſans, & delectacion de l'eſprit aus mythologies de la filozofie ſi ingenieuſement cachee. Que je vous prieray receuoir des mains de celle votre coutumiere debonnaireté, comme je le ſay lui eſtre offert du cœur de ma plus ſincere affeccion, ainſi q̃ j eſpere (& non deceu) que ſous votre faueur il ſera de tous vertueus, voz ſemblables, dauantage & bien vù & bien reçu. De Lyon ce 20 Aouſt 1557.

La creacion du Monde.

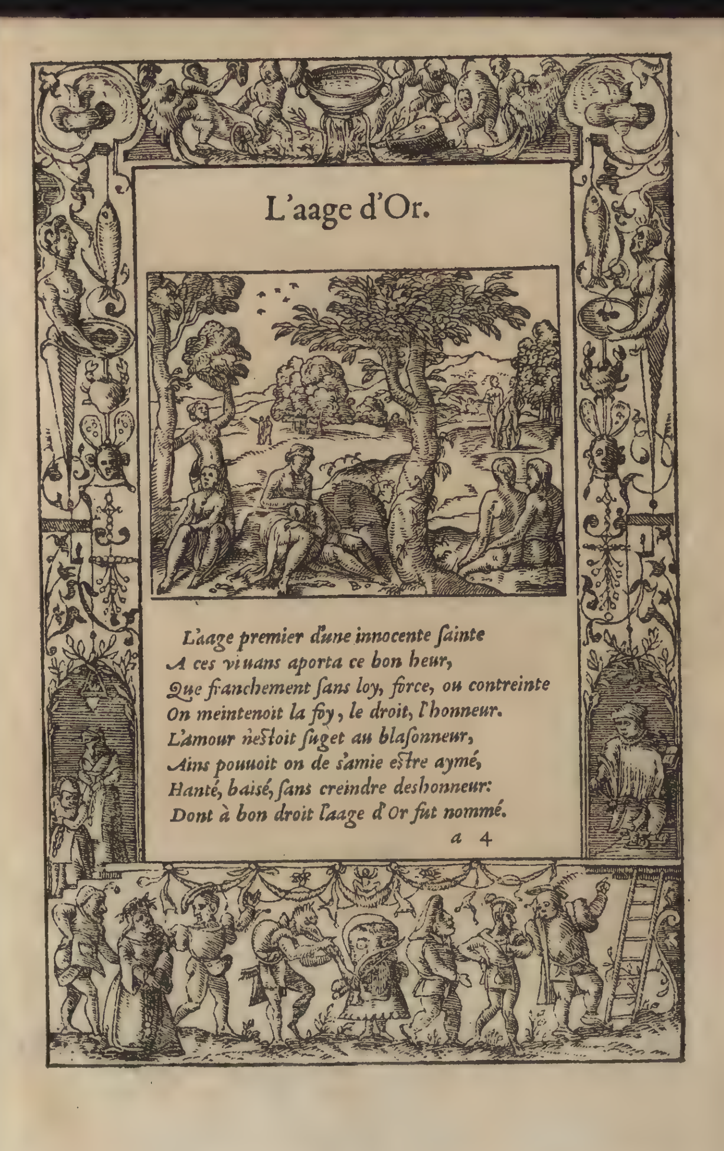


Eſtant premier tout ce grand vniuers
En un chaos, confus, lourd & ſans forme,
Les Elemens l'un à l'autre diuers
N'auoient qu'un lieu en repugnance enorme:
Mais ce diſcord Dieu promptement reforme,
Les ſeparant en diſtanee locale:
Puis d'un moyen à ſa grandeur conforme
Les lia tous en paix concordiale.



La creacion de l'Homme.

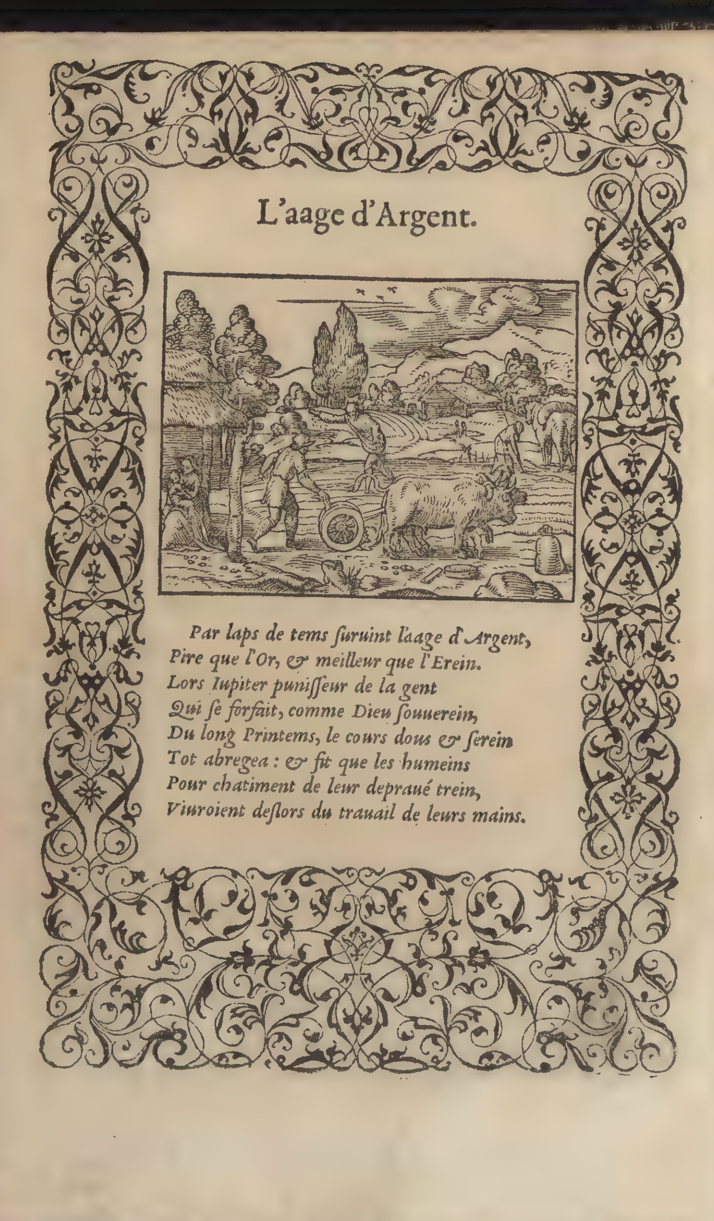
Chaſque Element ja rendu habitable
Aus animaus, rengeZ à leur nature,
L'homme ſur tout excellent, & capable
De la raiſon, d'equité & droiture,
Reſtoit encor' : qui pour de la facture
Eſtre le chef, abſolu & bien né,
Fut lors creé tant de noble figure,
Que voir le Ciel à lui ſeul fut donné.



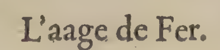
L'aage d'Or.

L'aage premier d'une innocente ſainte
A ces viuans aporta ce bon heur,
Que franchement ſans loy, force, ou contreinte
On meintenoit la foy, le droit, l'honneur.
L'amour n'eſtoit ſuget au blaſonneur,
Ains pouuoit on de s'amie eſtre aymé,
Hanté, baiſé, ſans creindre deshonneur:
Dont à bon droit l'aage d'Or fut nommé.

L'aage d'Argent.



Par laps de tems suruint l'aage d'Argent,
Pire que l'Or, & meilleur que l'Erein.
Lors Iupiter punisseur de la gent
Qui se forfait, comme Dieu souuerein,
Du long Printems, le cours dous & serein
Tot abregea : & fit que les humeins
Pour chatiment de leur depraué trein,
Viuroient deslors du trauail de leurs mains.



L'aage de Fer.



L'aage d'Erein fut encor' trouué pire,
Non vicieus, quoy qu'il fust prompt aus armes:
Mais cil de Fer procedant à l'empire,
Reduisit tout à merci de gendarmes:
Le pere aus fils liure cruels alarmes,
L'hoste n'est point de son hoste à seurté,
Le seul recours du foiblet git aus larmes:
Bref, tout est sang, fraude, dol, malheurté.

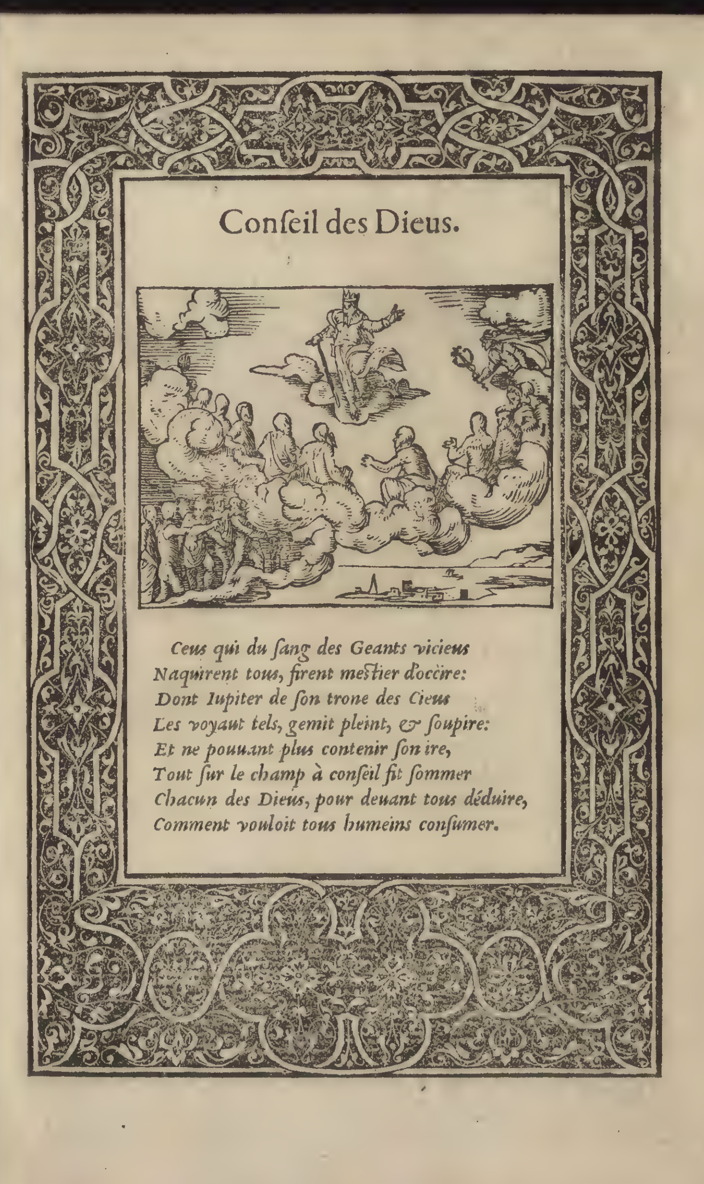


Bataille des Geants.

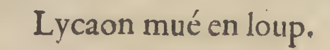


De ſang meurtri la terre toute teinte,
Iuſtice & paix en fin abandonnerent,
Dont piété tellement fut eſteinte
Qu'aus Cieus regner les Geants affecterent.
Pour ce reſpect montaignes ils dreſſerent
L'une ſur l'autre, & firent tout effort:
Mais du grand Dieu les foudres renuerſerent
Du haut en bas, & Geants & leur Fort.

Conſeil des Dieus.



Ceus qui du ſang des Geants vicieus
Naquirent tous, firent meſtier d'occire:
Dont Iupiter de ſon trone des Cieus
Les voyaut tels, gemit pleint, & ſoupire:
Et ne pouuant plus contenir ſon ire,
Tout ſur le champ à conſeil fit ſommer
Chacun des Dieus, pour deuant tous déduire,
Comment vouloit tous humeins conſumer.



Lycaon mué en loup.



Le grand Tonant ſouz humeine figure,
De ſes hauts Cieus en terre deſcendit,
Et circuyant çà & là, d'auanture
De Lycaon au manoir ſe rendit:
Là arriué ce meſchant & maudit
Humeine chair ſur table mis lui ha,
Dont indiné, foudre & feus eſpandit
Sur la maiſon, & en loup le mua.



Le Deluge.



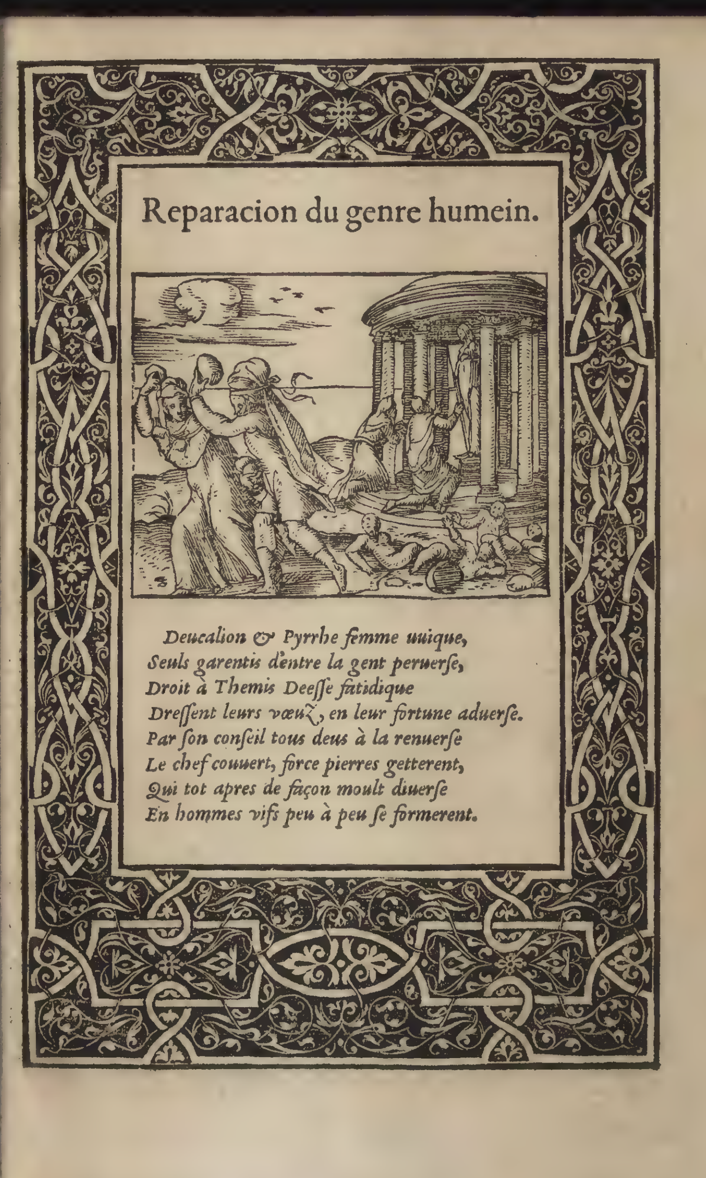
Des qu'au conseil des Dieus fut resolu,
Qu'obmis le feu, par eau seroit deffait
Le genre humein, Austre à coup dissolu
De toutes parts, pluyes distiler fait:
Neptune aussi, irrité pour le fait
Du frere sien, si fort ses eaus desbonde,
Que tout est mer, & n'y ha en effet
Cil des viuans, qui ne perisse en l'onde.



Fin du Deluge.

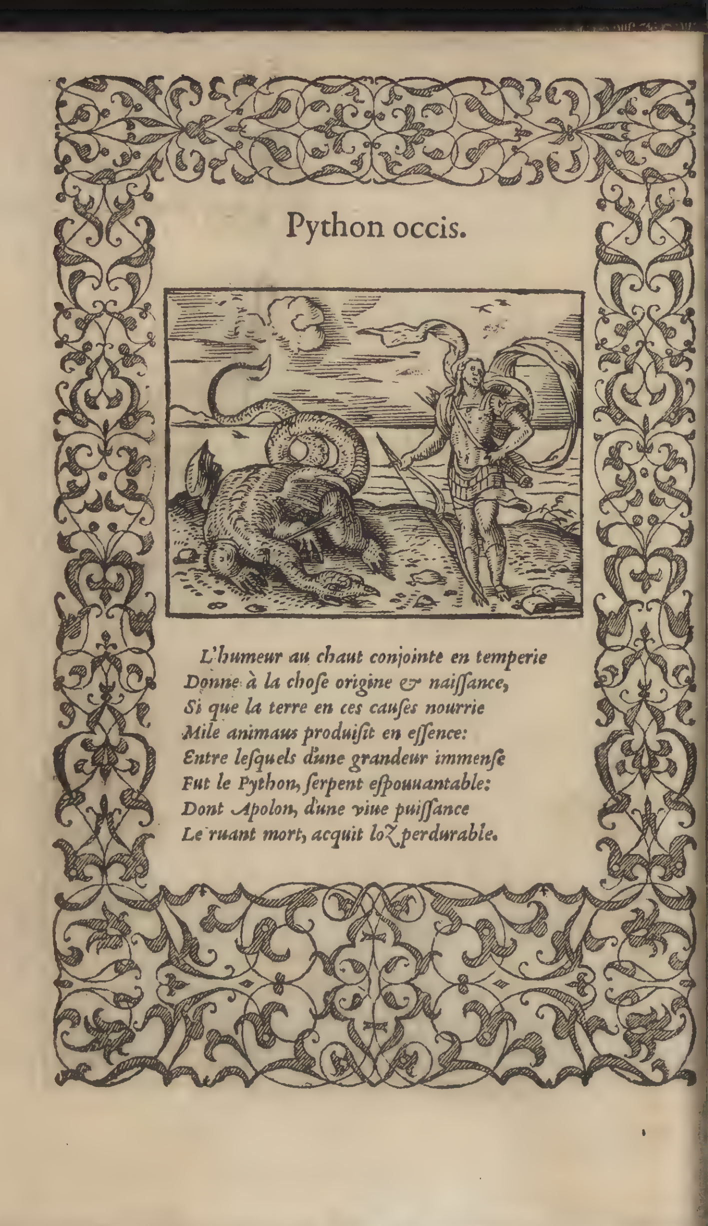


Quand Iupiter aperçut des hauts Cieux
Deucalion, ſeul de l'humeine race
Homme innocent, & reuerant les Dieux,
Reſter viuant ſur le mont de Parnaſſe:
Fit promptement les nues faire place
A Aquilon, leur ennemi contraire,
Neptune auſsi d'une ſeuere face,
Par ſes Tritons tous fleuues fit retraire.



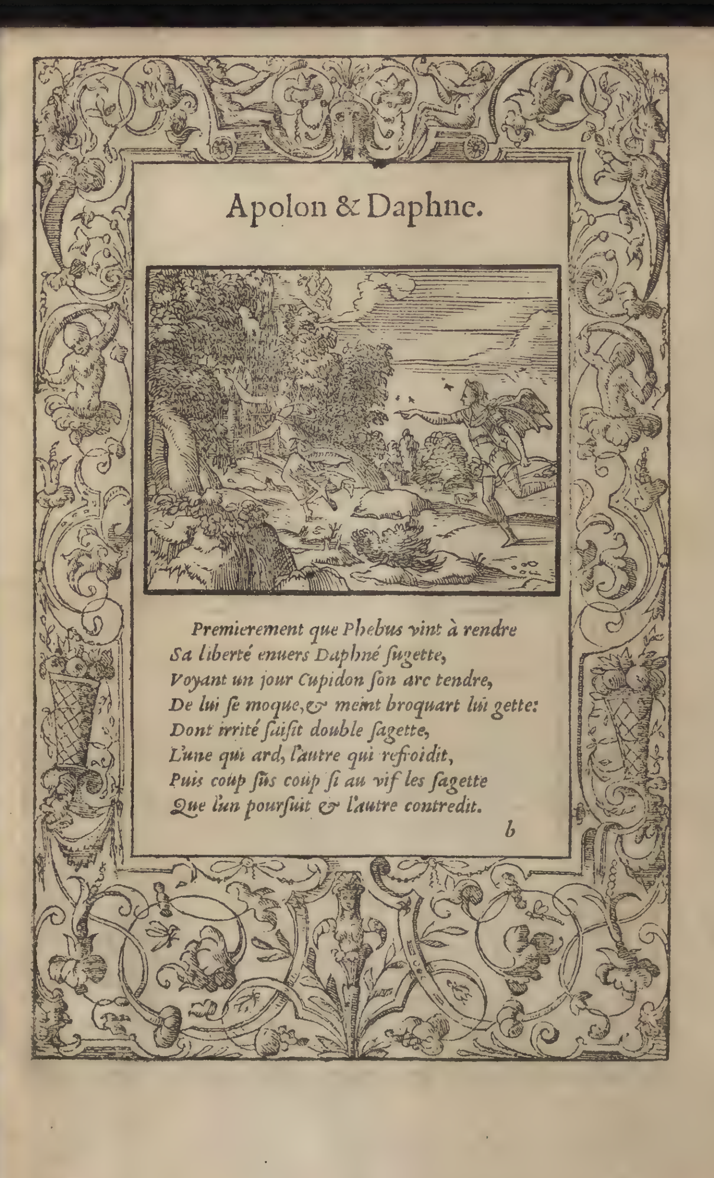
Reparacion du genre humein.

Deucalion & Pyrrhe femme uuique,
Seuls garentis d'entre la gent peruerſe,
Droit à Themis Deeſſe fatidique
Dreſſent leurs vœuz, en leur fortune aduerſe.
Par ſon conſeil tous deus à la renuerſe
Le chef couuert, force pierres getterent,
Qui tot apres de façon moult diuerſe
En hommes vifs peu à peu ſe formerent.



Python occis.

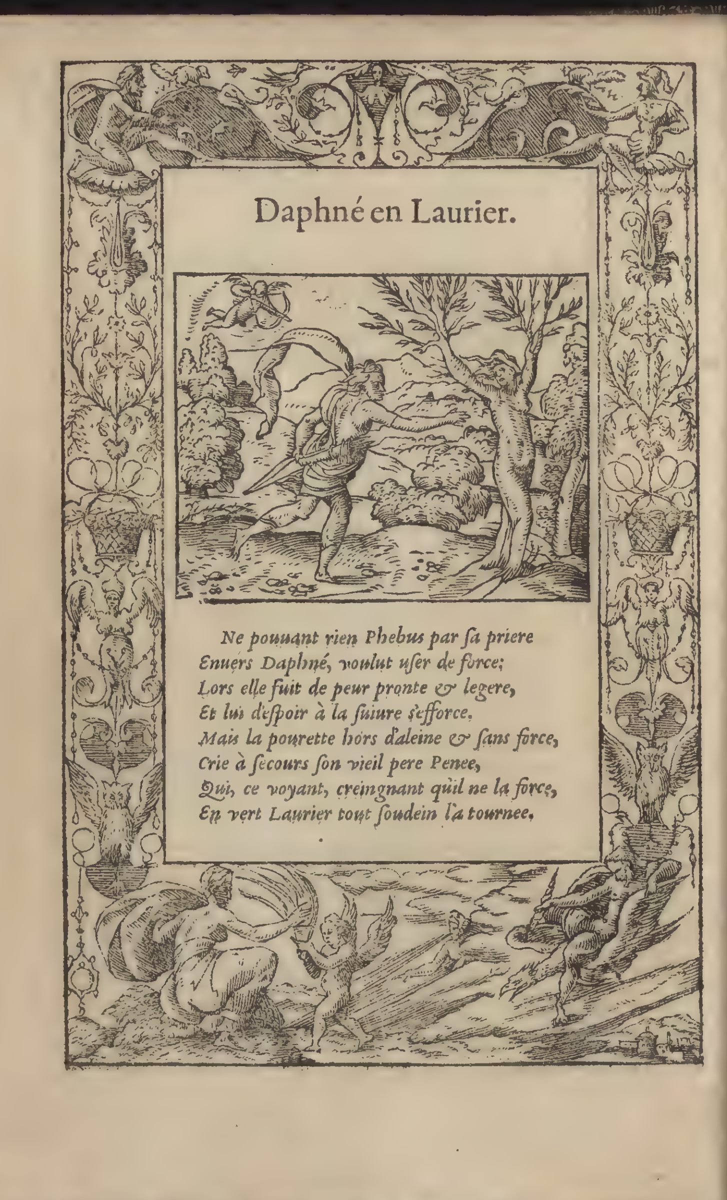
L'humeur au chaut conjointe en temperie
Donne à la choſe origine & naiſſance,
Si que la terre en ces cauſes nourrie
Mile animaus produiſit en eſſence:
Entre leſquels d'une grandeur immenſe
Fut le Python, ſerpent eſpouuantable:
Dont Apolon, d'une viue puiſſance
Le ruant mort, acquit loZ perdurable.



Apolon & Daphne.

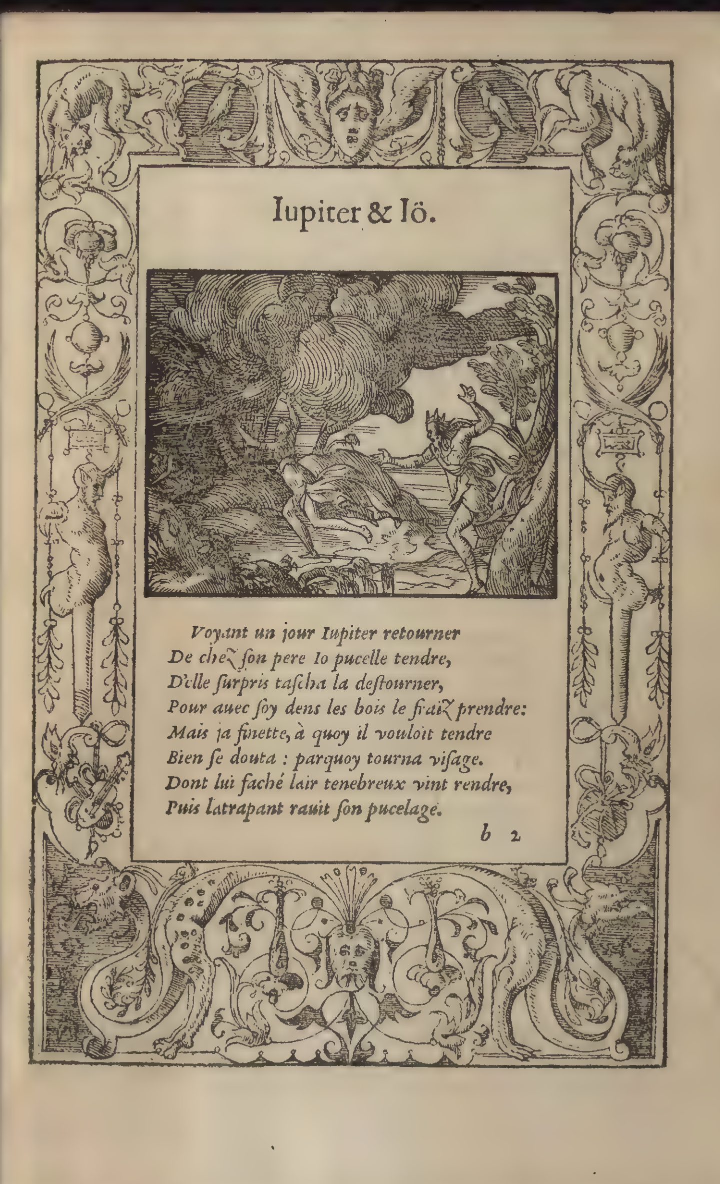
Premierement que Phebus vint à rendre
Sa liberté enuers Daphné ſugette,
Voyant un jour Cupidon ſon arc tendre,
De lui ſe moque, & meint broquart lui gette:
Dont irrité ſaiſit double ſagette,
L'une qui ard, l'autre qui refroidit,
Puis coup ſus coup ſi au vif les ſagette
Que l'un pourſuit & l'autre contredit.

Daphné en Laurier.

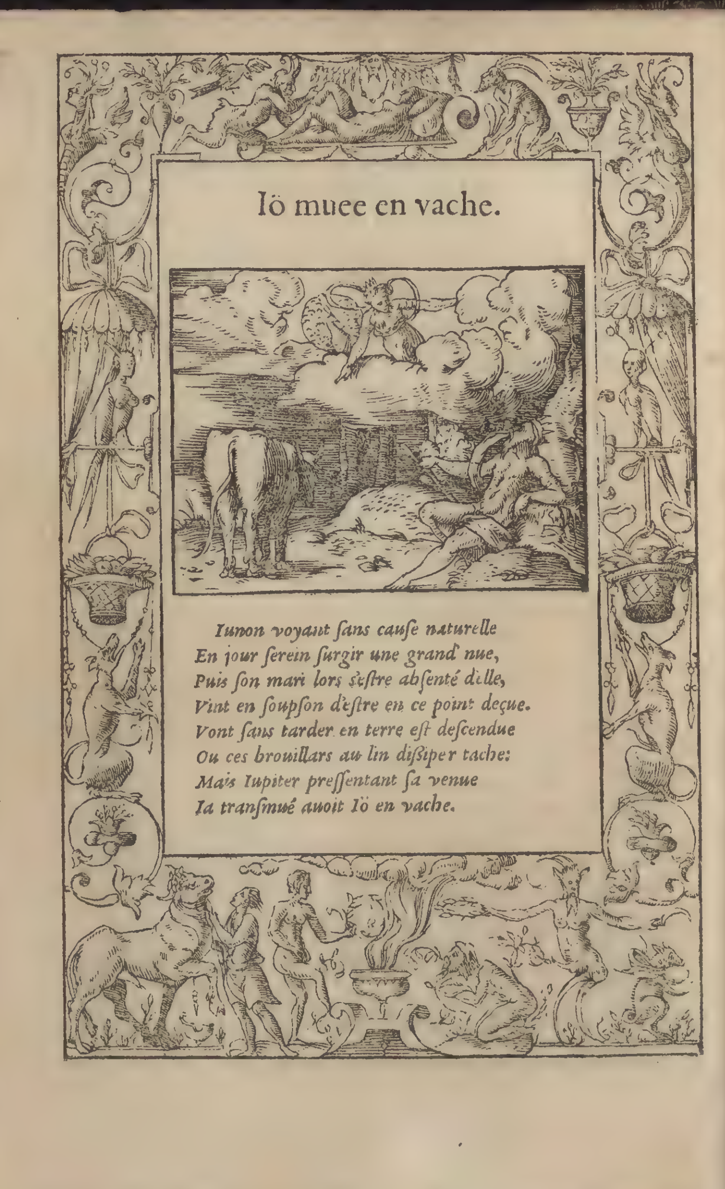


Ne pouuant rien Phebus par ſa priere
Enuers Daphné, voulut uſer de force;
Lors elle fuit de peur pronte & legere,
Et lui d'eſpoir à la ſuiure s'efforce.
Mais la pourette hors d'aleine & ſans force,
Crie à ſecours ſon vieil pere Penee,
Qui, ce voyant, creignant qu'il ne la force,
En vert Laurier tout ſoudein l'a tournee.

Iupiter & Iö.



Voyant un jour Iupiter retourner
De chez ſon pere Io pucelle tendre,
D'elle ſurpris taſcha la deſtourner,
Pour auec ſoy dens les bois le fraiz prendre:
Mais ja finette, à quoy il vouloit tendre
Bien ſe douta : parquoy tourna viſage.
Dont lui faché lair tenebreux vint rendre,
Puis latrapant rauit ſon pucelage.



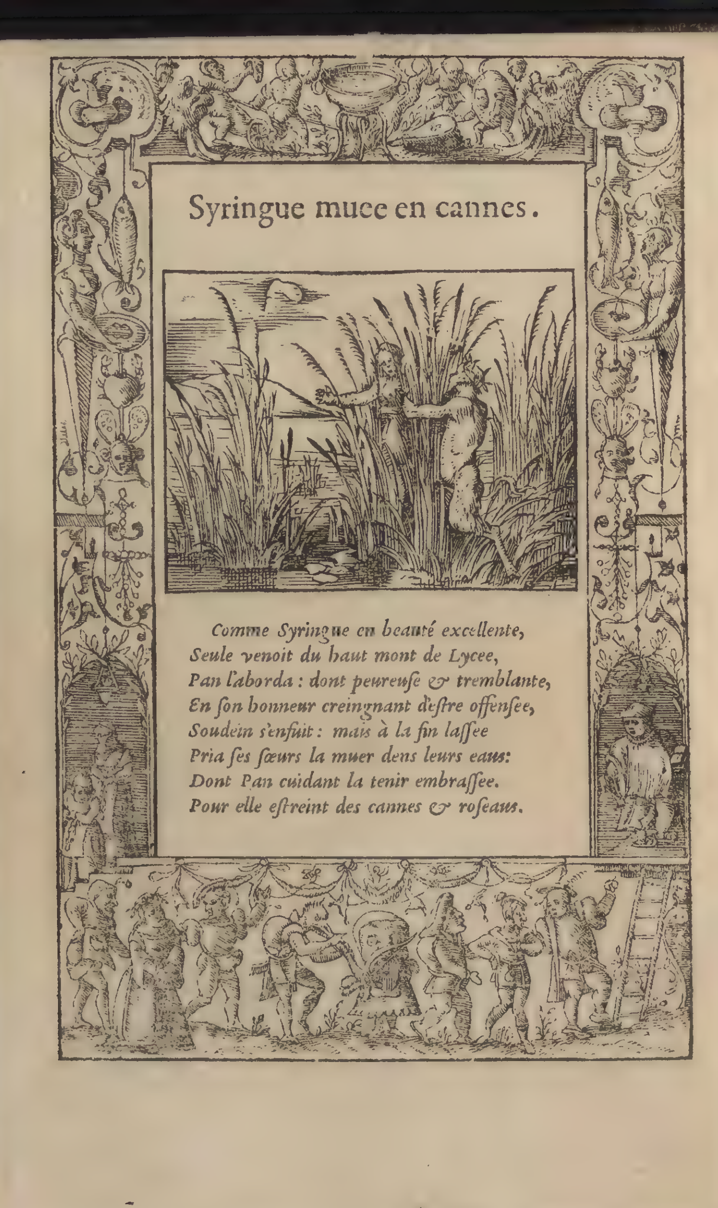
Iö muee en vache.

Iunon voyant ſans cauſe naturelle
En jour ſerein ſurgir une grand' nue,
Puis ſon mari lors s'eſtre abſenté d'elle,
Vint en ſoupſon d'eſtre en ce point deçue.
Vont ſans tarder en terre eſt deſcendue
Ou ces brouillars au lin diſſiper tache:
Mais Iupiter preſſentant ſa venue
Ia tranſmué auoit Iö en vache.

Mercure endort Argus.

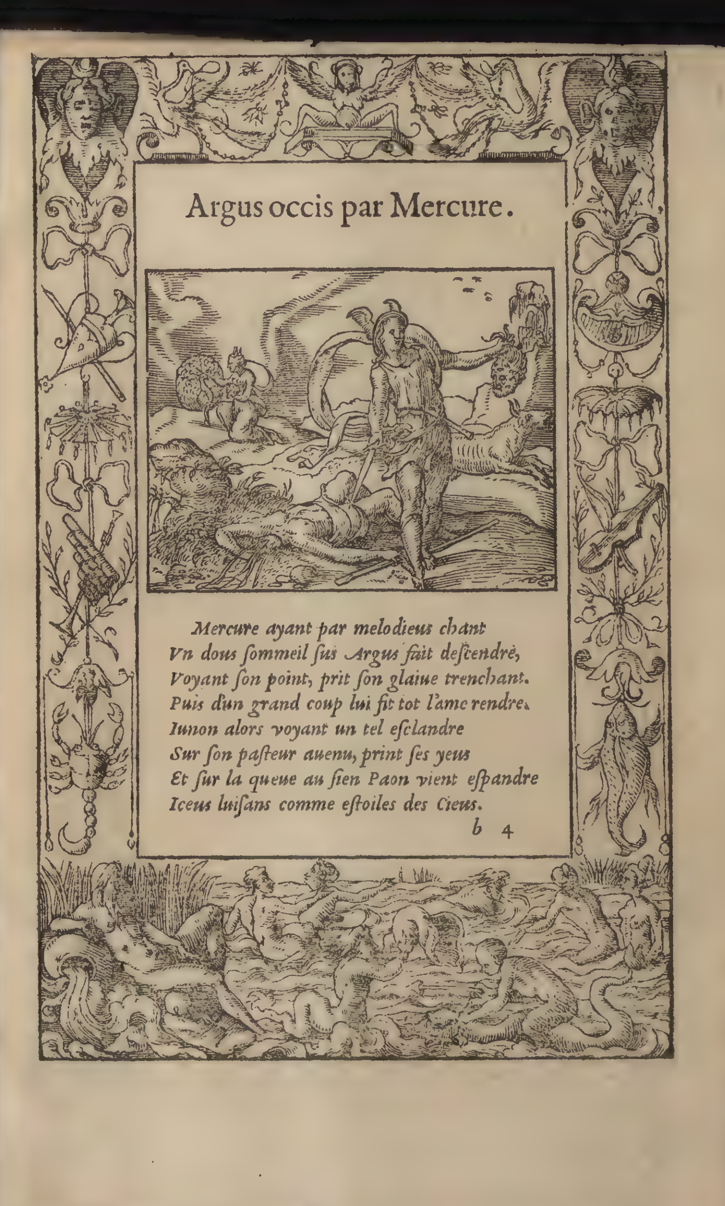


Des que Iunon de ſon mari obtint
La blanche Iö, jadis fille tendrette,
Pour ſe venger, de ſi court la vous tint
Que de cent yeus Argus touſiours la guette.
Mais Iupiter dolent que la pourette
Pour ſon reſpect uſt le traitement pire,
Tranſmit Mercure en véture ſecrette,
Pour cet Argus endormir, puis l'occire.



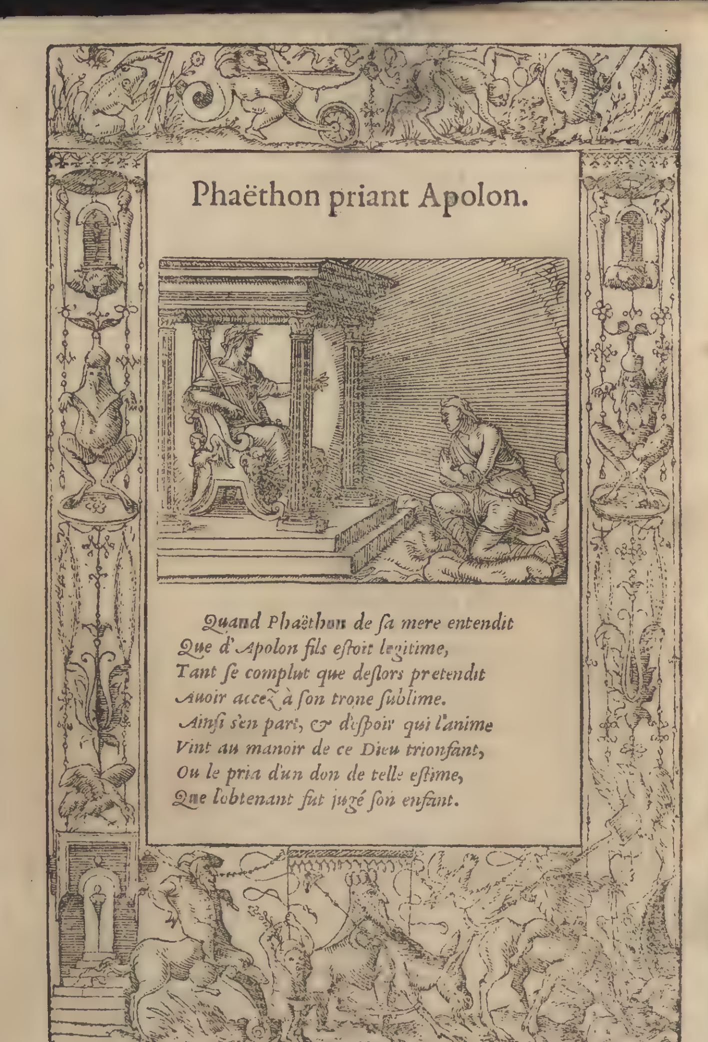
Syringue muee en cannes.

Comme Syringue en beauté excellente,
Seule venoit du haut mont de Lycee,
Pan l'aborda : dont peureuse & tremblante,
En son honneur creingnant d'estre offensee,
Soudein s'enfuit : mais à la fin lassee
Pria ses sœurs la muer dens leurs eaus:
Dont Pan cuidant la tenir embrassee.
Pour elle estreint des cannes & roseaus.



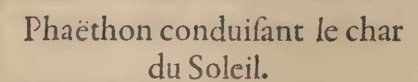
Argus occis par Mercure.

Mercure ayant par melodieus chant
Vn dous ſommeil ſus Argus fait deſcendre,
Voyant ſon point, prit ſon glaiue trenchant.
Puis d'un grand coup lui fit tot l'ame rendre.
Iunon alors voyant un tel eſclandre
Sur ſon paſteur auenu, print ſes yeus
Et ſur la queue au ſien Paon vient eſpandre
Iceus luiſans comme eſtoiles des Cieus.



Phaëthon priant Apolon.

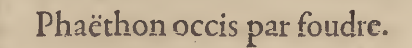
Quand Phaëthon de ſa mere entendit
Que d'Apolon fils eſtoit legitime,
Tant ſe complut que deſlors pretendit
Auoir accez à ſon trone ſublime.
Ainſi s'en part, & d'eſpoir qui l'anime
Vint au manoir de ce Dieu trionfant,
Ou le pria d'un don de telle eſtime,
Que l'obtenant fut jugé ſon enfant.



Phaëthon conduiſant le char du Soleil.



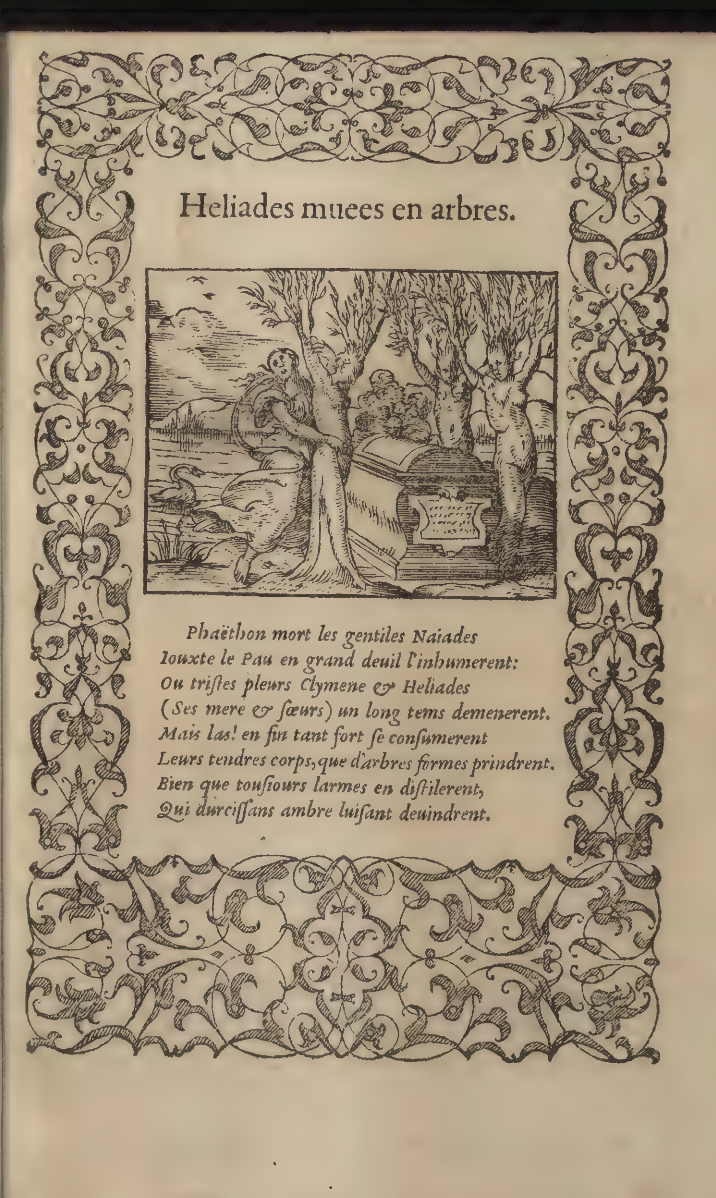
Phebus voulant honorer Phaëthon
De quelque don qui ſatisfait le rende,
Le met au chois, jurant Styx, Phlegethon,
Que vaine point ne ſera ſa demande.
A cet ottroy ſon chariot demande
Et ſes cheuaus un ſeul jour gouuerner:
Ainſi reçut de conduite ſi grande
L'honneur conjoint au point de ruiner.



Phaëthon occis par foudre.

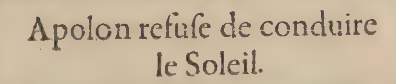


Du blond Phebus les cheuaus anhelans
Ne sentans point leur charge acoutumee
Sous Phaëthon, tant furent insolans,
Qu'en toutes pars ont la terre enflamee.
Lors Iupiter creingnant que consumee
Elle ne fust, au plus haut des Cieus monte,
D'ou Phaëthon parmi flamme & fumee,
Tonne, foudroye, & par feu le feu domte.



Heliades muees en arbres.

Phaëthon mort les gentiles Naiades
Iouxte le Pau en grand deuil l'inhumerent:
Ou triſtes pleurs Clymene & Heliades
(Ses mere & ſœurs) un long tems demenerent.
Mais las! en fin tant fort ſe conſumerent
Leurs tendres corps, que d'arbres formes prindrent.
Bien que touſiours larmes en diſtilerent,
Qui durciſſans ambre luiſant deuindrent.

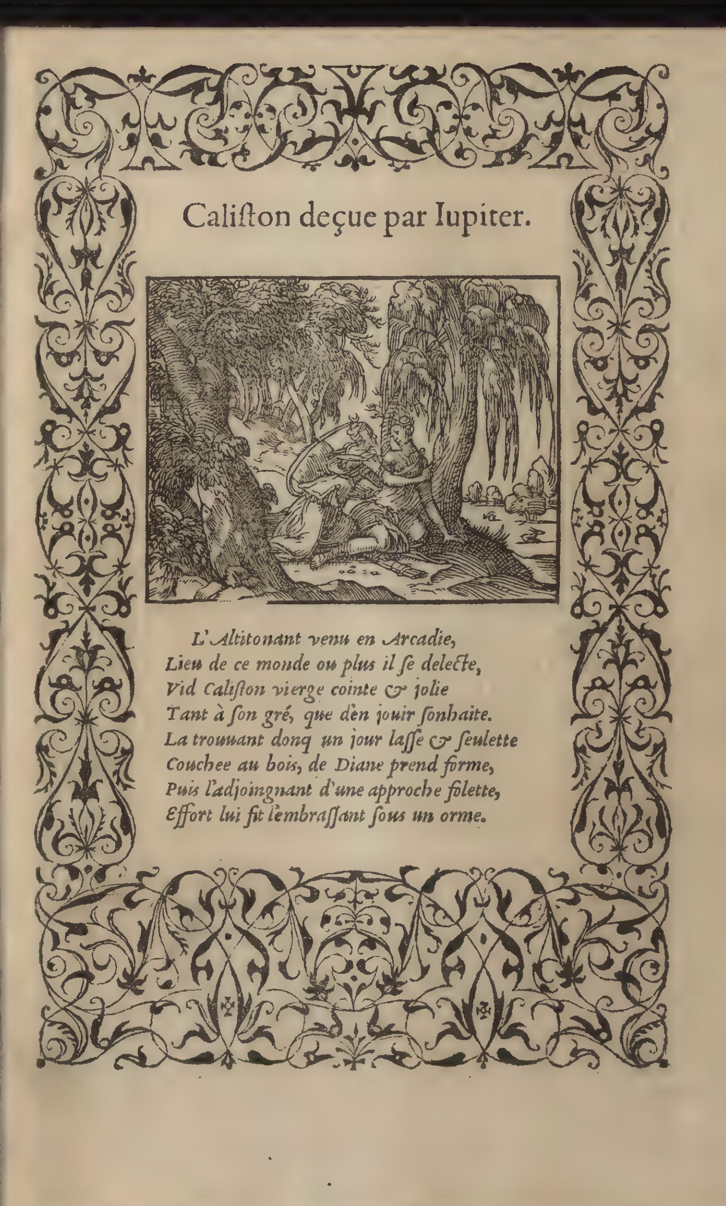


Apolon refuſe de conduire le Soleil.

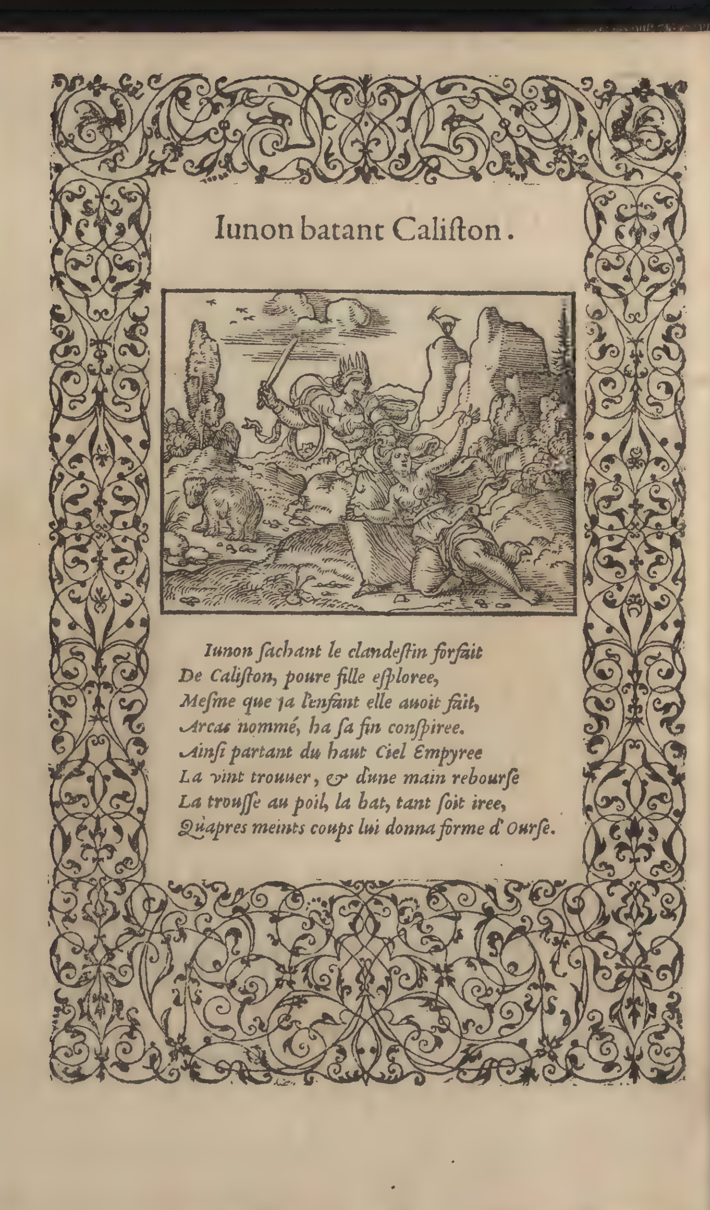


De ſon fils mort Phebus paßionné,
De plus la terre illuminer recuſe:
Si que les Dieus l'ayans enuironné
Le vont priant, & Iupiter s'excuſe.
Ainſi gaigné, ſans que plus il s'amuſe
A ſon ennuy, ſes cheuaus ralia,
Et du mechef auenu les accuſe
Frapant, torchant, du deſpit qu'il en ha.

Caliſton deçue par Iupiter.

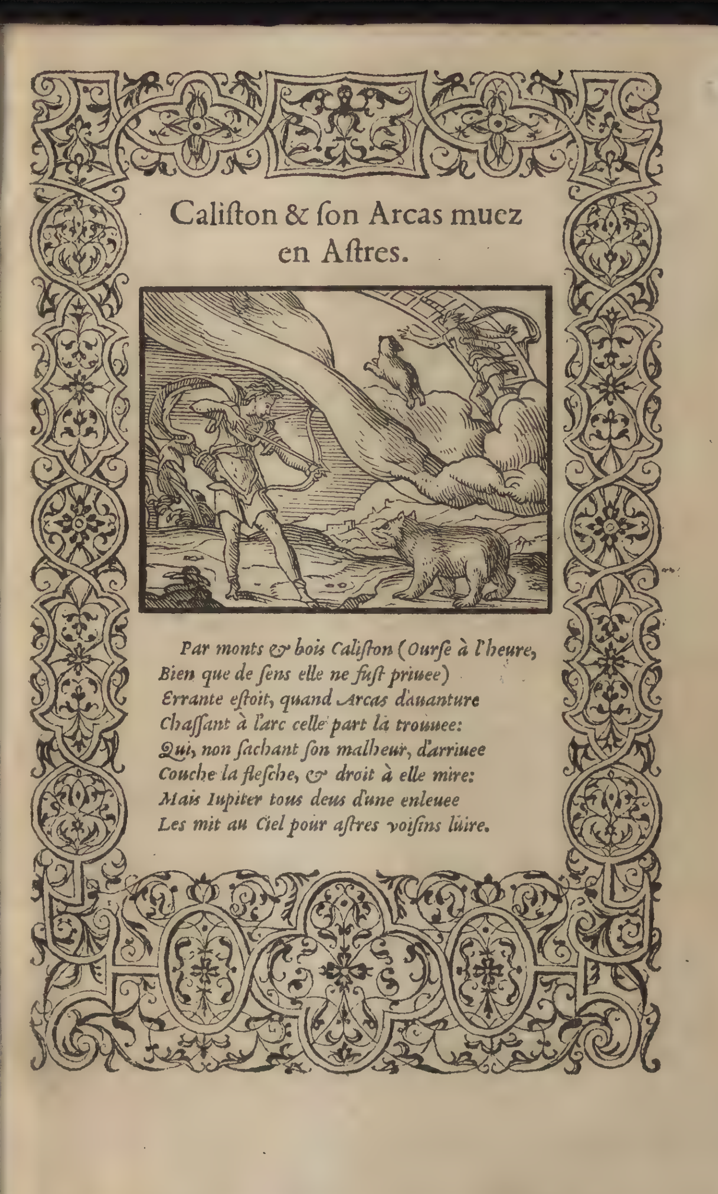


L'Altitonant venu en Arcadie,
Lieu de ce monde ou plus il ſe delecte,
Vid Caliſton vierge cointe & jolie
Tant à ſon gré, que d'en jouir ſouhaite.
La trouuant donq un jour laſſe & ſeulette
Couchee au bois, de Diane prend forme,
Puis l'adjoingnant d'une approche folette,
Effort lui fit l'embraſſant ſous un orme.



Iunon batant Caliſton.

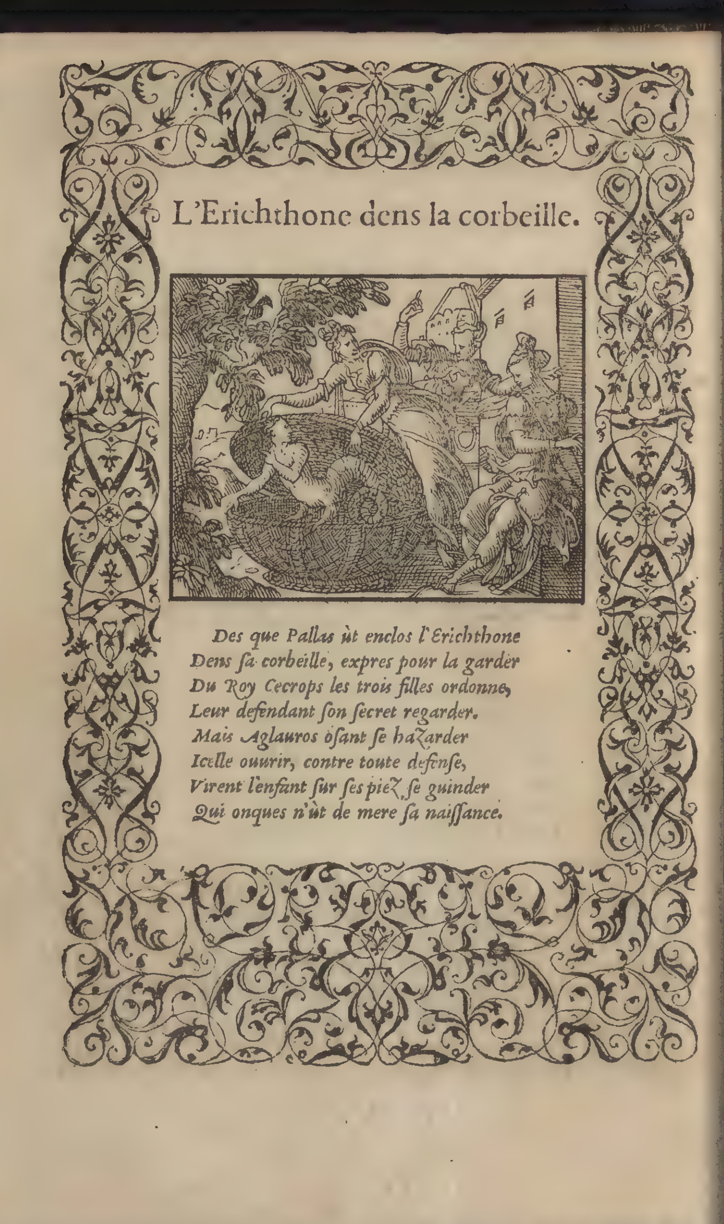
Iunon ſachant le clandeſtin forfait
De Caliſton, poure fille eſploree,
Meſme que ja l'enfant elle auoit fait,
Arcas nommé, ha ſa fin conſpiree.
Ainſi partant du haut Ciel Empyree
La vint trouuer, & d'une main rebourſe
La trouſſe au poil, la bat, tant ſoit iree,
Qu'apres meints coups lui donna forme d'Ourſe.



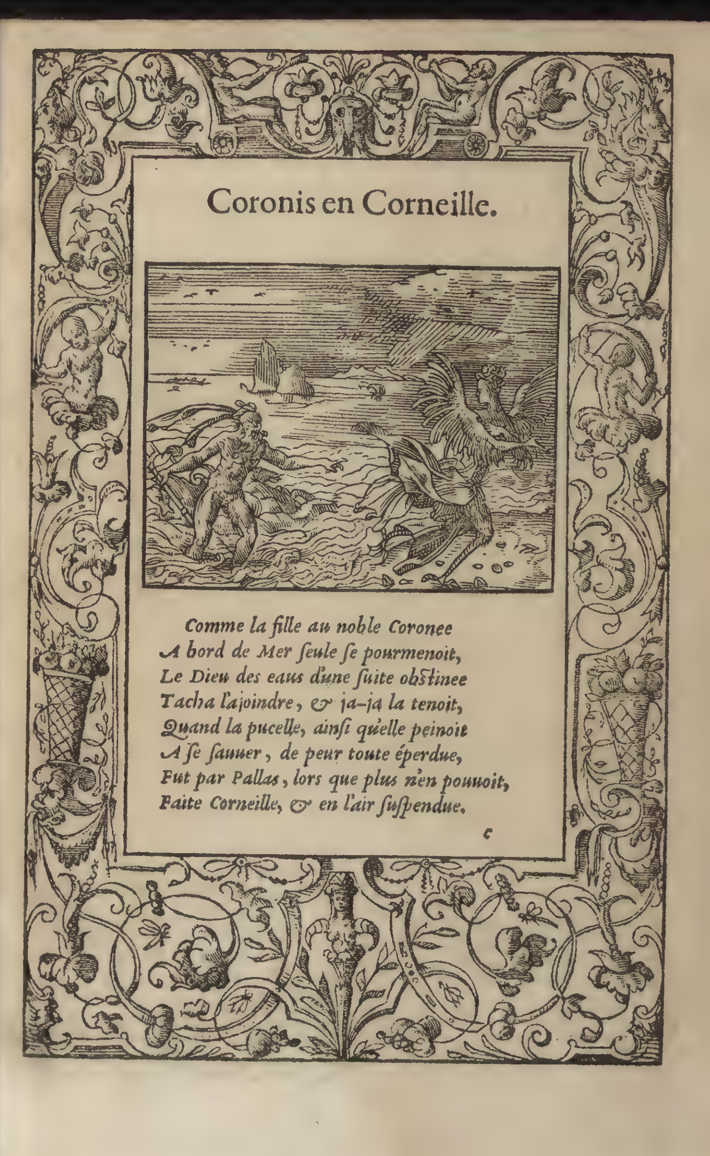
Caliſton & ſon Arcas muez en Aſtres.

Par monts & bois Caliſton (Ourſe à l'heure,
Bien que de ſens elle ne fuſt priuee)
Errante eſtoit, quand Arcas d'auanture
Chaſſant à l'arc celle part la trouuee:
Qui, non ſachant ſon malheur, d'arriuee
Couche la fleſche, & droit à elle mire:
Mais Iupiter tous deus d'une enleuee
Les mit au Ciel pour aſtres voiſins luire.

L'Erichthone dens la corbeille.

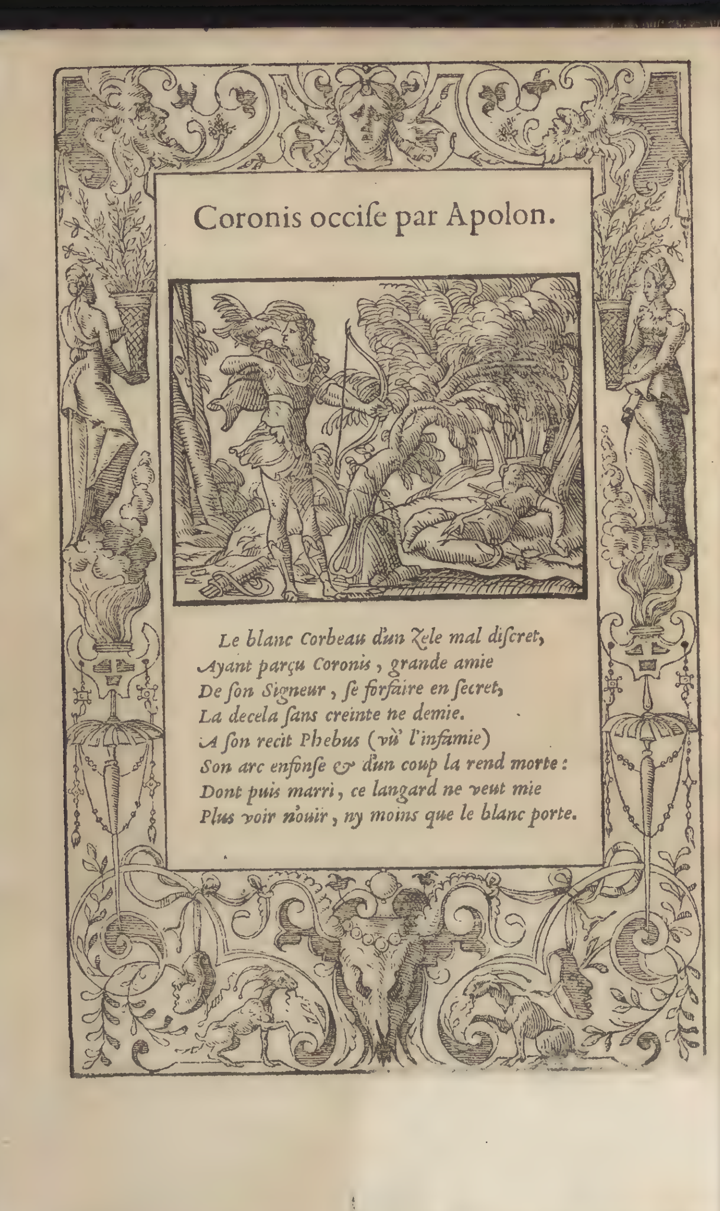


Des que Pallas ùt enclos l'Erichthone
Dens sa corbeille, expres pour la garder
Du Roy Cecrops les trois filles ordonne,
Leur defendant son secret regarder.
Mais Aglauros ôsant se hazarder
Icelle ouurir, contre toute defense,
Virent l'enfant sur ses piez se guinder
Qui onques n'ùt de mere sa naissance.



Coronis en Corneille.

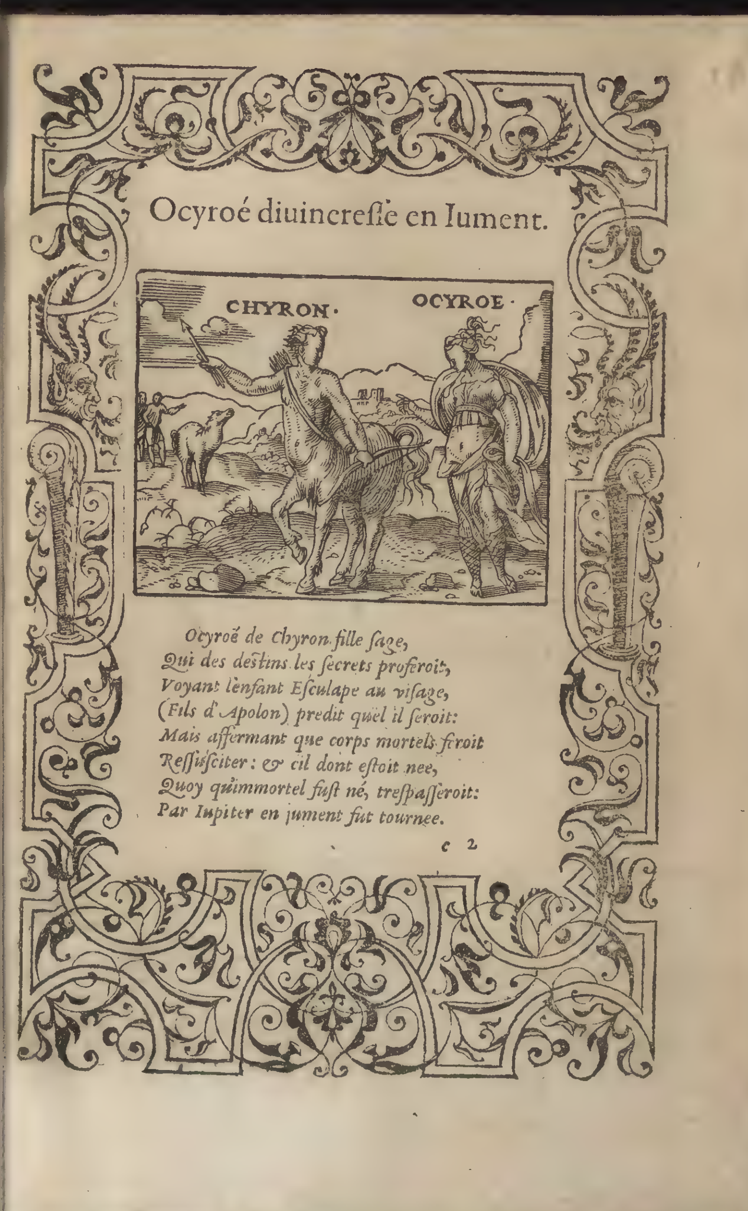
Comme la fille au noble Coronee
A bord de Mer ſeule ſe pourmenoit,
Le Dieu des eaus d'une ſuite obſtinee
Tacha l'ajoindre, & ja-ja la tenoit,
Quand la pucelle, ainſi qu'elle peinoit
A ſe ſauuer, de peur toute éperdue,
Fut par Pallas, lors que plus n'en pouuoit,
Faite Corneille, & en l'air ſuſpendue.



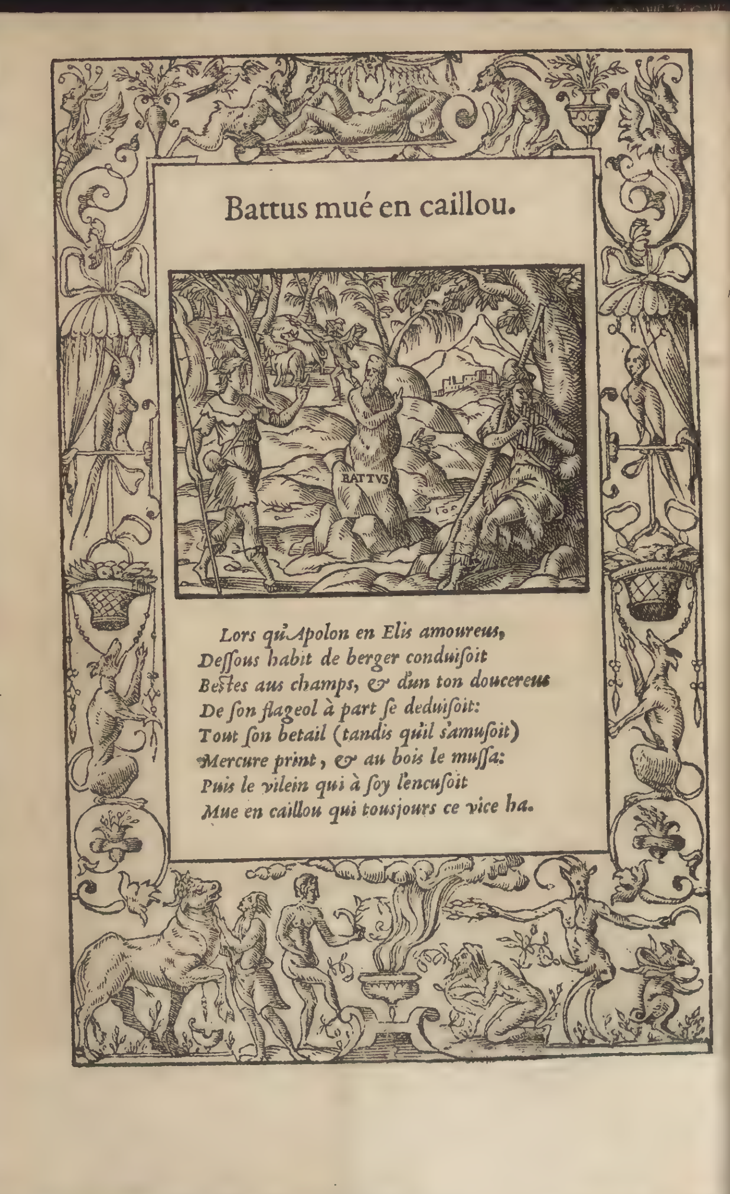
Coronis occiſe par Apolon.

Le blanc Corbeau d'un Zele mal diſcret,
Ayant parçu Coronis, grande amie
De ſon Signeur, ſe forfaire en ſecret,
La decela ſans creinte ne demie.
A ſon recit Phebus (vû l'infamie)
Son arc enfonſe & d'un coup la rend morte:
Dont puis marri, ce langard ne veut mie
Plus voir n'ouir, ny moins que le blanc porte.

Ocyroé diuineresſe en Iument.

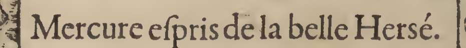


Ocyroé de Chyron fille ſage,
Qui des destins les ſecrets proferoit,
Voyant lènfant Eſculape au viſage,
(Fils d'Apolon) predit quël il ſeroit:
Mais affermant que corps mortels feroit
Reſſiſciter: & cil dont eſtoit nee,
Quoy qu'immortel fuſt né, treſpaſſeroit:
Par Iupiter en jument fut tournee.



Battus mué en caillou.

Lors qu'Apolon en Elis amoureus,
Dessous habit de berger conduisoit
Bestes aus champs, & d'un ton doucereus
De son flageol à part se deduisoit:
Tout son betail (tandis qu'il s'amusoit)
Mercure print, & au bois le mussa:
Puis le vilein qui à soy l'encusoit
Mue en caillou qui tousjours ce vice ha.



Mercure eſpris de la belle Hersé.



Mercure en l'air volant à tire d'ailes,
Laiſſant Elis, la cité belle & ample
D'Athenes vid, ou lors meintes pucelles
En bel arroy, portoient ſacres au temple:
Là il s'adreſſe, & tournoyant contemple,
Emmi la troupe Hersé fille Royale:
Dont amoureus (ſi belle elle lui ſemble)
S'en deſcouurit à ſa ſœur desloyale.



Pallas parlant à Enuie.



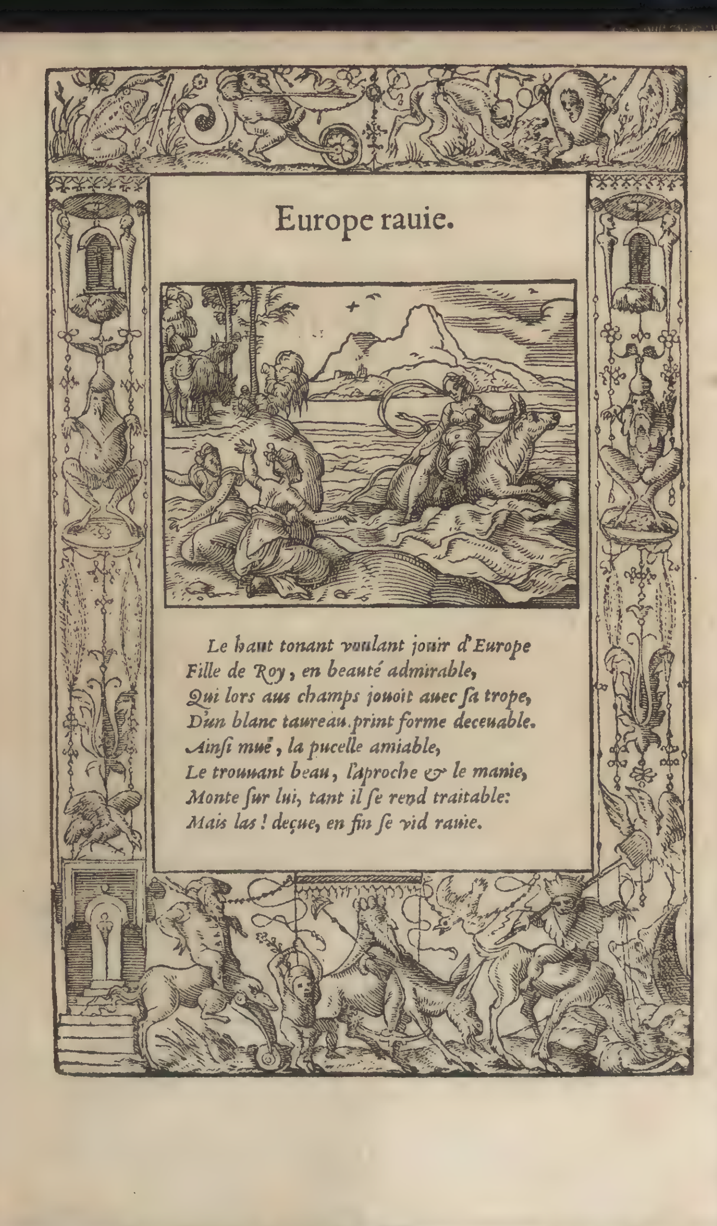
Pallas voyant d'un œil fort irrité,
Comme Aglauros vouloit vendre à Mercure
Herſe ſa ſœur, contre toute equité,
A s'en venger mit lors toute ſa cure:
Si que ſoudein en la cauerne obſcure
De fauſſe Enuie, orde vieille ennuieuſe,
Elle deſcent : ou tot partir l'adjure,
Pour cette inique en bref rendre enuieuſe.



Aglaure muee en pierre.

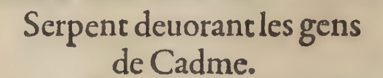


Des qu'en son cœur Aglaure fut esprise,
Du froit venin d'enuieuse discorde,
Pour debouter Mercure & son emprise
A l'huis se sied, & sa langue desborde:
Va, lui dit elle, & plus outre n'aborde:
Va, ou jamais d'ici ne me remue.
Bien, dit Mercure, à cela je m'acorde:
Et ce disant, en pierre la transmue.



Europe rauie.

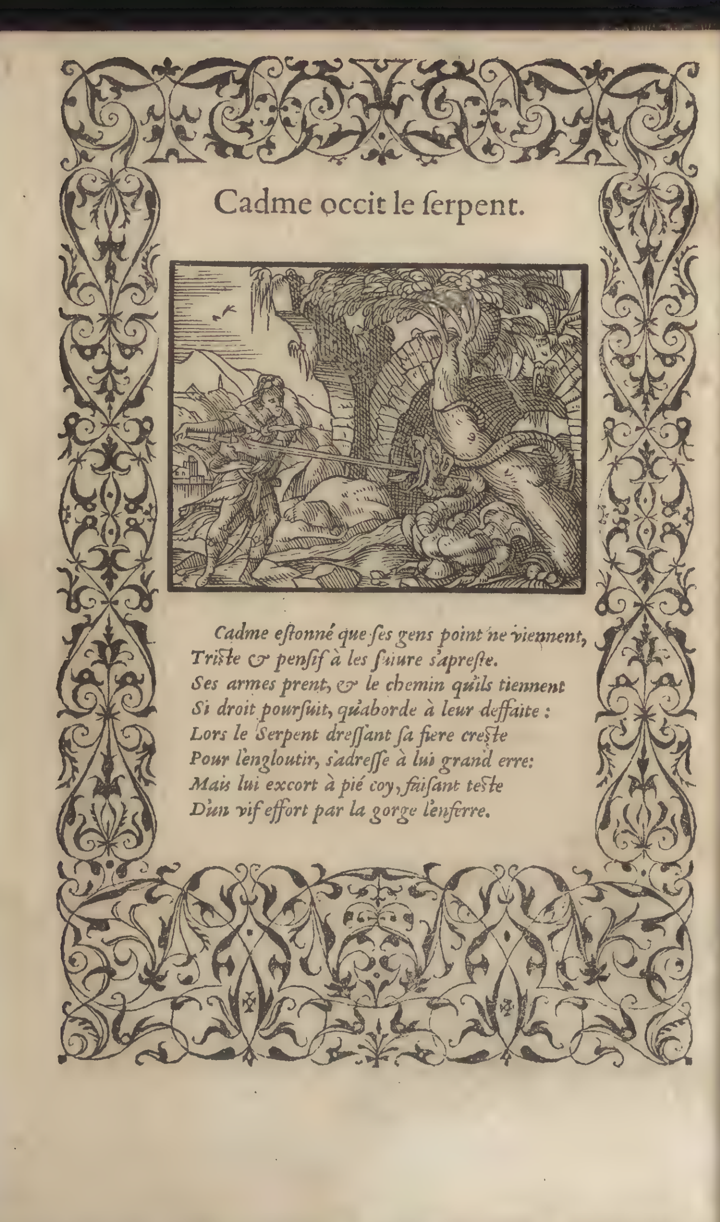
Le haut tonant voulant jouir d'Europe
Fille de Roy, en beauté admirable,
Qui lors aus champs jouoit auec ſa trope,
D'un blanc taureau print forme deceuable.
Ainſi mué, la pucelle amiable,
Le trouuant beau, l'aproche & le manie,
Monte ſur lui, tant il ſe rend traitable:
Mais las! deçue, en fin ſe vid rauie.



Serpent deuorant les gens de Cadme.

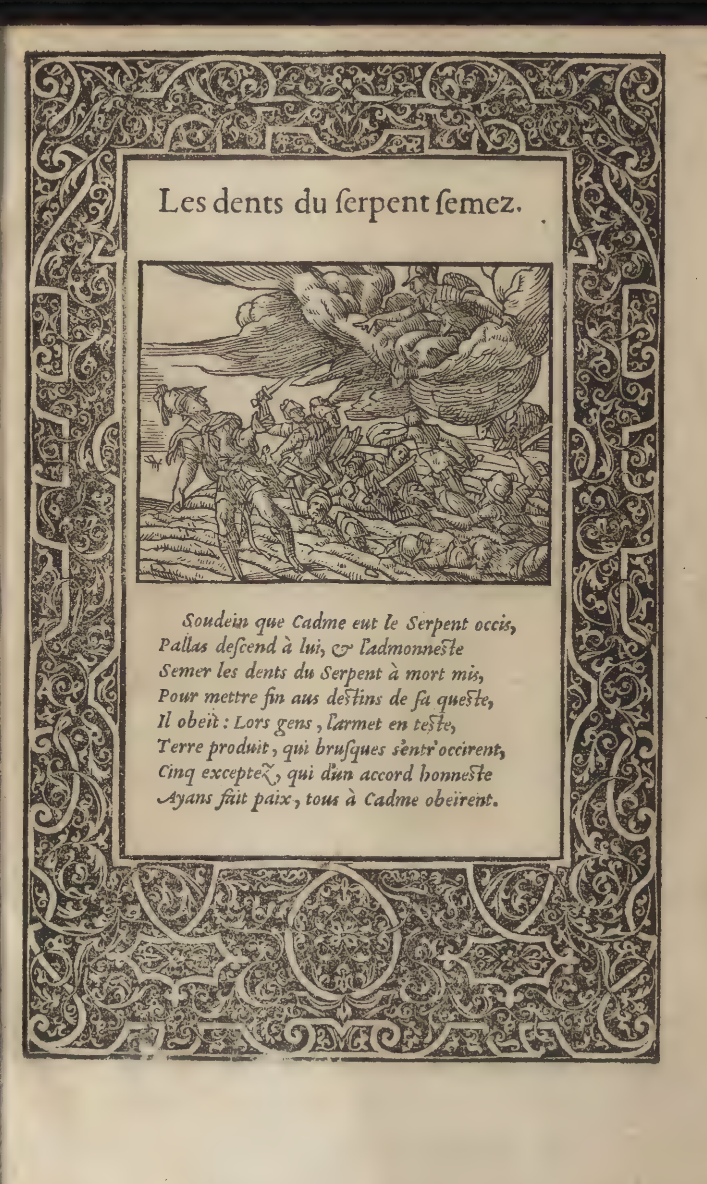


Cadme laſſé de plus ſa ſœur pourſuiure
A Apolon requit lieu de demeure :
Ce qu'obtenant, de ſes trauaus deliure,
Veut (non ingrat) ſacrifier ſur l'heure.
Pour ce, ſes gens (penſant la Contré' ſeure)
Enuoye à l'eau la part dont elle coule:
Ou le Serpent de Mars, ſans qu'un demeure,
Tous les occit, les deuore & s'en ſoule.



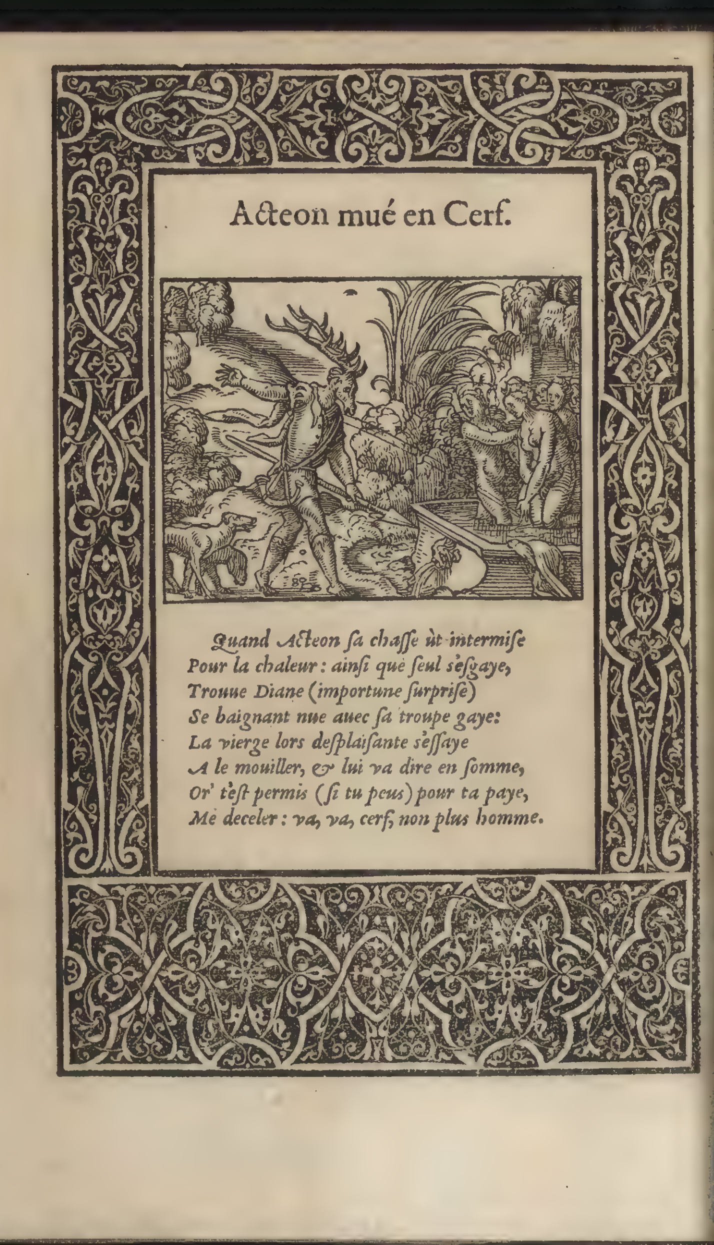
Cadme occit le ſerpent.

Cadme eſtonné que ſes gens point ne viennent,
Triſte & penſif à les ſuiure s'apreſte.
Ses armes prent, & le chemin qu'ils tiennent
Si droit pourſuit, qu'aborde à leur deffaite :
Lors le Serpent dreſſant ſa fiere creſte
Pour l'engloutir, s'adreſſe à lui grand erre:
Mais lui excort à pié coy, faiſant teſte
D'un vif effort par la gorge l'enferre.



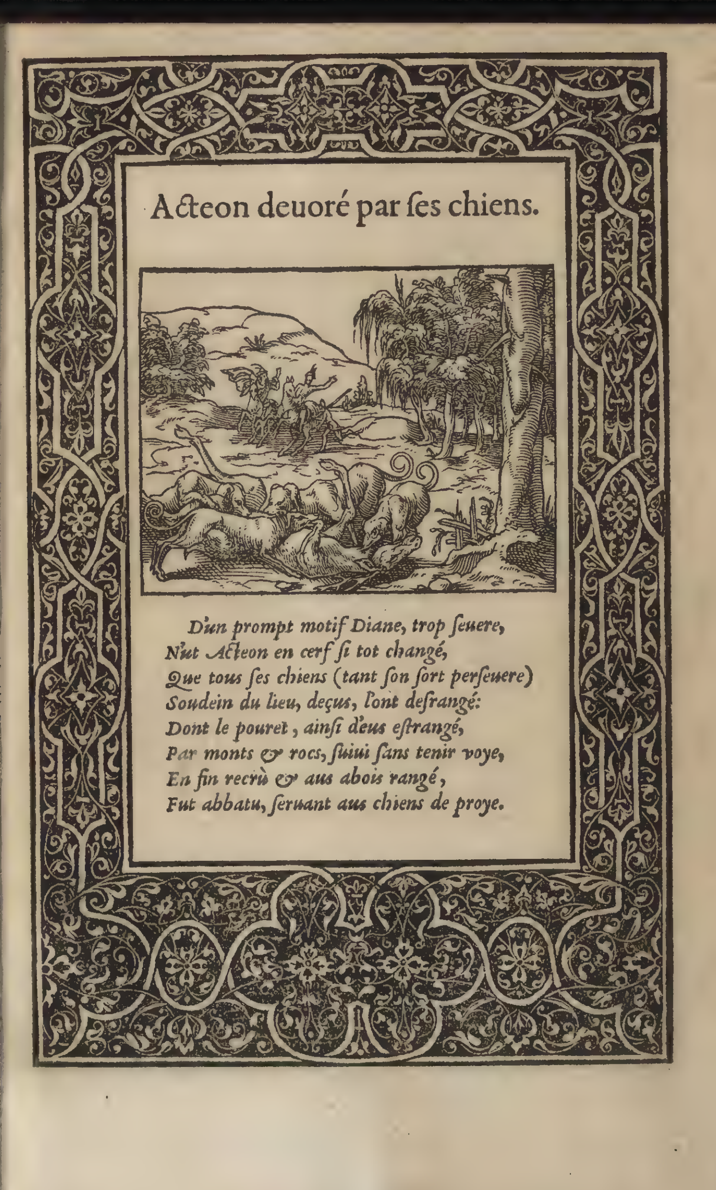
Les dents du ſerpent ſemez.

Soudein que Cadme eut le Serpent occis,
Pallas deſcend à lui, & l'admonneſte
Semer les dents du Serpent à mort mis,
Pour mettre fin aus deſtins de ſa queſte,
Il obeït : Lors gens, l'armet en teſte,
Terre produit, qui bruſques s'entr'occirent,
Cinq exceptez, qui d'un accord honneſte
Ayans fait paix, tous à Cadme obeïrent.



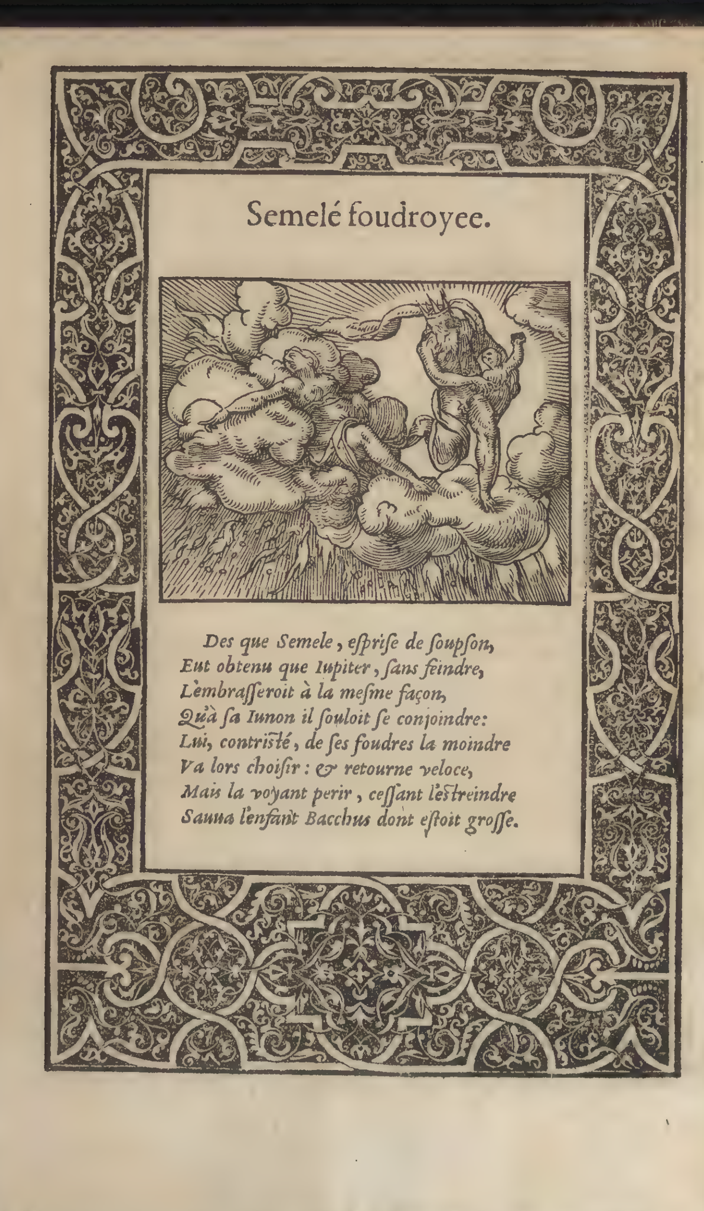
Acteon mué en Cerf.

Quand Acteon ſa chaſſe ût intermiſe
Pour la chaleur : ainſi què ſeul s'eſgaye,
Trouue Diane (importune ſurpriſe)
Se baignant nue auec ſa troupe gaye:
La vierge lors deſplaiſante s'eſſaye
A le mouiller, & lui va dire en ſomme,
Or' t'eſt permis (ſi tu peus) pour ta paye,
Mè deceler : va, va, cerf, non plus homme.



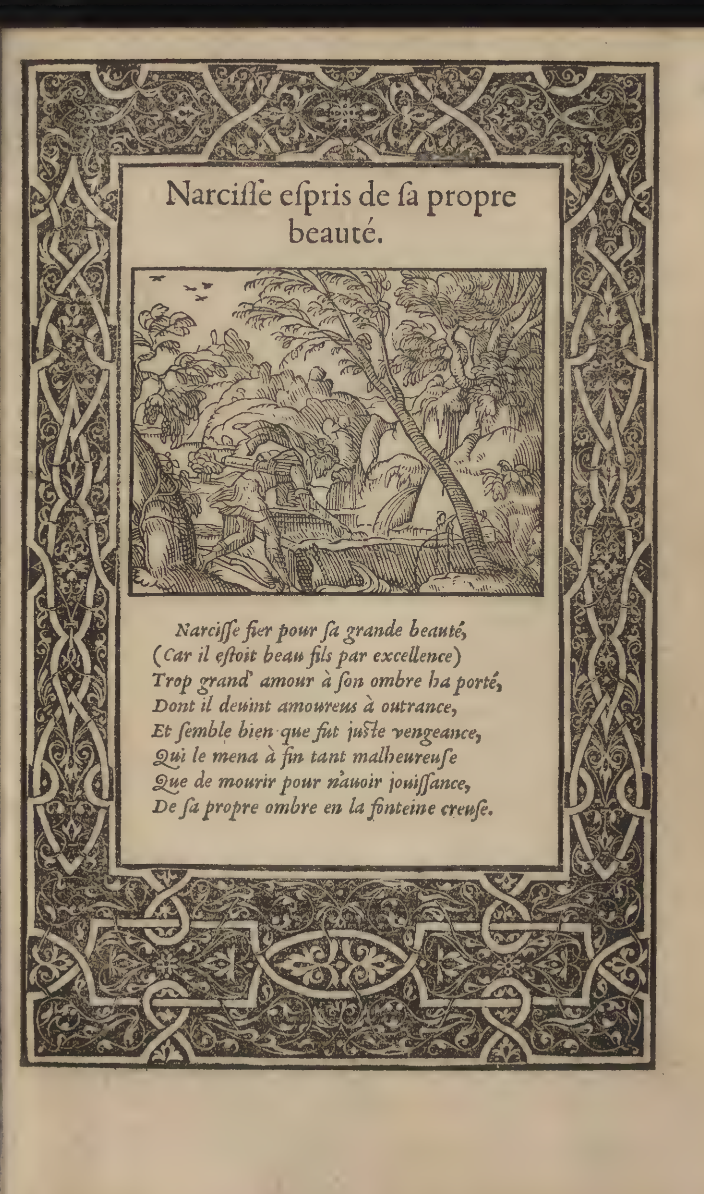
Acteon deuoré par ses chiens.

D'un prompt motif Diane, trop seuere,
N'ut Acteon en cerf si tot changé,
Que tous ses chiens (tant son sort perseuere)
Soudein du lieu, deçus, l'ont desrangé:
Dont le pouret, ainsi d'eus estrangé,
Par monts & rocs, suiui sans tenir voye,
En fin recrù & aus abois rangé,
Fut abbatu, seruant aus chiens de proye.



Semelé foudroyee.

Des que Semele, eſpriſe de ſoupſon,
Eut obtenu que Iupiter, ſans feindre,
L'embraſſeroit à la meſme façon,
Qu'à ſa Iunon il ſouloit ſe conioindre:
Lui, contriſté, de ſes foudres la moindre
Va lors choiſir : & retourne veloce,
Mais la voyant perir, ceſſant l'eſtreindre
Sauua l'enfant Bacchus dont eſtoit groſſe.



Narciſſe eſpris de ſa propre beauté.

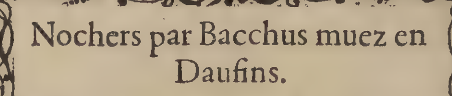
Narciſſe fier pour ſa grande beauté,
(Car il eſtoit beau fils par excellence)
Trop grand' amour à ſon ombre ha porté,
Dont il deuint amoureus à outrance,
Et ſemble bien que fut juſte vengeance,
Qui le mena à fin tant malheureuſe
Que de mourir pour n'auoir jouiſſance,
De ſa propre ombre en la fonteine creuſe.



Bacchus trionfant.



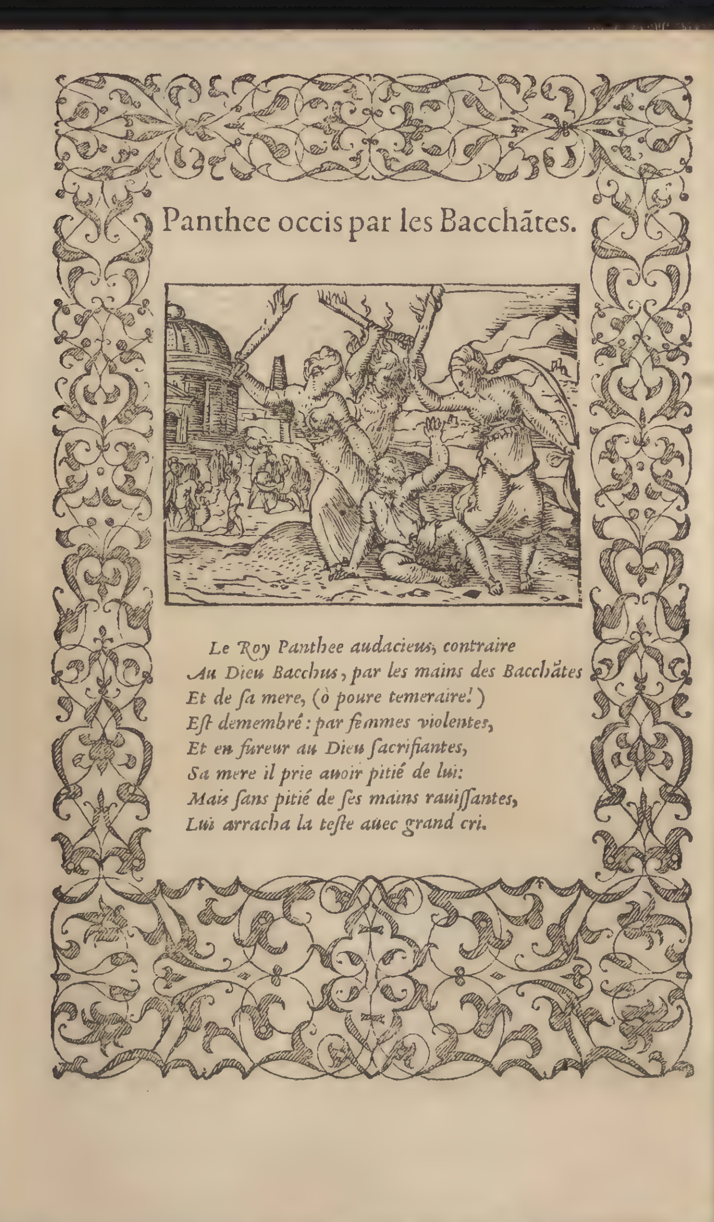
Le Dieu Bacchus en ce braue trionfe
Acompagné de gens de meinte ſorte,
Le verre au poing, gros & gras ſi trionfe:
Mais joye n'eſt que deſplaiſir n'en ſorte.
Suruient un Roy qui au contraire enhorte,
A delaiſſer de ce Bacchus les ſacres:
Et rempli d'ire, auec audace forte,
Les vous reprent ſous paroles treſaſpres.



Nochers par Bacchus muez en Dauſins.



Bacchus enfant trompé par les Nochers,
Qui le vouloient au contraire conduire
De l'isle Naxe, ou ſes honneurs ſont chers,
Et bien gardez: vous les vint lors reduire
Et tranſmuer en dauſins de la mer,
En les faiſant ſortir hors du nauire
Ou ils eſtoient en eſtat de ramer.



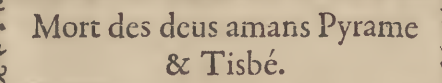
Panthee occis par les Bacchãtes.

Le Roy Panthee audacieus, contraire
Au Dieu Bacchus, par les mains des Bacchãtes
Et de ſa mere, (ò poure temeraire!)
Eſt demembré : par femmes violentes,
Et en fureur au Dieu ſacrifiantes,
Sa mere il prie auoir pitié de lui:
Mais ſans pitié de ſes mains rauiſſantes,
Lui arracha la teſte auec grand cri.



Tisbé eſpouuãtee de la Lionne.

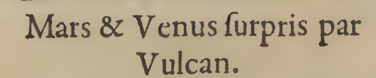
Le mot donné entre deus vrais amans,
Tisbé s'en vint premiere à la fonteine,
Pres le meurier : (là les deus s'entraymans
De ſe trouuer donnerent foy certeine)
Mais voici tot une Lionne ameine,
Creinte & frayeur à la poure pucelle,
Qui laiſſe choir ſon couurechef, ſoudeine,
Et dens un antre ell' ſe cache & recelle.



Mort des deus amans Pyrame & Tisbé.



Pyrame vient, & voit de la Lionne
La trace au ſable , & le linge taché,
Dont dur remort ſon cœur triste enuironne,
Penſant le corps de s'amie atouché
De fiere beste, il s'eſt, helas, touché
Mortellement de ſon glaiue mortel.
Tisbé retourne , & le voit mort couché:
Lors prent ce glaiue, & s'en donne un coup tel.



Mars & Venus ſurpris par Vulcan.



Sol vid premier Mars & Venus conioints,
Et, lui jalous, à Vulcan les deſcele:
Qui fabriqua des liens ſi bien ioints,
Si treſſubtils, & d'une façon telle
Que Mars fut pris, couché auec la belle,
Pris & lié entre ces ſubtils lacZ:
Adonq Vulcan tretous les Dieus apelle,
Qui rient fort de ce plaiſant ſoulas.

Phebus deſpucelant Clytie.



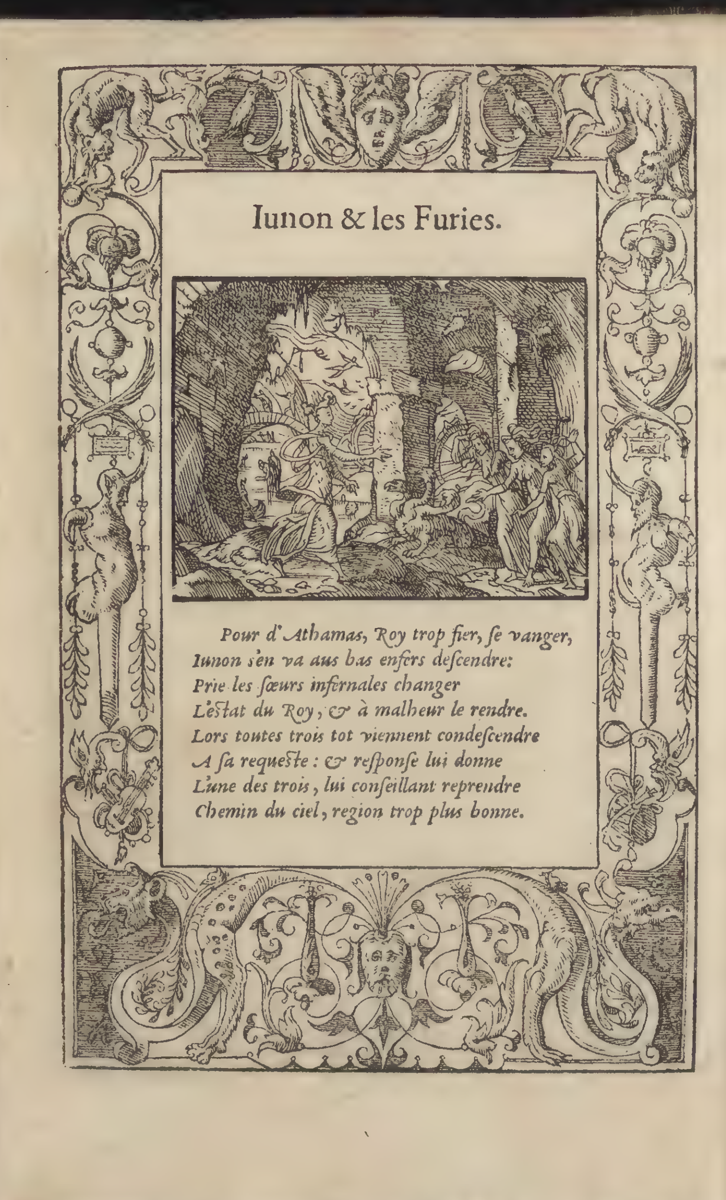
Sol amoureus de Clitie la belle
Pour en auoir plus prompte iouiſſance,
Se transformant en la mere d'icelle,
La va preſchant de toute ſa puiſſance:
Puis ſe remet en ſa premiere eſſence:
Elle voyant tel ſplendeur deïfique,
Rougit ſoudein d'auoir Sol en preſence,
Puis le reçut ſous vergongne pudique.

Salmacis & Hermaphrodit.

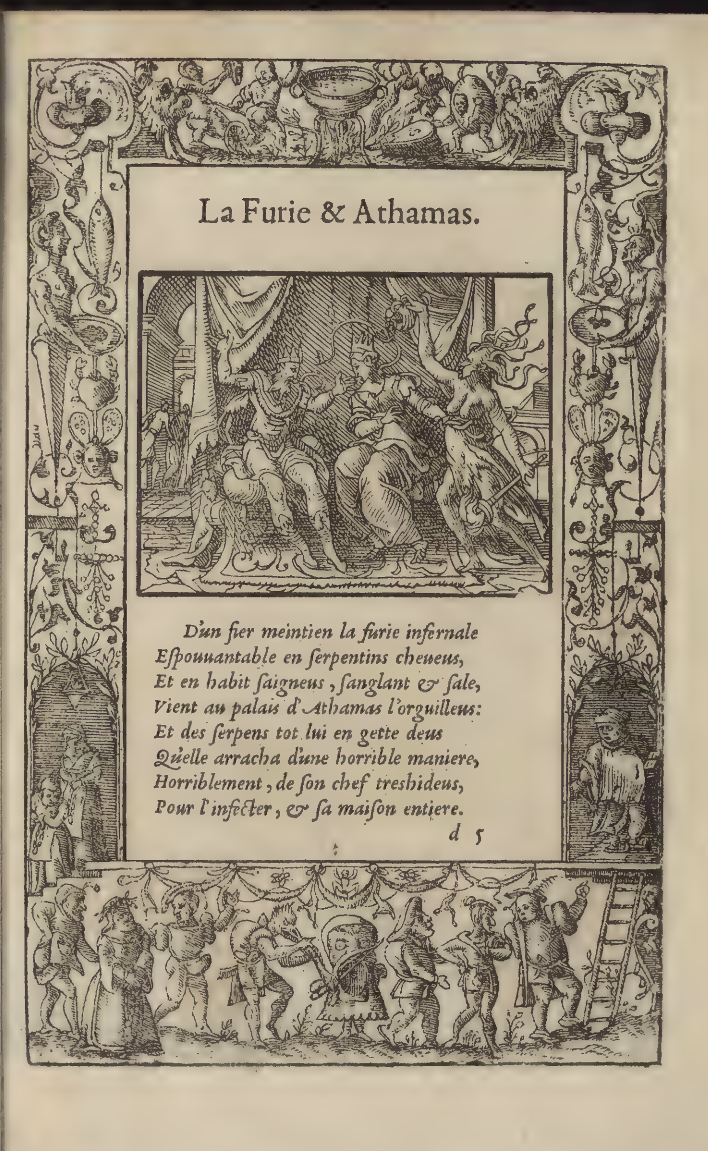


Salmacis voit le bel adolescent
En sa fonteine : & de lui amoureuse
Tresardemment, lors prend le fruit recent:
Mais qu'auient-il? chose tresmerueilleuse,
Que lon peut dire estrangement honteuse:
Des deus n'est qu'un personnage, qu'on dit
Masle & femelle, en couple unique hideuse:
Et autrement, c'est un Hermaphrodit.

Iunon & les Furies.

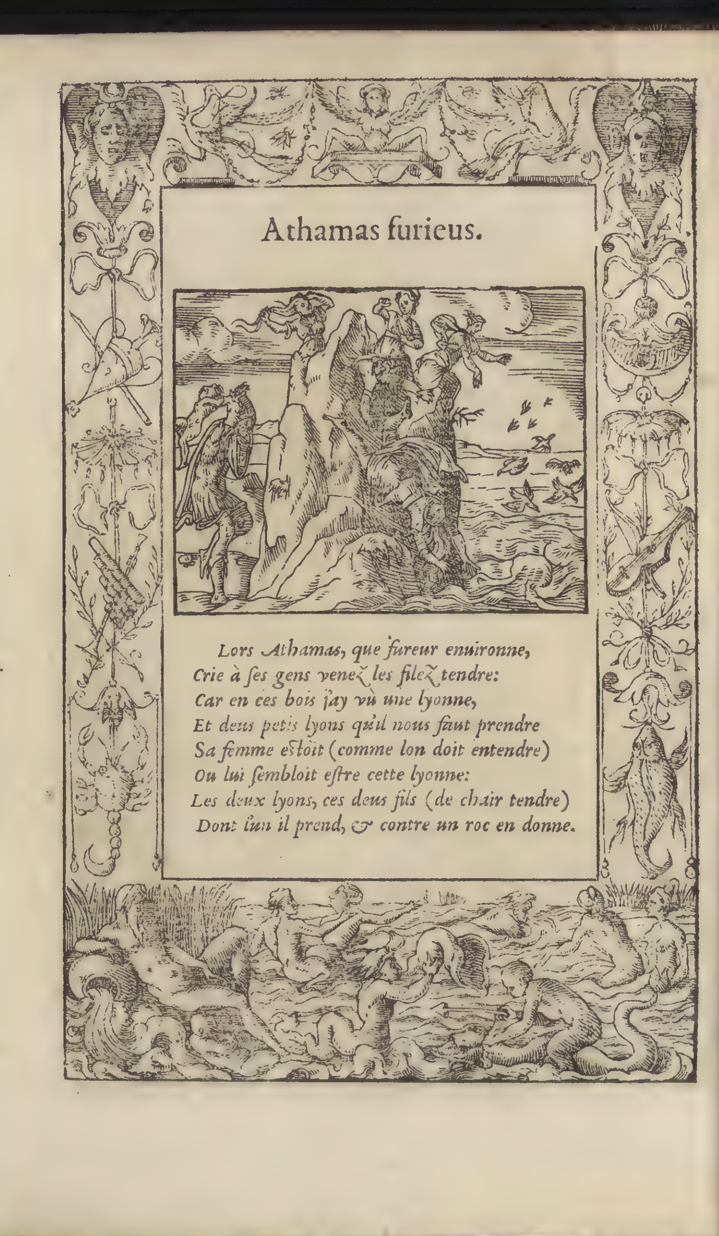


Pour d'Athamas, Roy trop fier, ſe vanger,
Iunon s'en va aus bas enfers deſcendre:
Prie les ſœurs infernales changer
L'eſtat du Roy, & à malheur le rendre.
Lors toutes trois tot viennent condeſcendre
A ſa requeſte : & reſponſe lui donne
L'une des trois, lui conſeillant reprendre
Chemin du ciel, region trop plus bonne.



La Furie & Athamas.

D'un fier meintien la furie infernale
Espouuantable en serpentins cheueus,
Et en habit saigneus, sanglant & sale,
Vient au palais d'Athamas l'orguilleus:
Et des serpens tot lui en gette deus
Qu'elle arracha d'une horrible maniere,
Horriblement, de son chef treshideus,
Pour l'infecter, & sa maison entiere.



Athamas furieus.

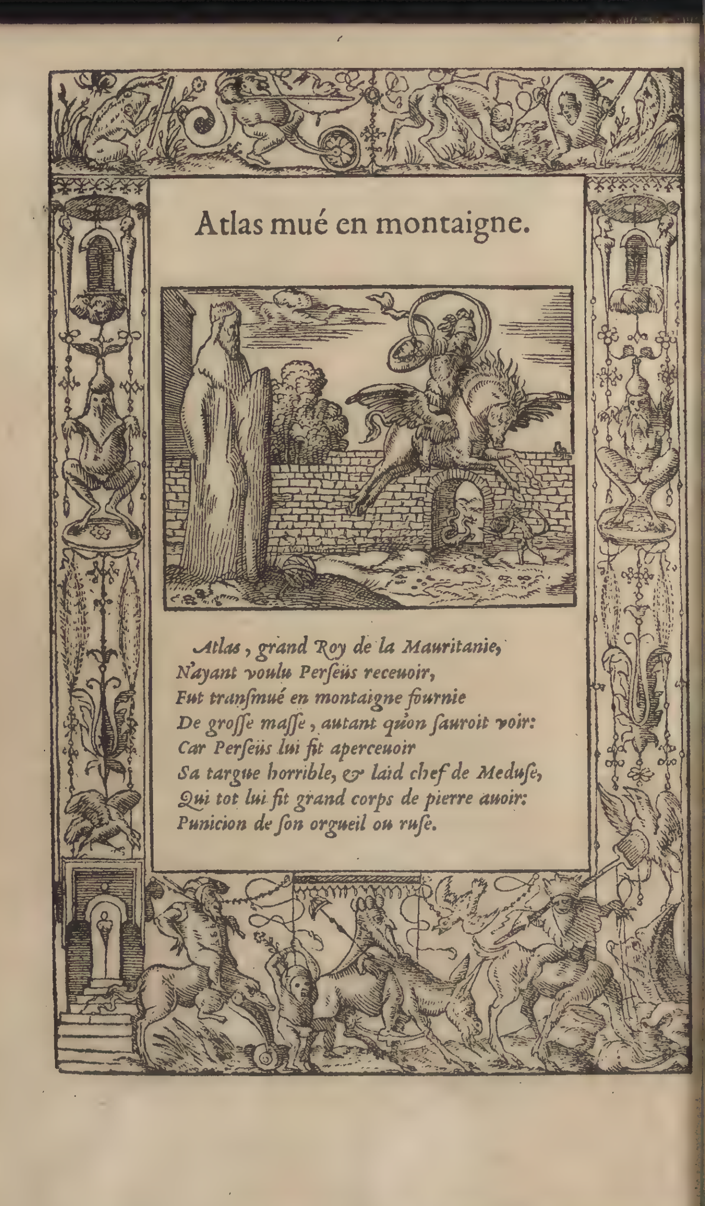
Lors Athamas, que fureur enuironne,
Crie à ſes gens venez les filez tendre:
Car en ces bois i'ay vû une lyonne,
Et deus petis lyons qu'il nous faut prendre
Sa femme eſtoit (comme lon doit entendre)
Ou lui ſembloit eſtre cette lyonne:
Les deux lyons, ces deus fils (de chair tendre)
Dont l'un il prend, & contre un roc en donne.



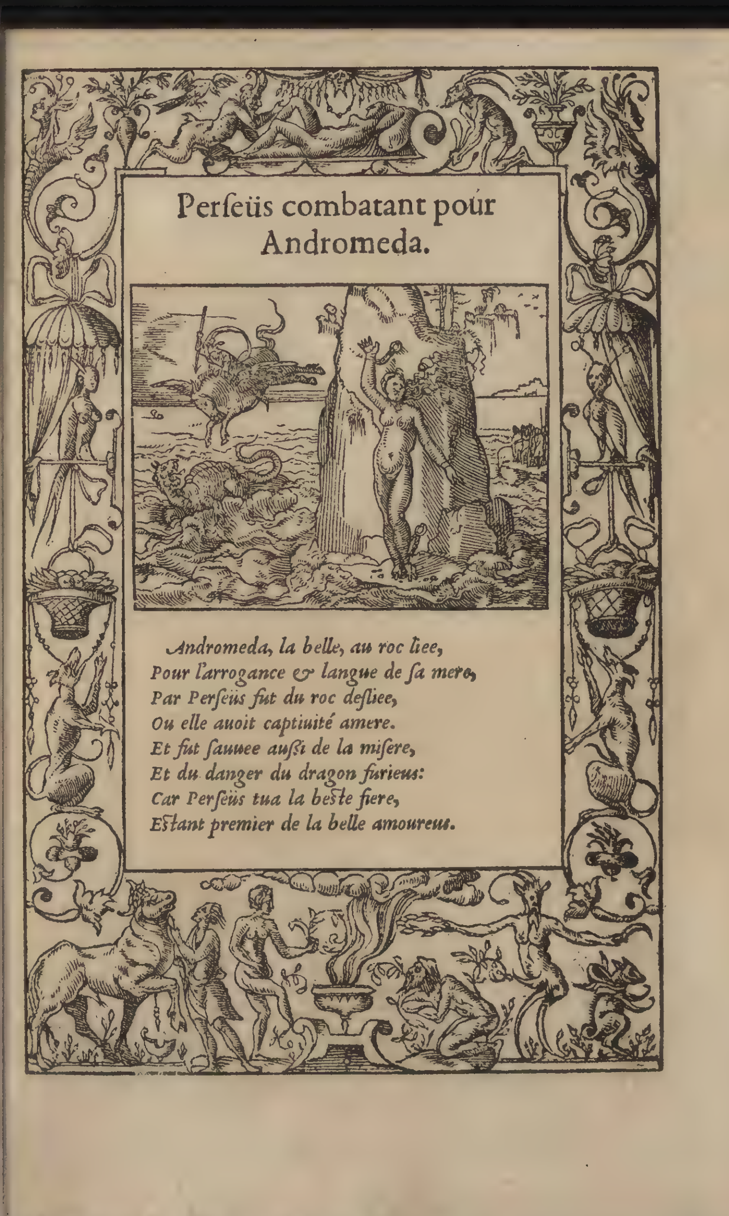
Cadmus mué en ſerpent.

Ayant Cadmus occis un grand ſerpent,
Des dents duquel la ſemence auoit fait :
S'il ha meſpris, de bon cœur s'en repent,
Priant aus Dieus que tot ſerpent ſoit fait.
Lors peu à peu ſa forme ſe deffait,
(Cas merueilleus) & de ſerpent prend forme:
Sa femme crie : & bien tot, en effet,
Ainſi que lui en ſerpent ſe transforme.

Atlas mué en montaigne.

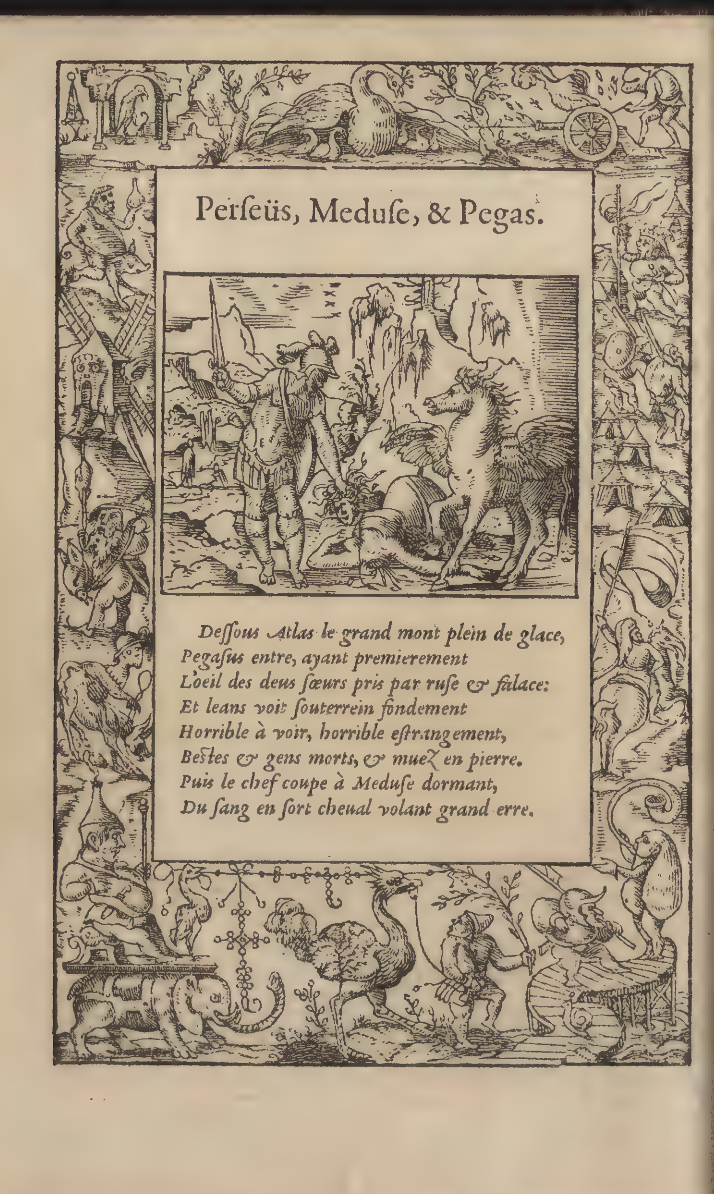


Atlas, grand Roy de la Mauritanie,
N'ayant voulu Perseüs receuoir,
Fut transmué en montaigne fournie
De grosse masse, autant qu'on sauroit voir:
Car Perseüs lui fit aperceuoir
Sa targue horrible, & laid chef de Meduse,
Qui tot lui fit grand corps de pierre auoir:
Punicion de son orgueil ou ruse.



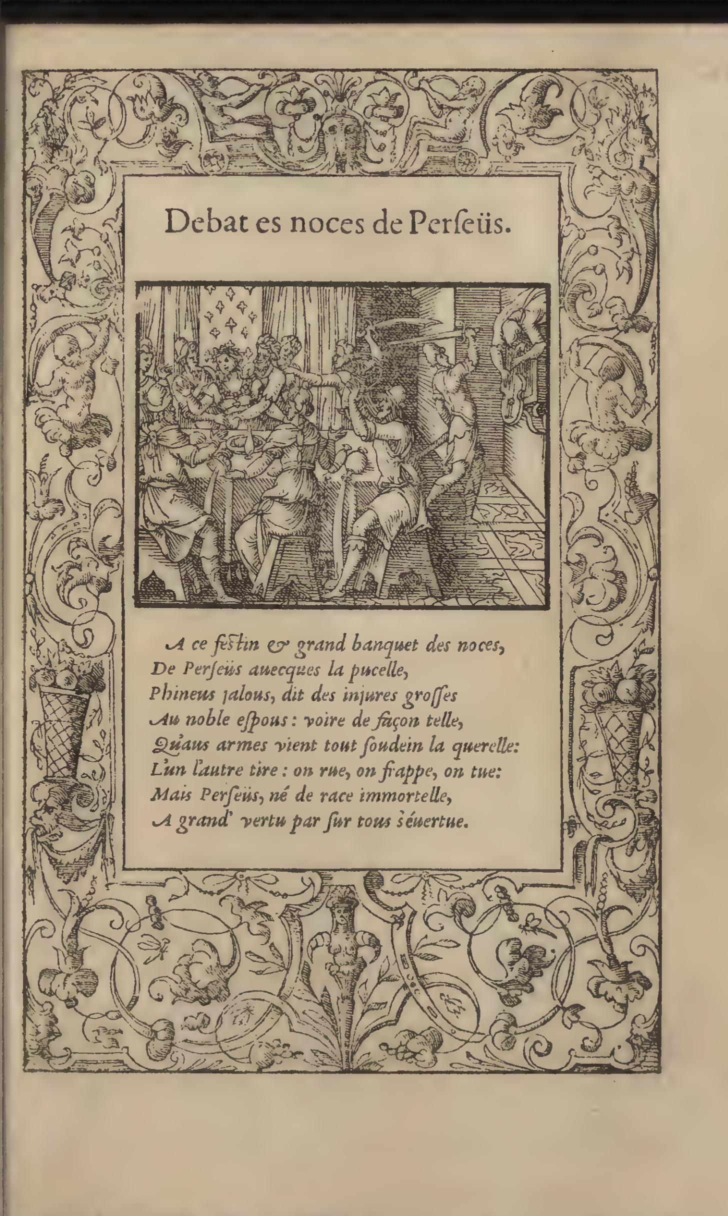
Perſeüs combatant pour Andromeda.

Andromeda, la belle, au roc liee,
Pour l'arrogance & langue de ſa mere,
Par Perſeüs fut du roc deſliee,
Ou elle auoit captiuité amere.
Et fut ſauuee auſſi de la miſere,
Et du danger du dragon furieus:
Car Perſeüs tua la beſte fiere,
Eſtant premier de la belle amoureus.



Perſeüs, Meduſe, & Pegas.

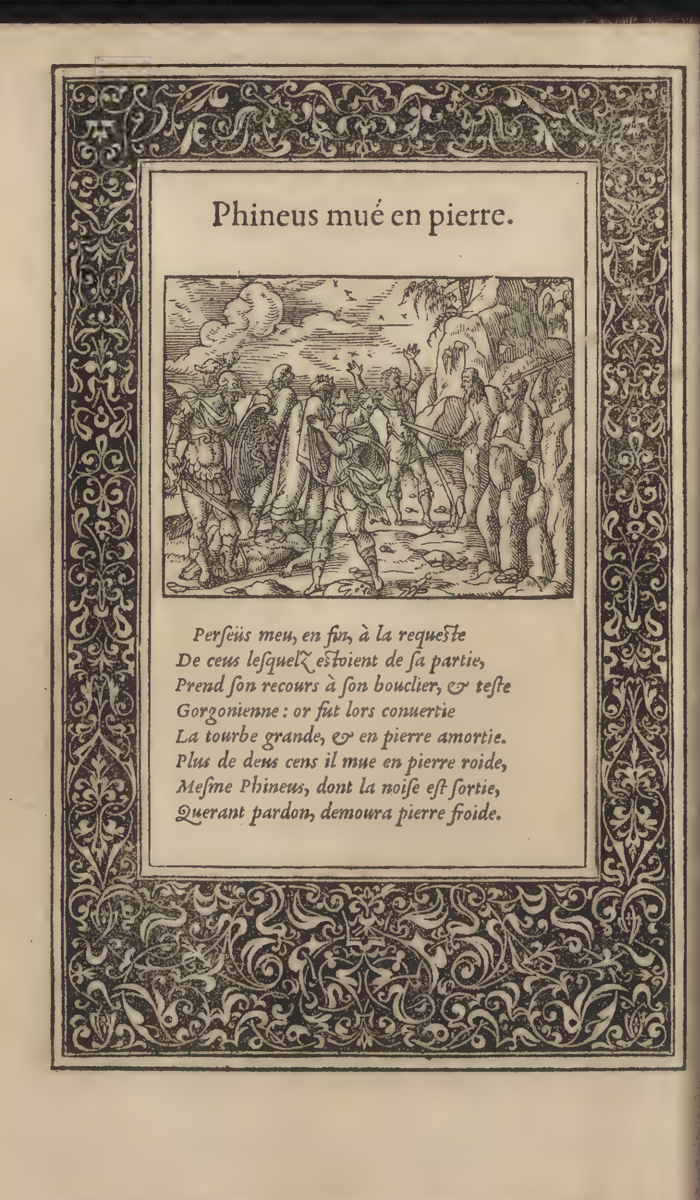
Deſſous Atlas le grand mont plein de glace,
Pegaſus entre, ayant premierement
L'oeil des deus ſœurs pris par ruſe & falace:
Et leans voit ſouterrein fondement
Horrible à voir, horrible eſtrangement,
Beſtes & gens morts, & muez en pierre.
Puis le chef coupe à Meduſe dormant,
Du ſang en ſort cheual volant grand erre.



Debat es noces de Perſeüs.

A ce feſtin & grand banquet des noces,
De Perſeüs auecques la pucelle,
Phineus jalous, dit des injures groſſes
Au noble eſpous : voire de façon telle,
Qu'aus armes vient tout ſoudein la querelle:
L'un l'autre tire : on rue, on frappe, on tue:
Mais Perſeüs, né de race immortelle,
A grand' vertu par ſur tous s'euertue.

Phineus mué en pierre.



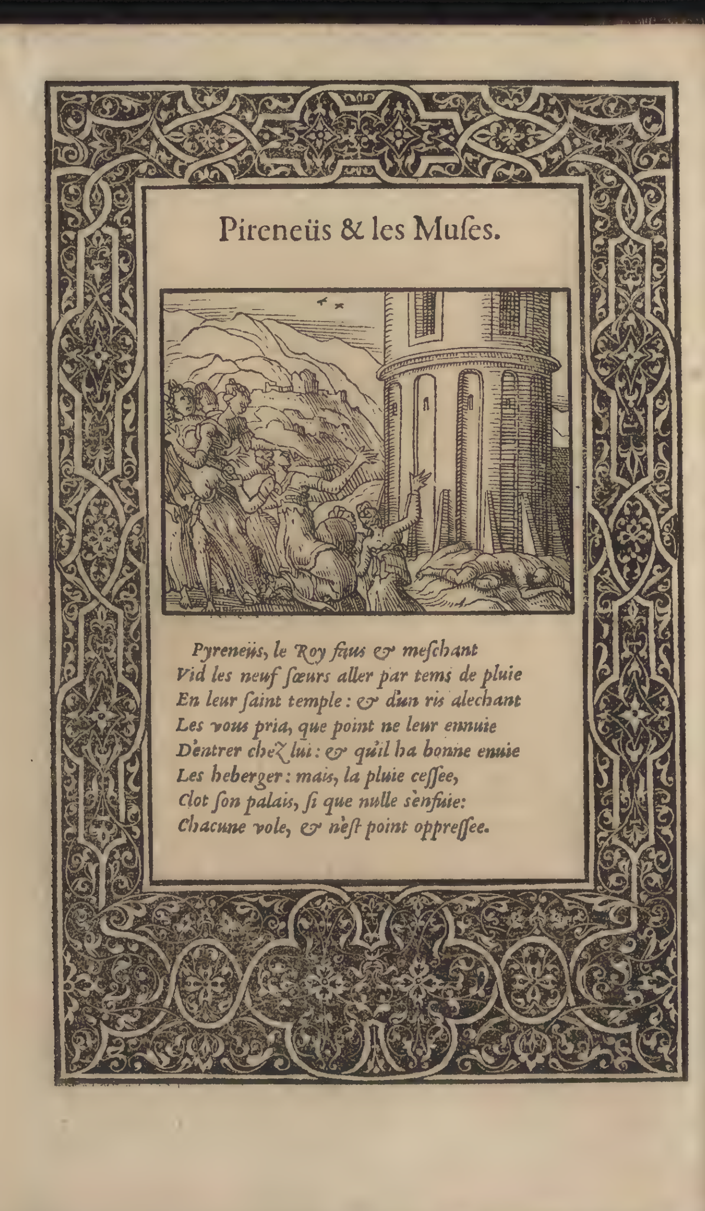
Perſeüs meu, en fin, à la requeſte
De ceus leſquelz eſtoient de ſa partie,
Prend ſon recours à ſon bouclier, & teſte
Gorgonienne: or fut lors conuertie
La tourbe grande, & en pierre amortie.
Plus de deus cens il mue en pierre roide,
Meſme Phineus, dont la noiſe eſt ſortie,
Querant pardon, demoura pierre froide.



Pallas & les Muſes.

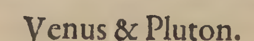


Pallas s'en vient en la montaigne ſainte,
Au ſaint troupeau des neuf Muſes ſacree:
Puis deuiſant, entre parole meinte,
Leur dit le point, qui la mut faire entree
Nouuellement dedens cette contree:
C'eſt pour ſauoir le fait de la nouuelle,
Que Pegaſe ait la fonteine creée
D'un coup de pied: puis s'esbahit d'icelle.



Pireneüs & les Muſes.

Pyreneüs, le Roy faus & meſchant
Vid les neuf ſœurs aller par tems de pluie
En leur ſaint temple : & d'un ris alechant
Les vous pria, que point ne leur ennuie
D'entrer cheZ lui : & qu'il ha bonne enuie
Les heberger : mais, la pluie ceſſee,
Clot ſon palais, ſi que nulle s'enfuie:
Chacune vole, & n'eſt point oppreſſee.

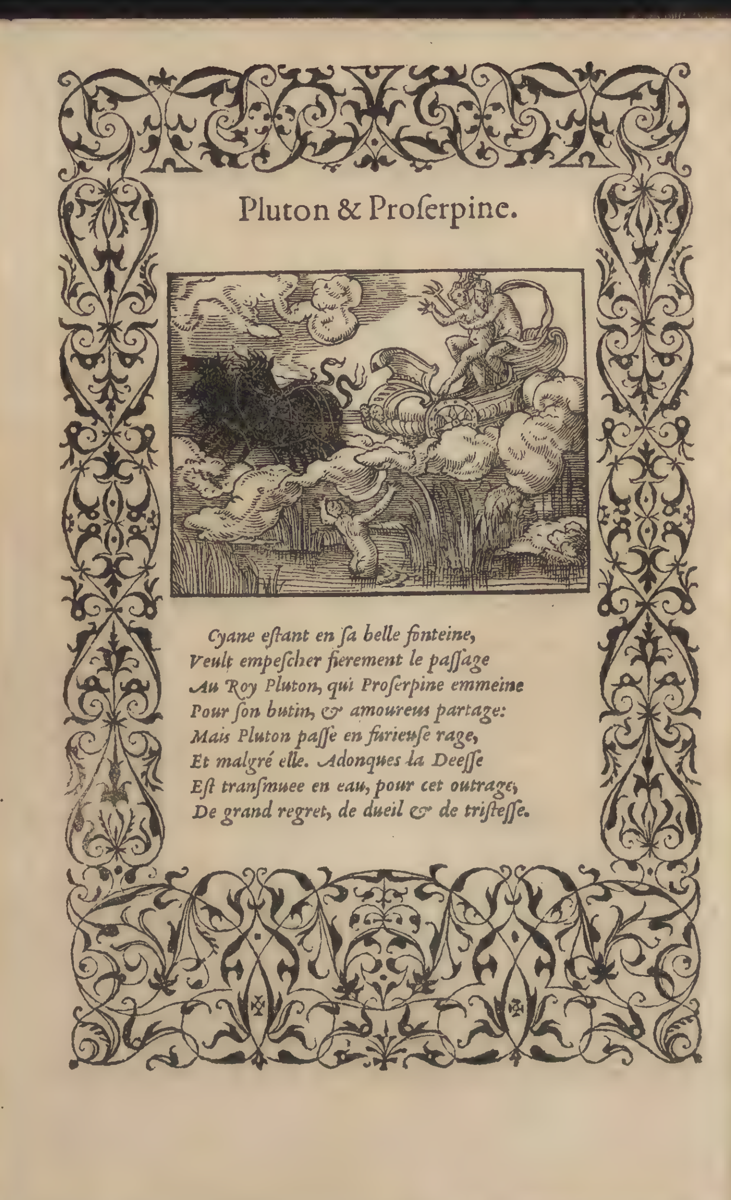


Venus & Pluton.



Venus voyant Pluton ſorti d'Enfer,
Pour viſiter les endrois de Sicile,
Dit à ſon fils : l'on t'a vù trionfer
En terre & ciel : tout t'eſtoit bien facile:
Mais meintenant notre pouuoir vacile
Témoin Ceres, & Diane, & Minerue.
Sus, pren ton arc, & me naure en cette Ile
Pluton, d'un coup, d'un ſeul coup qui bien ſerue.





Pluton & Proſerpine.

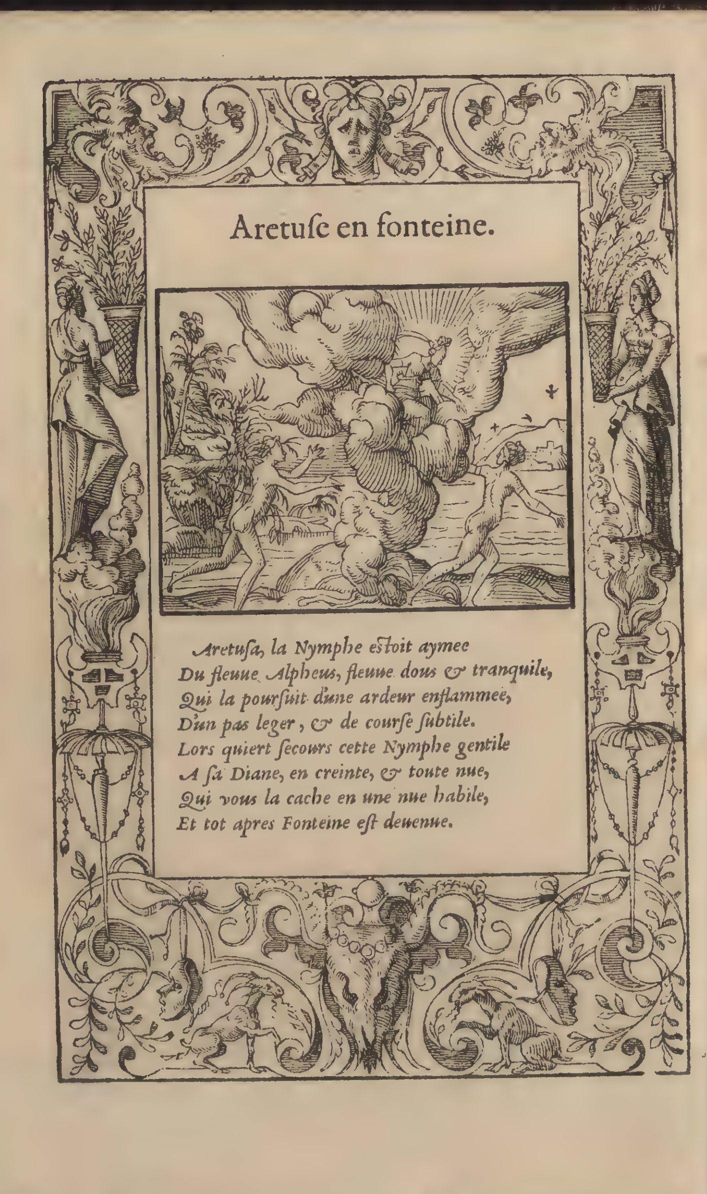
Cyane eſtant en ſa belle fonteine,
Veult empeſcher fierement le paſſage
Au Roy Pluton, qui Proſerpine emmeine
Pour ſon butin, & amoureus partage:
Mais Pluton paſſe en furieuſe rage,
Et malgré elle. Adonques la Deeſſe
Eſt tranſmuee en eau, pour cet outrage,
De grand regret, de dueil & de triſteſſe.



Ceres cherche ſa fille.



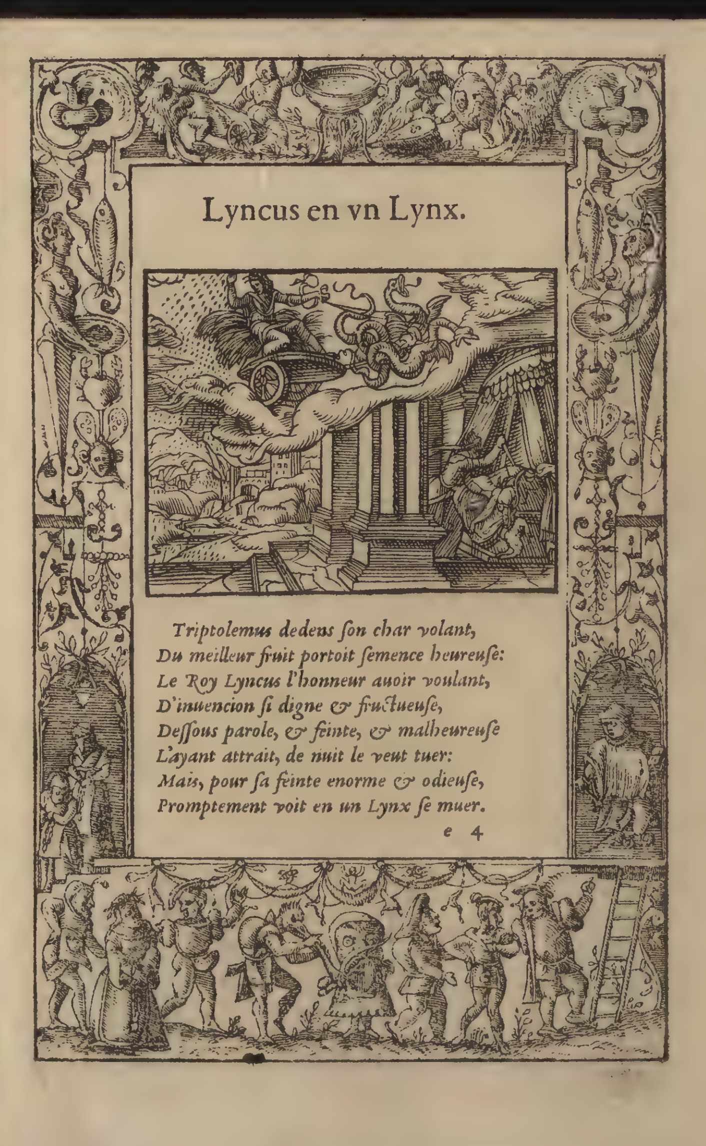
Ceres troublee, allume un grand flambeau
Au mont gibel, quiert ſa fille à grand erre :
Et de long tems n'ayant bu vin, ny eau,
Et tracaſſé quaſi par toute terre,
Hume un potage : alors un ſot qui erre,
Se moque d'elle à ſa confuſion :
De ce potage ell' lui gette bien ſerre,
Et le tranſmue en tache Stellion.



Aretuſe en fonteine.

Aretuſa, la Nymphe eſtoit aymee
Du fleuue Alpheus, fleuue dous & tranquile,
Qui la pourſuit d'une ardeur enflammee,
D'un pas leger, & de courſe ſubtile.
Lors quiert ſecours cette Nymphe gentile
A ſa Diane, en creinte, & toute nue,
Qui vous la cache en une nue habile,
Et tot apres Fonteine eſt deuenue.

Lyncus en vn Lynx.



Triptolemus dedens ſon char volant,
Du meilleur fruit portoit ſemence heureuſe:
Le Roy Lyncus l'honneur auoir voulant,
D'inuencion ſi digne & fructueuſe,
Deſſous parole, & feinte, & malheureuſe
L'ayant attrait, de nuit le veut tuer:
Mais, pour ſa feinte enorme & odieuſe,
Promptement voit en un Lynx ſe muer.



Vengeance contre Niobe.



Niobe en race, en biens, en enfans fiere,
Vient empeſcher que Latone on adore:
Se marche, & parle en ſuperbe maniere,
Pleine d'orgueil: & ſi meintient encore
Qu'il appartient qu'elle meſme on honore.
Latone vient s'en pleindre à ſes beſſons,
Phebe & Phebus: & tous deus enſemble ore,
Viennent venger ces ſuperbes façons.



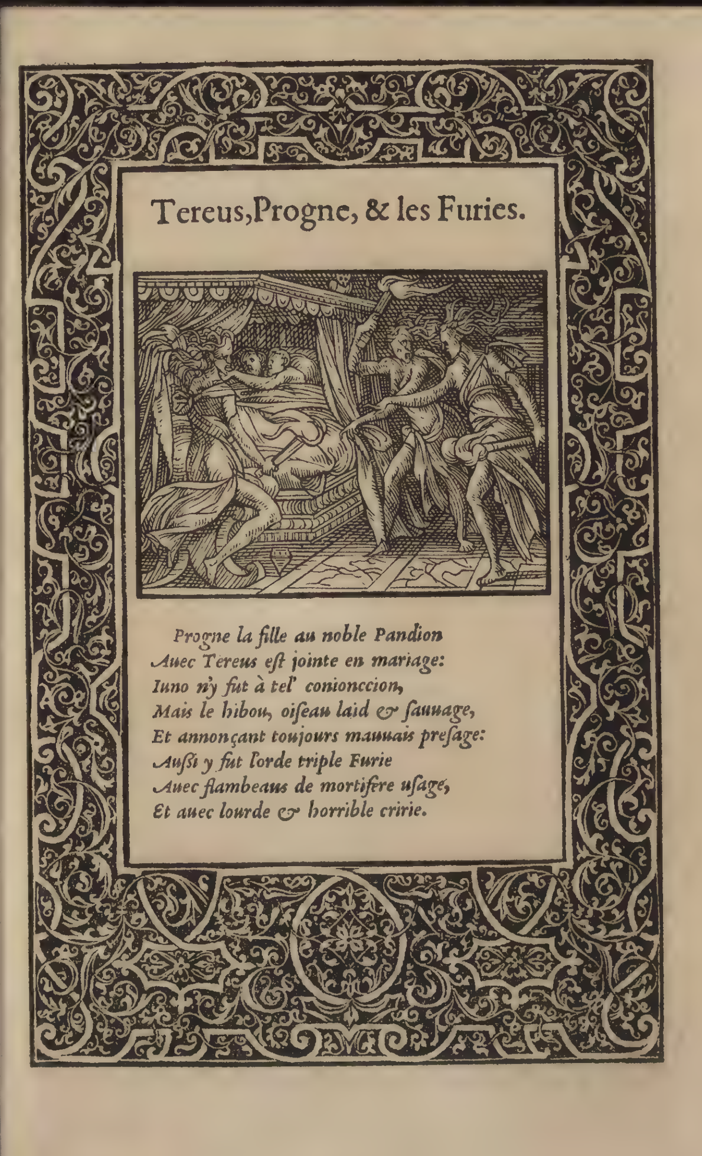
Les païſans en grenouilles.

Latone vient en un lac pour y boire,
Fort alteree, & tenant ſes jumeaus:
Lors des vileins vous font l'eau trouble et noire,
Tirans du lac de oziers ou rozeaus:
Elle les mue en de gentils oiſeaus,
C'eſtaſſauoir chacun d'eus en grenouille,
Qui vit touſiours dedens, ou pres des eaus,
Et ſans ceſſer y barbouille & gaſouille.



Phebus & Marſyas.

Contre Phebus Marſyas le Satyre,
OZe à ſon dam trop fierement contendre:
Vn chacun d'eus vous vient ſa canne eſlire,
Entonne, ſonne, & ſe fait bien entendre:
Mais Marſyas tot veincu ſe vient rendre,
De ſon orgueil n'ayant pas bon marché:
Sa peau s'arrache, & par tout ſe vient fendre,
Et ſe trouua tout vif tout eſcorché.



Tereus, Progne, & les Furies.

Progne la fille au noble Pandion
Auec Tereus est jointe en mariage:
Iuno n'y fut à tel' conionccion,
Mais le hibou, oiseau laid & sauuage,
Et annonçant toujours mauuais presage:
Aussi y fut l'orde triple Furie
Auec flambeaus de mortifere usage,
Et auec lourde & horrible cririe.



Pandion, Tereus, & Philomele.

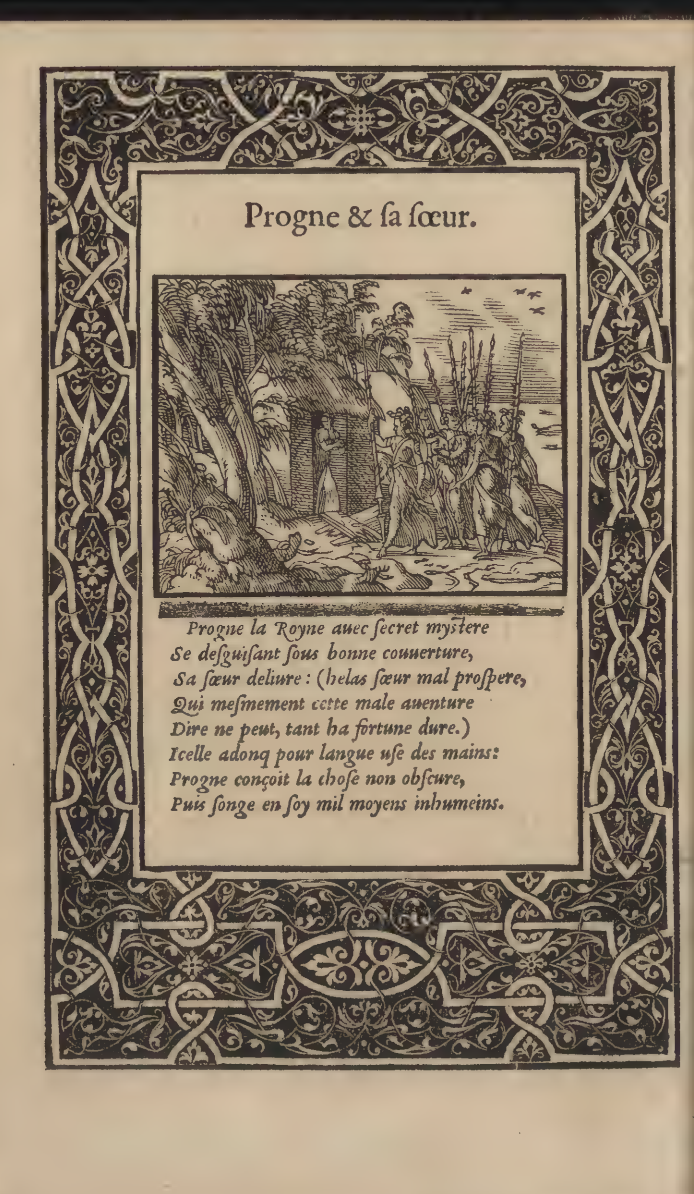
Pandion met ſa fille Philomele
Entre les mains de ce Tereus ſon gendre,
Pour la mener, & conduire en bon Zele
Vers ſa ſœur Progne, en ſa jeuneſſe tendre:
Mais fauſſe amour en ce gendre s'engendre,
Si qu'il jouit, comme un loup de ſa proye,
Que le bon pere (& ſans mal y entendre)
Sous autre nom à regret lui ottroye.



Tereus force Philomene.

Tereus vilein amoureus forcené,
Apres auoir Philomele forcee,
A autre mal par malheur est mené,
Car en fureur de grand' rage poussee,
Le malheureus son espee ha haussee
En lui coupant la langue de la bouche:
Si qu'en ce point mutilee & pressee,
Ne puisse dire un tel fait qui le touche.

Progne & ſa ſœur.



Progne la Royne auec ſecret myſtere
Se deſguiſant ſous bonne couuerture,
Sa ſœur deliure : (helas ſœur mal proſpere,
Qui meſmement cette male auenture
Dire ne peut, tant ha fortune dure.)
Icelle adonq pour langue uſe des mains:
Progne conçoit la choſe non obſcure,
Puis ſonge en ſoy mil moyens inhumeins.



Progne venge ſa ſœur.



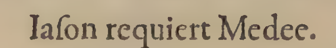
Progne prend donq, apres mile diſcours,
Son propre fils, ſon petit fils Itis:
Lors abregeant de ſa vie le cours,
Et decoupant ſes beaus membres petis
Les vous met cuire, & baille en appetis
A ſon Tereus : qui le ſachant enrage,
Puis par moyens eſtrangement ſubtils,
Sont faits oiſeaus, tous de diuers plumage.



Boreas & Oritie.



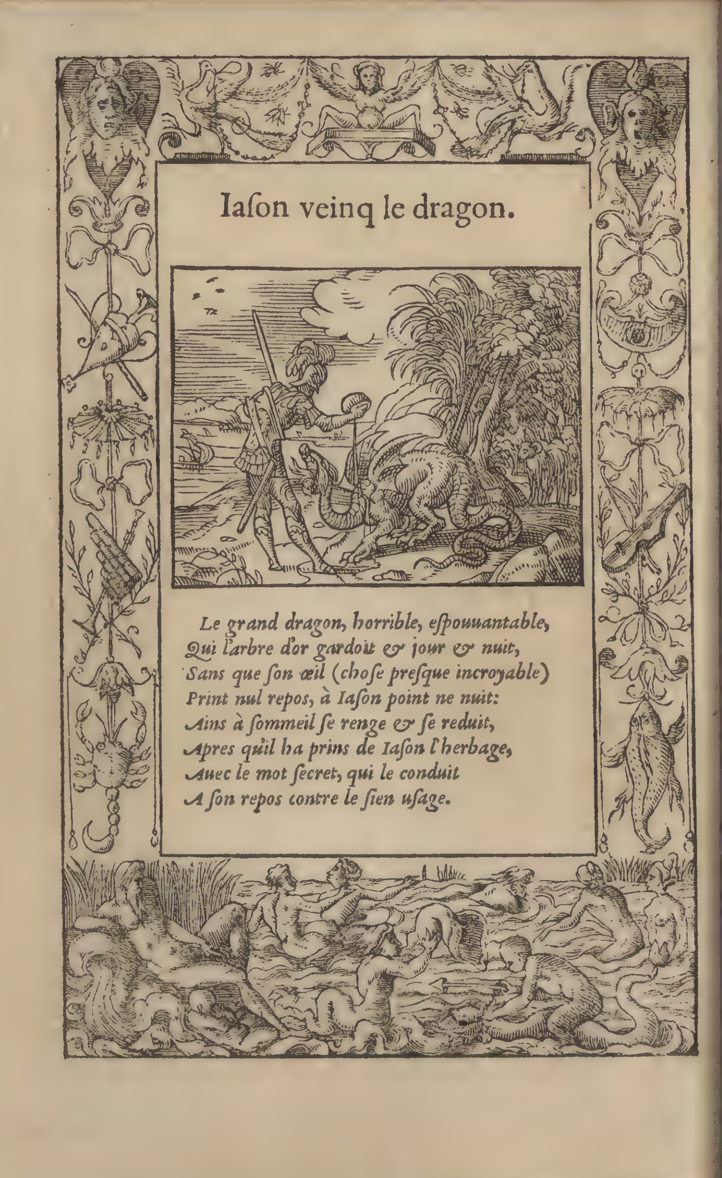
Quand Boreas eut long tems attendu,
Prié, requis ſon amie Orithye :
Sa grand' noire aile en fin il ha tendu :
Et puis par force embraſſe ſa partie,
Qui n'en eſt pas ſans ouurage ſortie,
Ains deus enfans Zethes & Calaïs
Elle conçut : & fut toute esbahie
D'aller par l'air en eſtrange païs.



Iaſon requiert Medee.

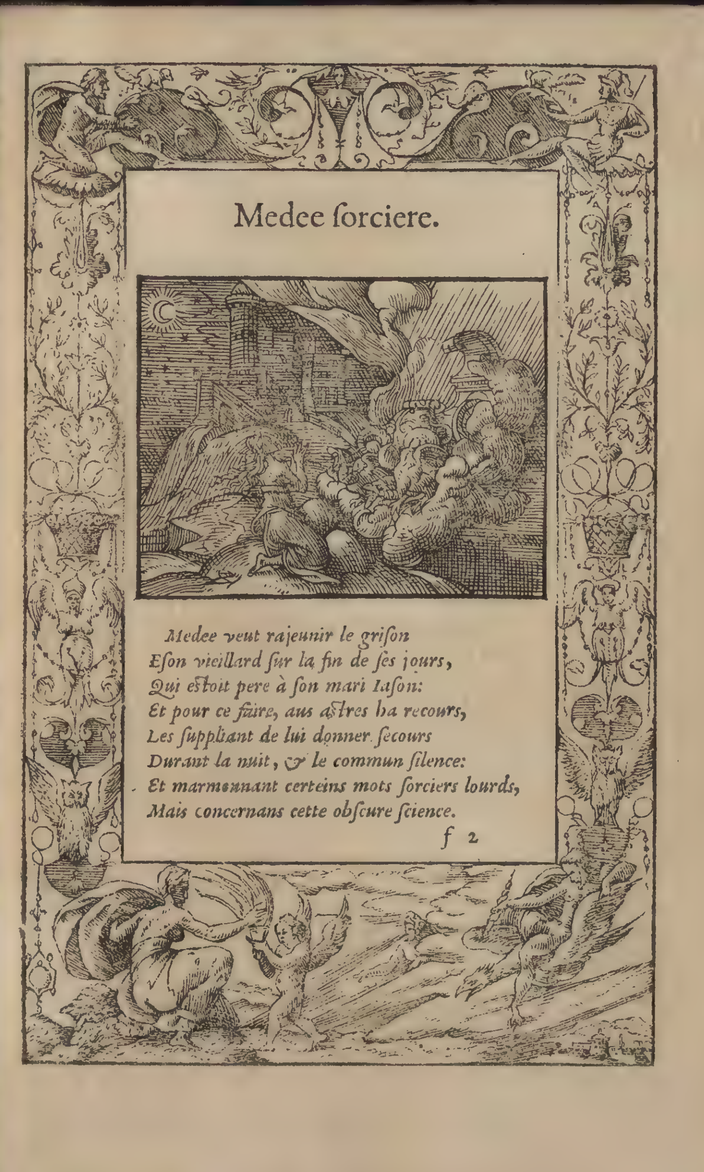


Medee belle, aymant le beau Iaſon
Eſtant venu pour la toiſon conquerre,
Reçoit de lui la foy : (ſi la toiſon
Il peut conquerre en cette eſtrange terre)
Et lui la veut meintenir & acquerre
Pour dame & femme : au cas que par ſon ſort,
(Dont il la veut treshumblement requerre)
Du fier ſerpent reſchape, & de la mort.



Iaſon veinq le dragon.

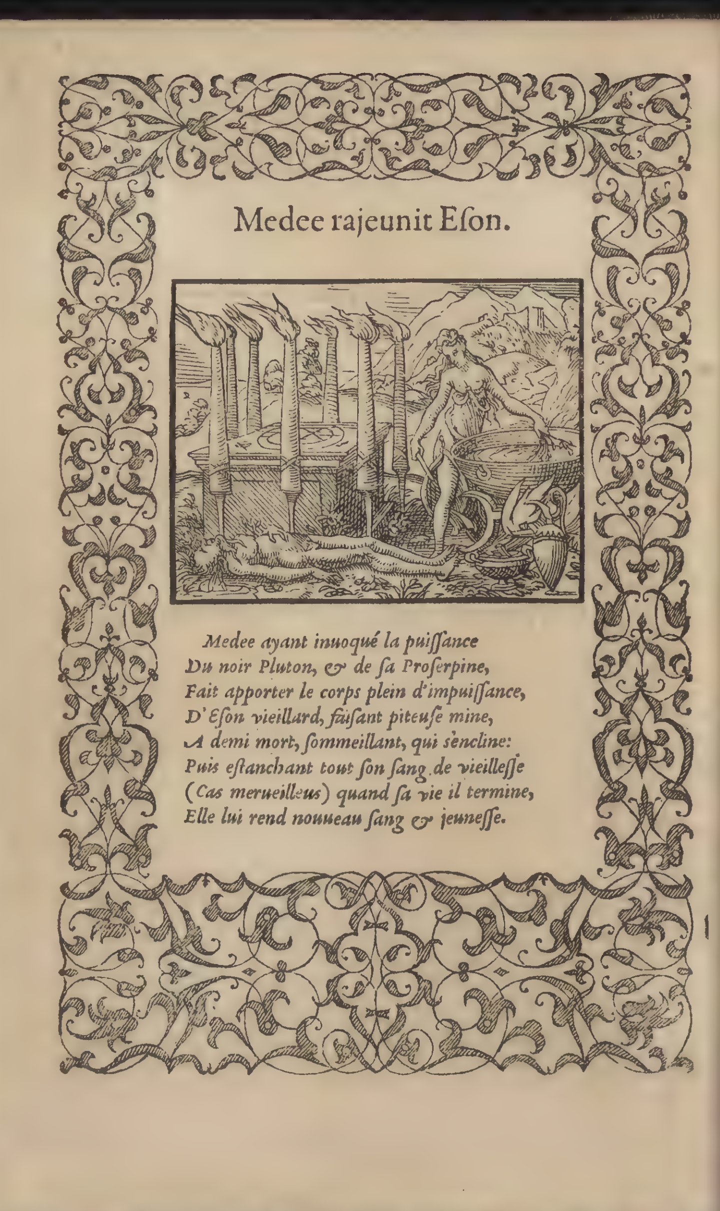
Le grand dragon, horrible, eſpouuantable,
Qui l'arbre d'or gardoit & jour & nuit,
Sans que ſon œil (choſe preſque incroyable)
Print nul repos, à Iaſon point ne nuit:
Ains à ſommeil ſe renge & ſe reduit,
Apres qu'il ha prins de Iaſon l'herbage,
Auec le mot ſecret, qui le conduit
A ſon repos contre le ſien uſage.



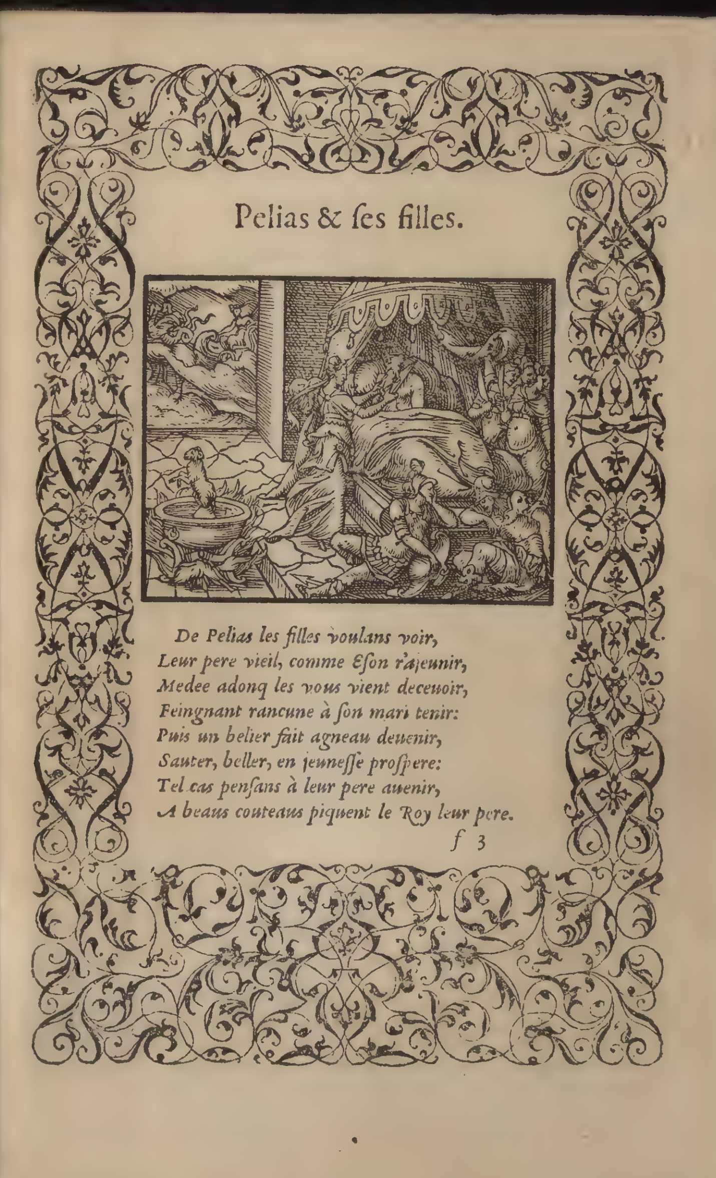
Medee ſorciere.

Medee veut rajeunir le griſon
Eſon vieillard ſur la fin de ſes jours,
Qui eſtoit pere à ſon mari Iaſon:
Et pour ce faire, aus aſtres ha recours,
Les ſuppliant de lui donner ſecours
Durant la nuit, & le commun ſilence:
Et marmonnant certeins mots ſorciers lourds,
Mais concernans cette obſcure ſcience.

Medee rajeunit Eſon.



Medee ayant inuoqué la puiſſance
Du noir Pluton, & de ſa Proſerpine,
Fait apporter le corps plein d'impuiſſance,
D'Eſon vieillard, faiſant piteuſe mine,
A demi mort, ſommeillant, qui s'encline:
Puis eſtanchant tout ſon ſang de vieilleſſe
(Cas merueilleus) quand ſa vie il termine,
Elle lui rend nouueau ſang & jeuneſſe.



Pelias & ses filles.

De Pelias les filles voulans voir,
Leur pere vieil, comme Eson r'ajeunir,
Medee adonq les vous vient deceuoir,
Feingnant rancune à son mari tenir:
Puis un belier fait agneau deuenir,
Sauter, beller, en jeunesse prospere:
Tel cas pensans à leur pere auenir,
A beaus couteaus piquent le Roy leur pere.



Hiries en Lac.

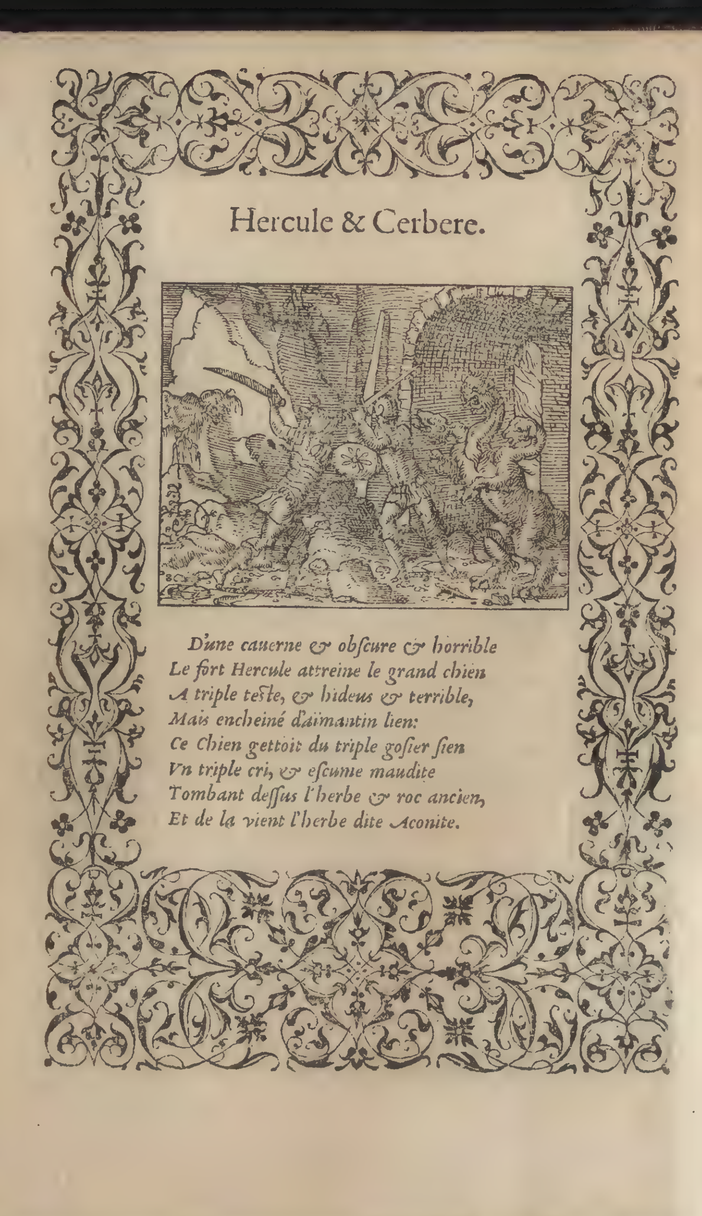


Quand Hiries ſceut que ſon enfant cher,
Son cher enfant en beauté treſindigne,
Eſtoit tombé du plus haut d'un rocher,
Ne ſachant point qu'il fuſt mué en Cigne,
De grand douleur elle en montra tel ſigne
Que ne ceſſant de pleurer & pamer,
Elle reçut tranſmutacion digne,
Car en un Lac ſe ſentit transformer.



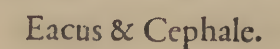
Medee ſe venge de Iaſon.

Medee mit le feu dens le Palais
De ſon mari, ayant pris autre femme:
Durant ce feu elle va ſans delais
Ses deus enfans meurdrir en grand diffame
A coups de dague, & leur fait rendre l'ame.
Et puis portee à dragons Titaniques,
Fuit de Iaſon le glaiue, & non le blame,
En ſe ſauuant dens les murs Atheniques.



Hercule & Cerbere.

D'une cauerne & obſcure & horrible
Le fort Hercule attreine le grand chien
A triple teſte, & hideus & terrible,
Mais encheiné d'aimantin lien:
Ce Chien gettoit du triple goſier ſien
Vn triple cri, & eſcume maudite
Tombant deſſus l'herbe & roc ancien,
Et de la vient l'herbe dite Aconite.



Eacus & Cephale.



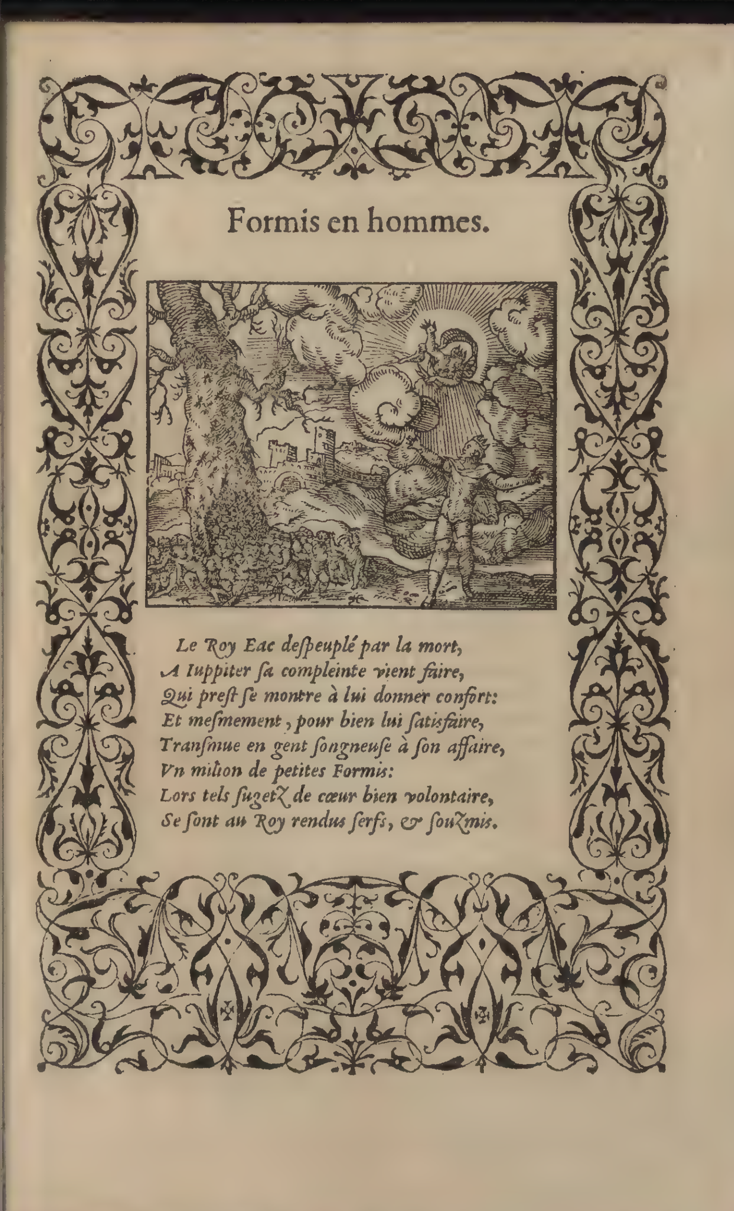
Cephale vient d'Athenes en Egine
Vers Eacus, & est le bien venu:
Sa grand' beauté, & sa grace diuine
Le fait bien voir: il est bien reconnu.
Tantot apres il ha propos tenu
Touchant le fait de sa charge presente:
Le Roy lui dit qu'il sera soutenu,
Et tout son bien & pouuoir lui presente.



Mortalité en Egine.

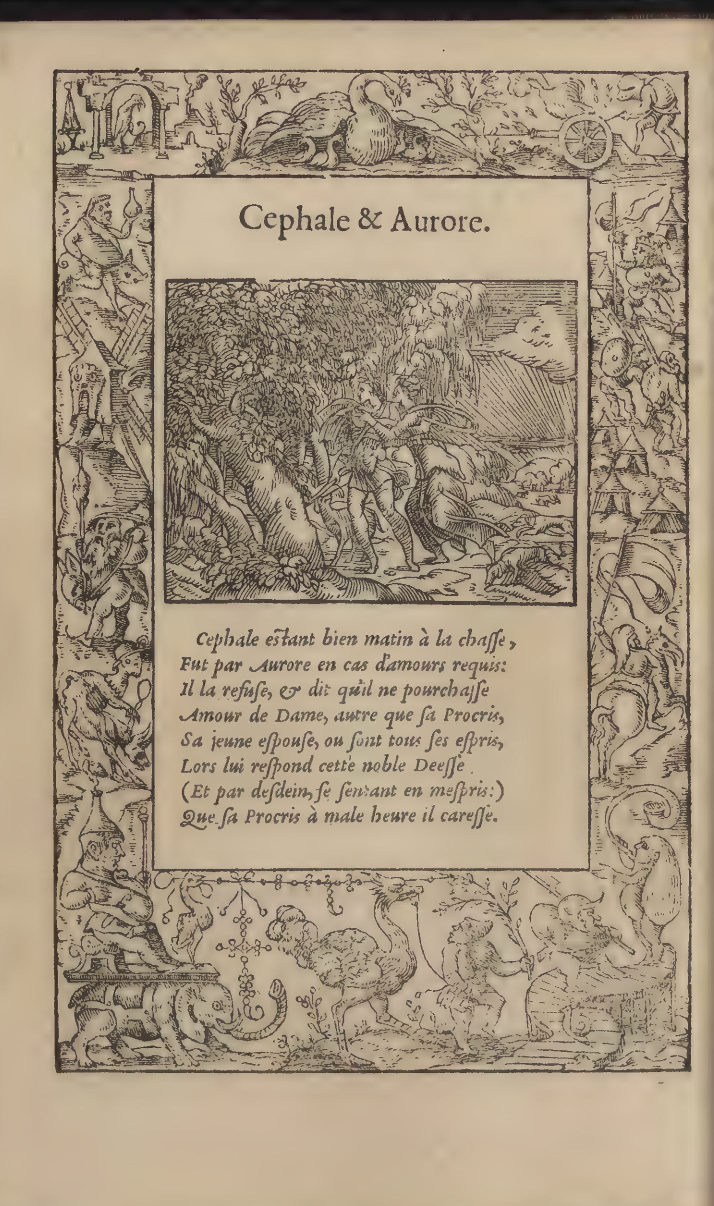


Iunon jalouſe enuoye par grand ire
Dedens Egine & la mort, & miſere:
Par quatre mois le vent marin y tire,
Chaud, mal plaiſant, fieureus & peſtifere.
Beſtes & gens prins de l'air mortifere
Tombent ſubit, & roides morts demeurent.
Le fils ne peut donner ſecours au pere,
Ny pere au fils, ains tot enſemble meurent.



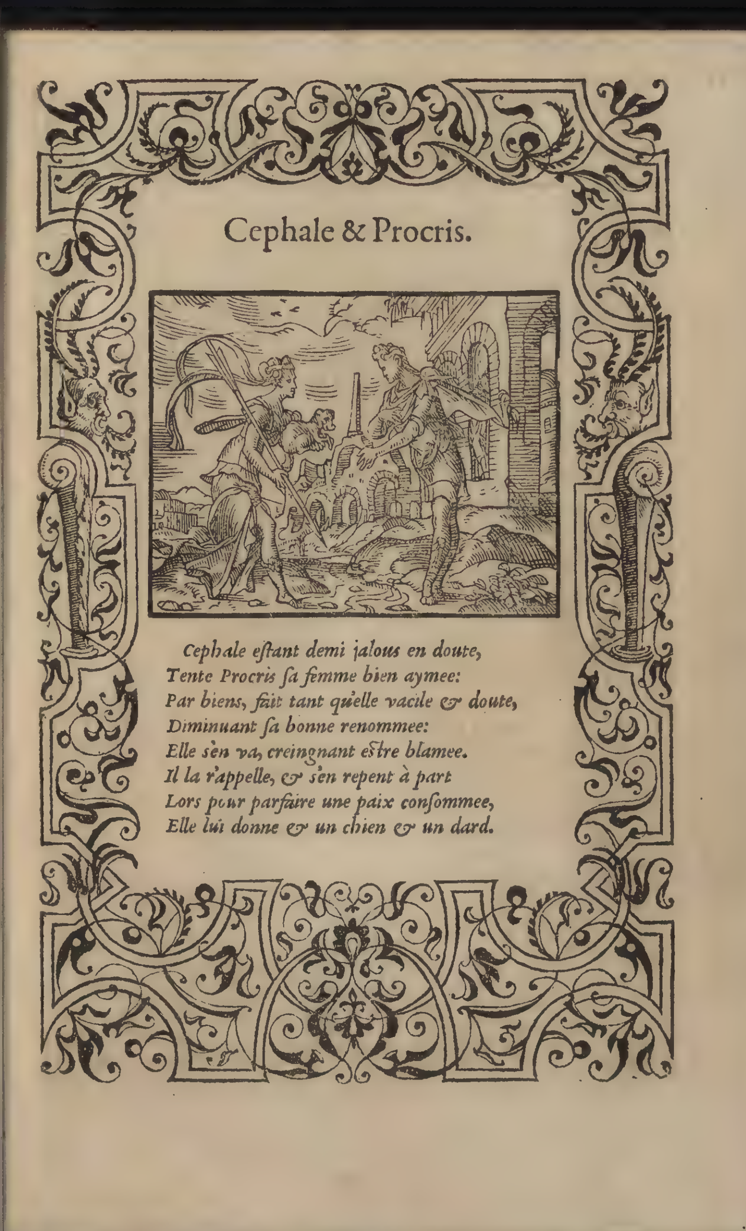
Formis en hommes.

Le Roy Eac despeuplé par la mort,
A Iuppiter sa compleinte vient faire,
Qui prest se montre à lui donner confort:
Et mesmement, pour bien lui satisfaire,
Transmue en gent songneuse à son affaire,
Vn milion de petites Formis:
Lors tels sugetZ de cœur bien volontaire,
Se sont au Roy rendus serfs, & souZmis.



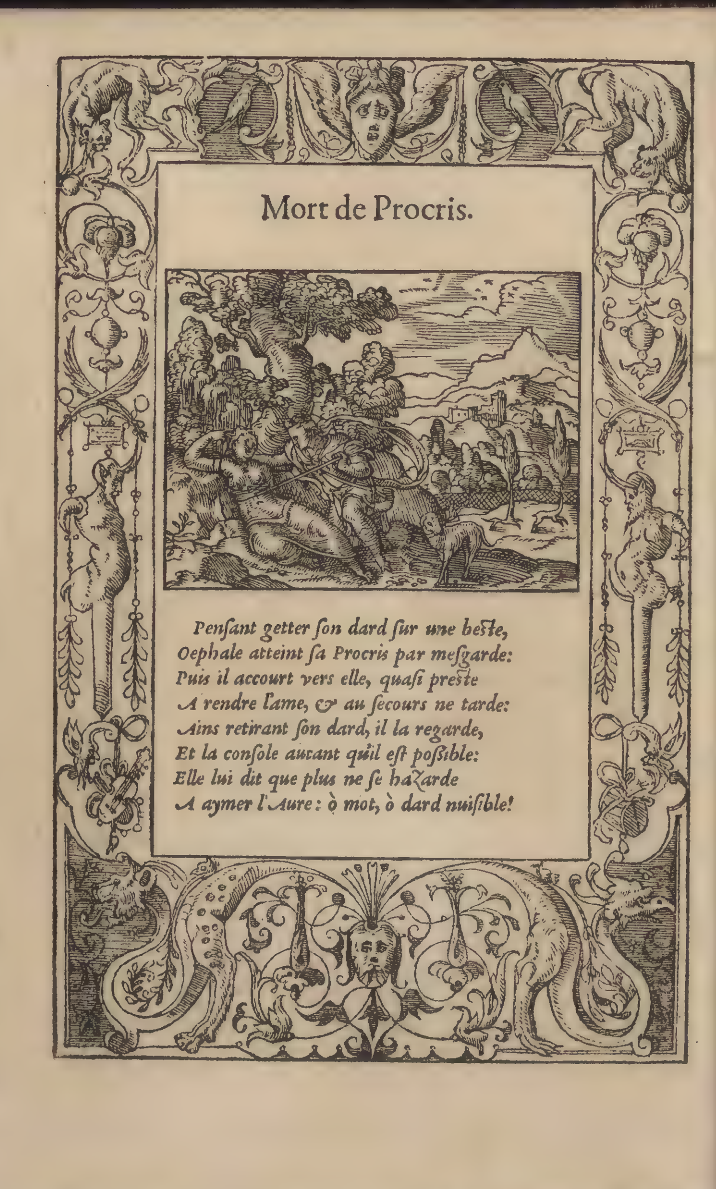
Cephale & Aurore.

Cephale estant bien matin à la chasse,
Fut par Aurore en cas d'amours requis:
Il la refuse, & dit qu'il ne pourchasse
Amour de Dame, autre que sa Procris,
Sa jeune espouse, ou sont tous ses espris,
Lors lui respond cette noble Deesse
(Et par desdein, se sentant en mespris:)
Que sa Procris à male heure il caresse.



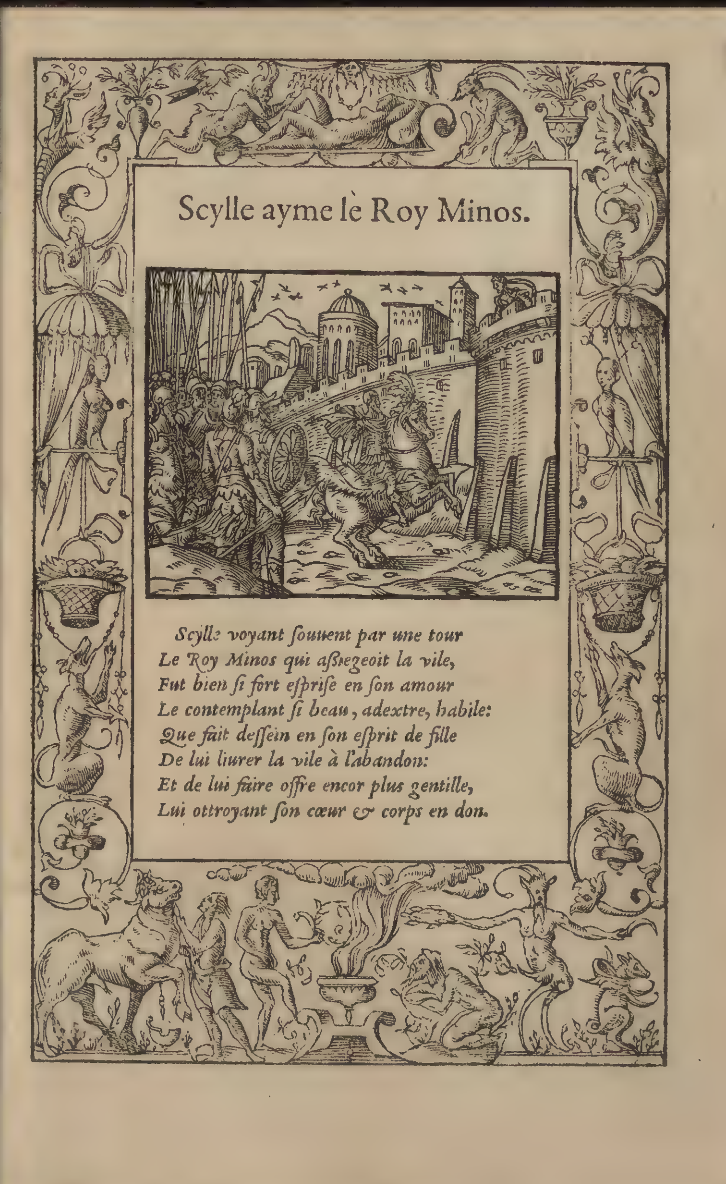
Cephale & Procris.

Cephale estant demi jalous en doute,
Tente Procris sa femme bien aymee:
Par biens, fait tant qu'elle vacile & doute,
Diminuant sa bonne renommee:
Elle s'en va, creingnant estre blamee.
Il la r'appelle, & s'en repent à part
Lors pour parfaire une paix consommee,
Elle lui donne & un chien & un dard.



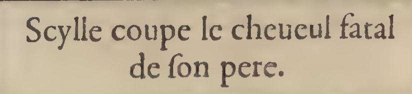
Mort de Procris.

Penſant getter ſon dard ſur une beſte,
Oephale atteint ſa Procris par meſgarde:
Puis il accourt vers elle, quaſi preſte
A rendre l'ame, & au ſecours ne tarde:
Ains retirant ſon dard, il la regarde,
Et la conſole autant qu'il eſt poßible:
Elle lui dit que plus ne ſe haZarde
A aymer l'Aure: ò mot, ò dard nuiſible!



Scylle ayme lè Roy Minos.

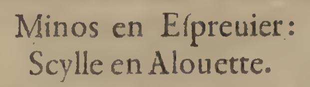
Scylle voyant ſouuent par une tour
Le Roy Minos qui aßiegeoit la vile,
Fut bien ſi fort eſpriſe en ſon amour
Le contemplant ſi beau, adextre, habile:
Que fait deſſein en ſon eſprit de fille
De lui liurer la vile à l'abandon:
Et de lui faire offre encor plus gentille,
Lui ottroyant ſon cœur & corps en don.



Scylle coupe le cheueul fatal de ſon pere.



Scylle en ſon fait autant audacieuſe
Qu'en ſa penſee, en qui trop elle eſpere,
S'en vient couper (peu conciencieuſe)
Le beau cheueu fatal, du chef ſon pere,
Qui le rendoit en ſon palais proſpere:
Puis le laiſſant ainſi comme il dormoit,
(Amour ne creint honte ne vitupere)
Porte ce poil à Minos qu'elle aymoit.



Minos en Espreuier: Scylle en Alouette.



Scylle n'a pas bon propos ny visage
Du Roy Minos, qui fait ses gens ramer,
La laissant là, ainsi comme peu sage:
Elle se gette apres, dedens la mer,
Suiuant celui qu'elle voulut aymer:
Son pere vole à grifer l'indiscrette
(En Espreuier s'estoit vû transformer)
Et les Dieus l'ont muee en Alouette.



Theſeus & Ariadne.

Theſee allant contre le Minotaure,
Au Labirint de Dedale enfermé,
Comme douteus, ſe ſort il rememore,
Trouue ſecours, lui d'Ariadne aymé:
Or ayant donq le fier monſtre aſſommé,
Il ſort veinqueur, voire Dieu merci elle:
Puis l'emmena, mais (dont il eſt blamé)
Il la laiſſa, le faus traitre infidelle.



Dedale & Icare.



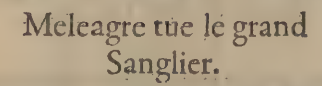
Icare, fils de Dedale, volant
Son pere ſuit d'une aile ingenieuſe:
Mais par trop pres du chaud Soleil allant,
Sent amolir la cire precieuſe:
Adonq il tombe en la mer perilleuſe,
Qui de ſon nom fut nommee Icaree:
Le pere voit ſa perte malheureuſe,
Qui ne peut eſtre à jamais reparee.



Talus en Perdris.



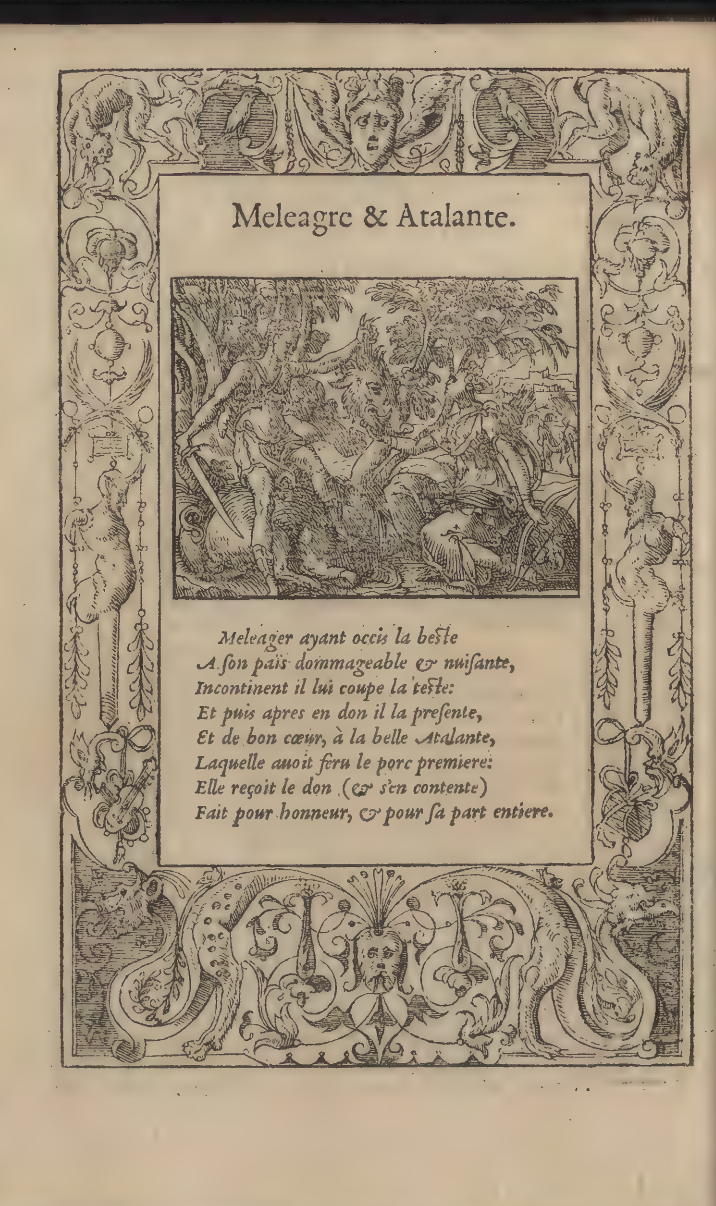
Le jeune fils Talus qui du compas
Fut inuenteur, & aussi de la scie,
Par Dedalus fut du haut temple abas
Precipité, dont il perdit la vie:
Et cela fit Dedalus par enuie:
Mais lors Pallas, son bon esprit louant,
En ha pitié, & de lui se soucie
Tant qu'en Perdris elle le va muant.



Meleagre tue le grand Sanglier.

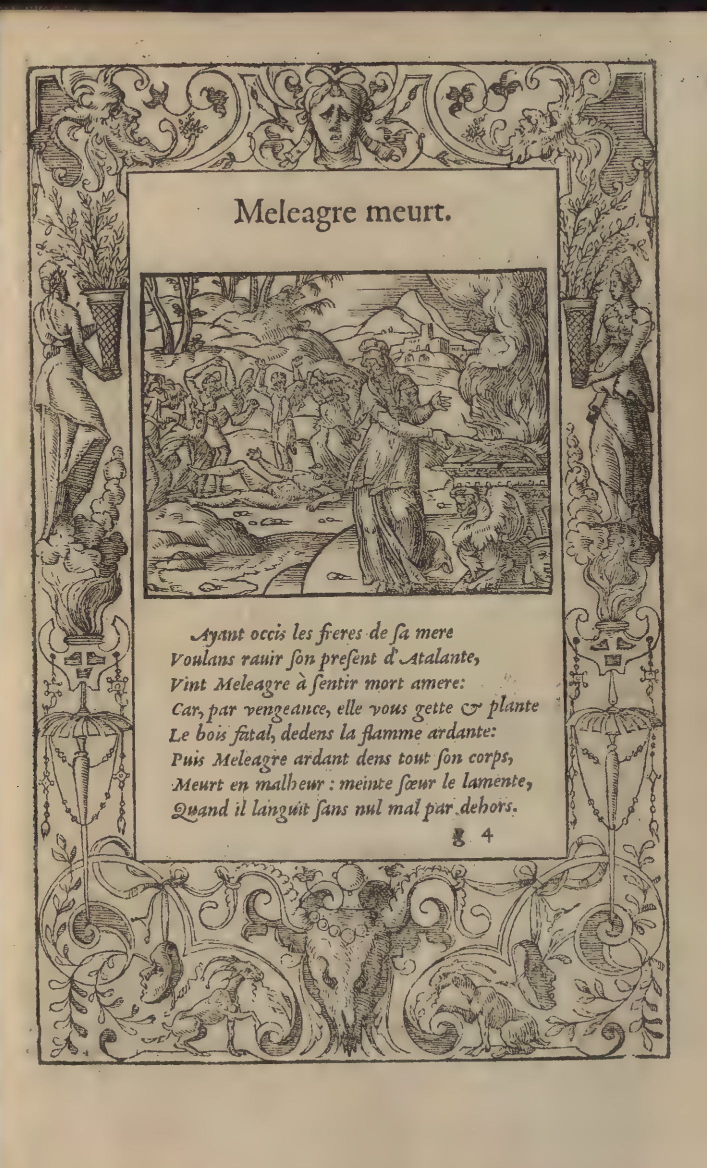


Vn grand Sanglier par diuine vengence,
En Calidon enuoyé & transmis,
Vous gatoit tout : lors en grand diligence
Tous les plus forts contre lui se sont mis.
Meleager, le fils du Roy, commis
Chef de l'affaire, à chef met l'entreprise:
Car lui vaillant, non pas lache ou remis,
Ha vaillamment l'horrible beste occise.



Meleagre & Atalante.

Meleager ayant occis la beste
A son païs dommageable & nuisante,
Incontinent il lui coupe la teste:
Et puis apres en don il la presente,
Et de bon cœur, à la belle Atalante,
Laquelle auoit feru le porc premiere:
Elle reçoit le don (& s'en contente)
Fait pour honneur, & pour sa part entiere.



Meleagre meurt.

Ayant occis les freres de sa mere
Voulans rauir son present d'Atalante,
Vint Meleagre à sentir mort amere:
Car, par vengeance, elle vous gette & plante
Le bois fatal, dedens la flamme ardante:
Puis Meleagre ardant dens tout son corps,
Meurt en malheur : meinte sœur le lamente,
Quand il languit sans nul mal par dehors.

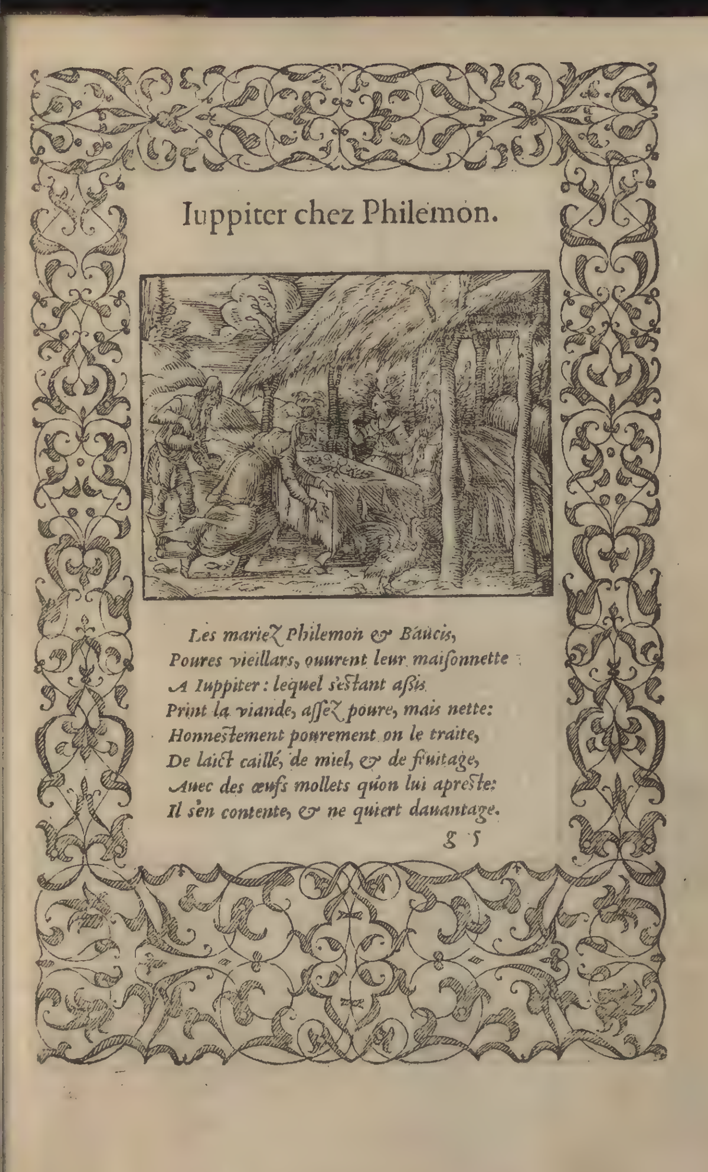
g 4



Vne fille muee en Isle.

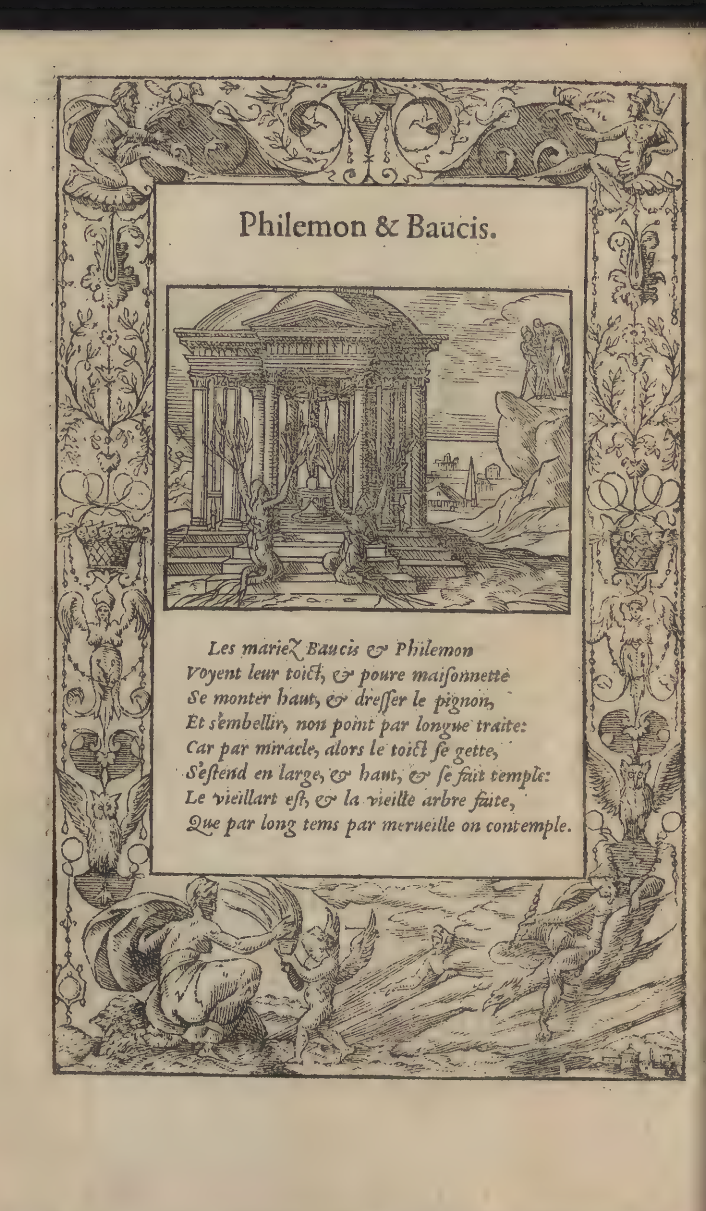


Hippodamas du haut d'un rocher gette
Sa fille belle, estant despucelee
Par Achelos, qui reçoit la pourette,
Qu'il auoit ja autrement accolee,
(Quand par lui fut surprinse & violee)
Or la portant en son moite giron,
Pria Neptune : & fut la desolee
Muee en Isle, Achelos enuiron.



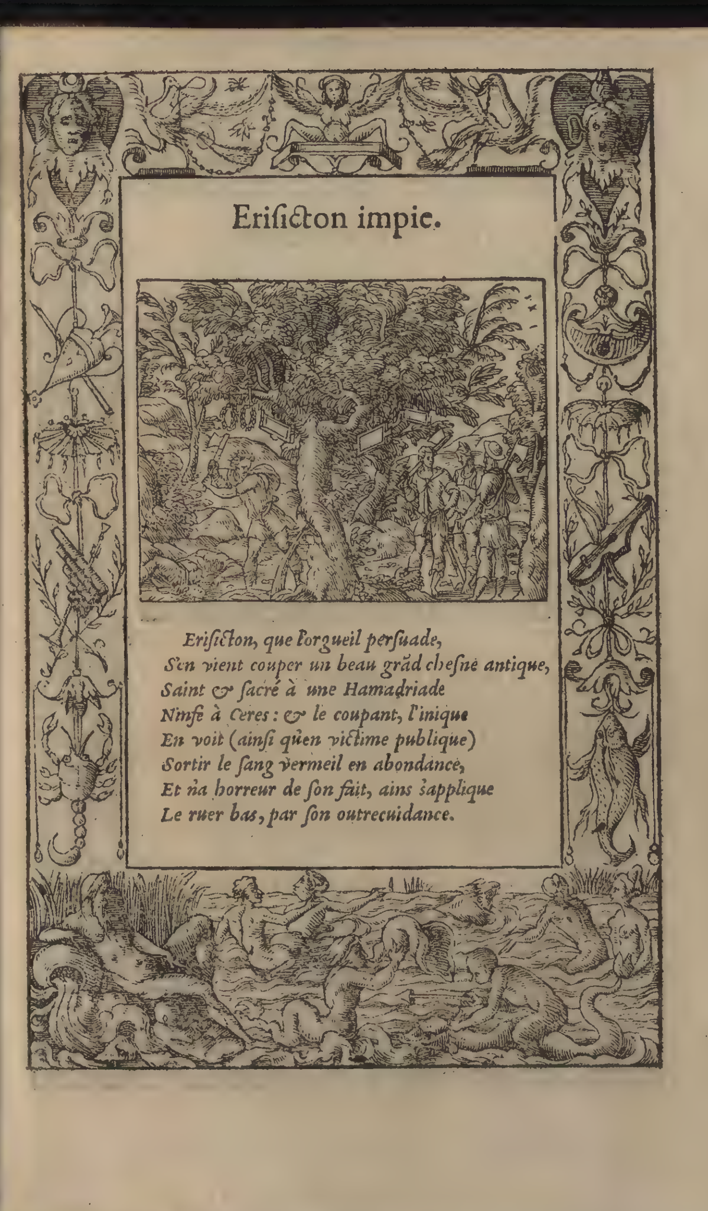
Iuppiter chez Philemon.

Les marieZ Philemon & Baucis,
Poures vieillars, ouurent leur maisonnette
A Iuppiter : lequel s'estant aßis
Print la viande, asseZ poure, mais nette:
Honnestement pourement on le traite,
De laict caillé, de miel, & de fruitage,
Auec des œufs mollets qu'on lui apreste:
Il s'en contente, & ne quiert dauantage.



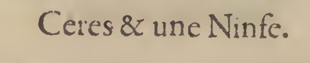
Philemon & Baucis.

Les mariez Baucis & Philemon
Voyent leur toict, & poure maiſonnette
Se monter haut, & dreſſer le pignon,
Et s'embellir, non point par longue traite:
Car par miracle, alors le toict ſe gette,
S'eſtend en large, & haut, & ſe fait temple:
Le vieillart eſt, & la vieille arbre faite,
Que par long tems par merueille on contemple.



Erisicton impie.

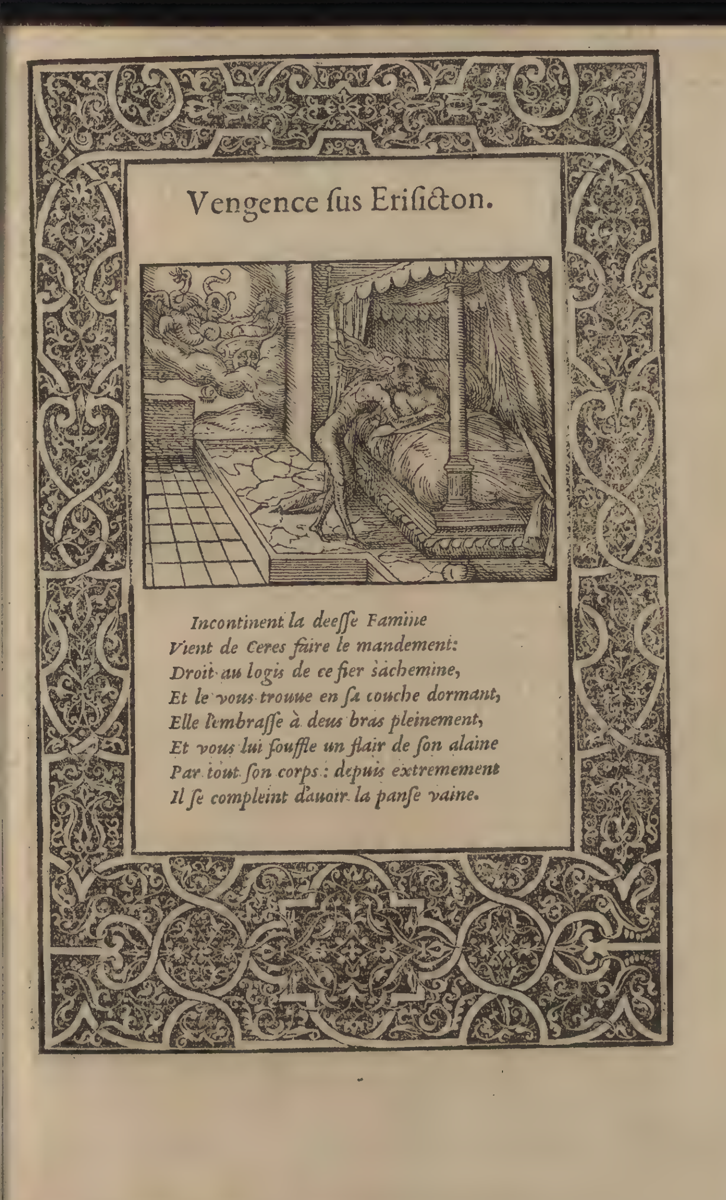
Erisicton, que l'orgueil persuade,
S'en vient couper un beau grād chesne antique,
Saint & sacré à une Hamadriade
Nimfe à Ceres : & le coupant, l'inique
En voit (ainsi qu'en victime publique)
Sortir le sang vermeil en abondance,
Et n'a horreur de son fait, ains s'applique
Le ruer bas, par son outrecuidance.



Ceres & une Ninfe.

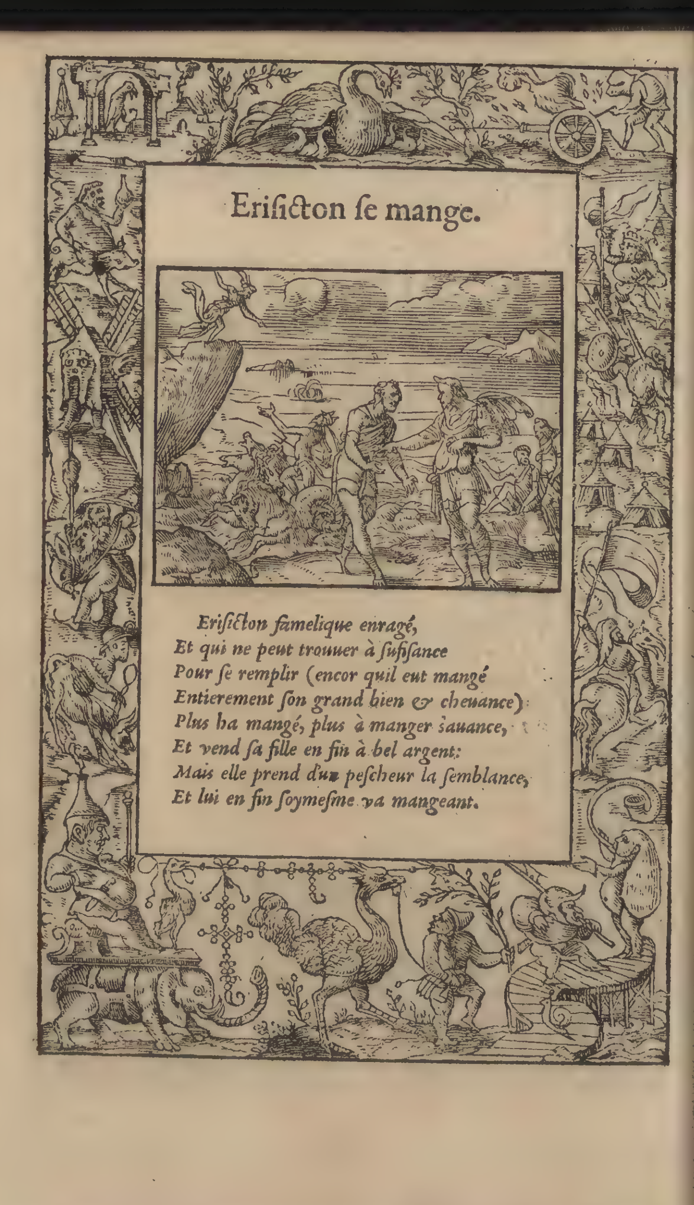


Ceres voulant d'Erisicton vengeance,
A la faueur & instante requeste,
De meinte Ninfe, ayant moindre puissance,
Vous vient parler à une toute agreste
Ninfe des monts : laquelle tot s'apreste
Daller parler à la dame Famine
Suyuant sa charge : à fin quelle moleste
Erisicton, & par faim lextermine.



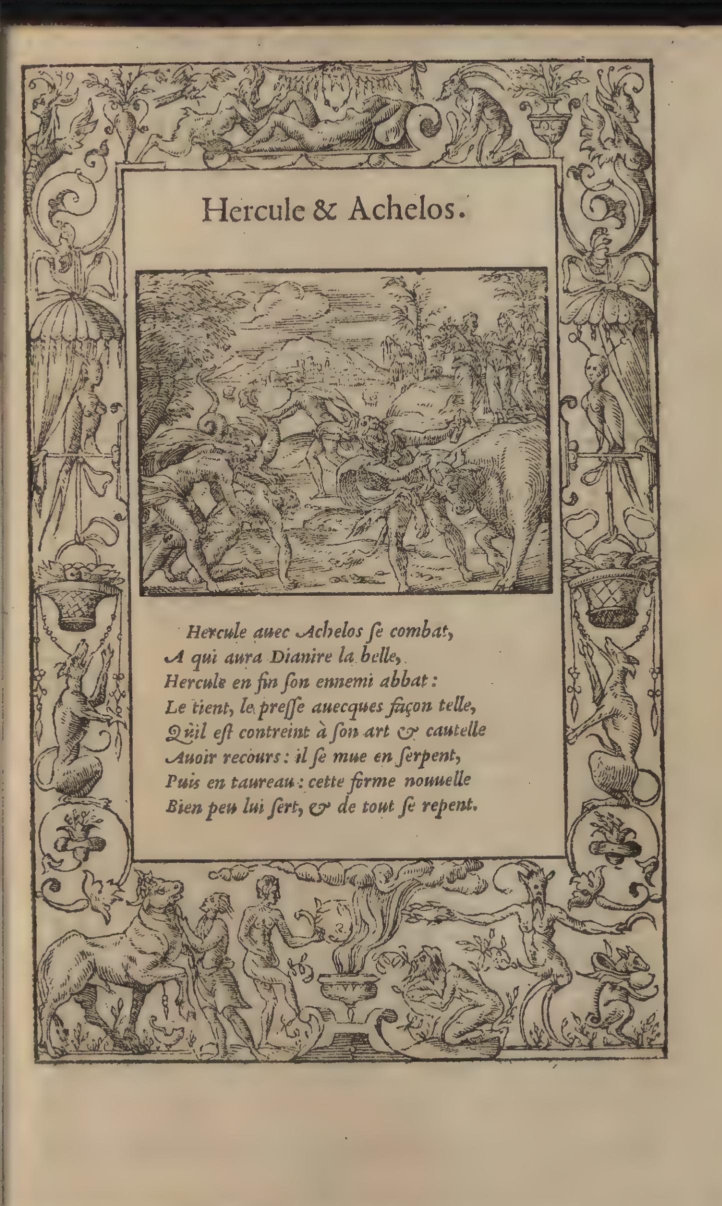
Vengence ſus Eriſicton.

Incontinent la deeſſe Famine
Vient de Ceres faire le mandement:
Droit au logis de ce fier ſachemine,
Et le vous trouue en ſa couche dormant,
Elle l'embraſſe à deus bras pleinement,
Et vous lui ſouffle un flair de ſon alaine
Par tout ſon corps : depuis extremement
Il ſe compleint d'auoir la panſe vaine.



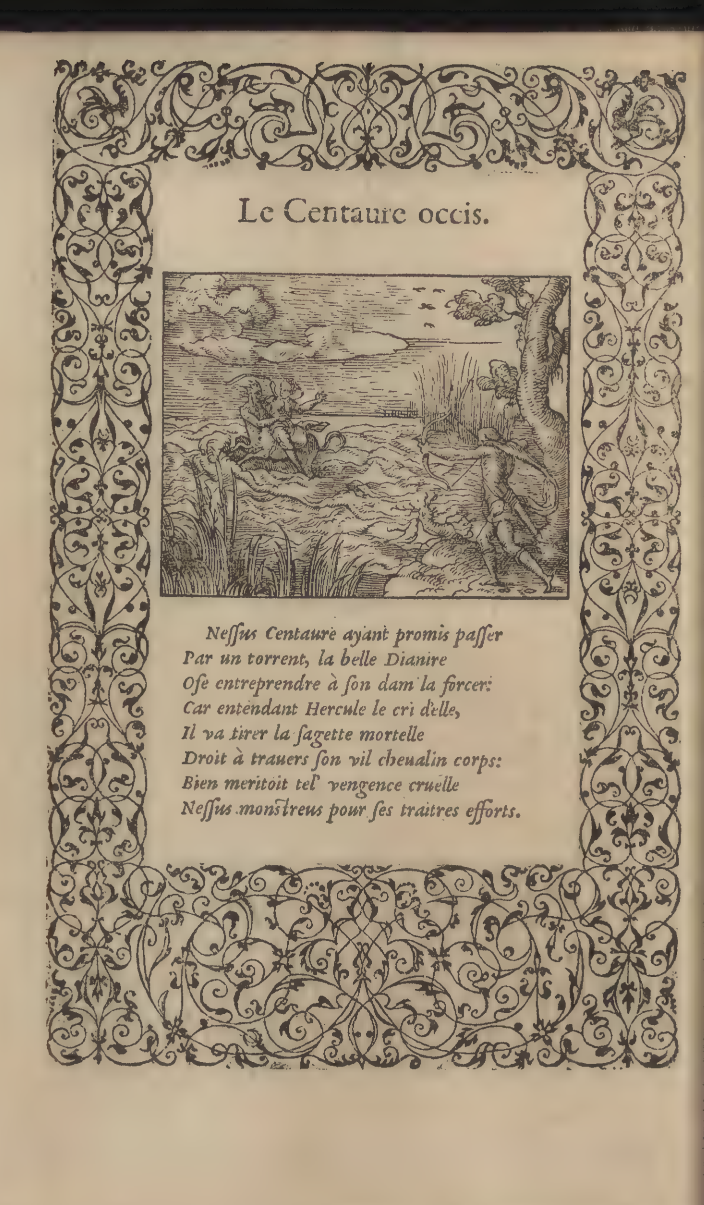
Erisicton se mange.

Erisicton famelique enragé,
Et qui ne peut trouuer à sufisance
Pour se remplir (encor quil eut mangé
Entierement son grand bien & cheuance):
Plus ha mangé, plus à manger sauance,
Et vend sa fille en fin à bel argent:
Mais elle prend d'un pescheur la semblance,
Et lui en fin soymesme va mangeant.



Hercule & Achelos.

Hercule auec Achelos ſe combat,
A qui aura Dianire la belle,
Hercule en fin ſon ennemi abbat:
Le tient, le preſſe auecques façon telle,
Qu'il eſt contreint à ſon art & cautelle
Auoir recours: il ſe mue en ſerpent,
Puis en taureau: cette forme nouuelle
Bien peu lui ſert, & de tout ſe repent.



Le Centaure occis.

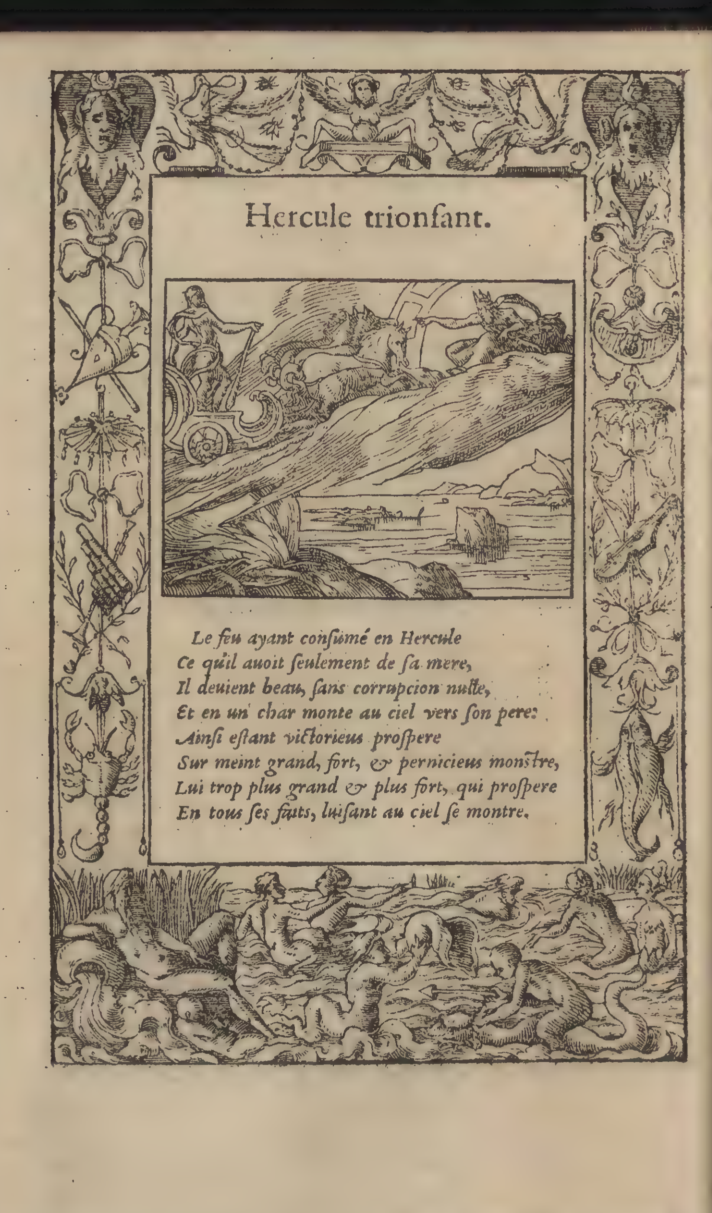
Nessus Centaure ayant promis passer
Par un torrent, la belle Dianire
Ose entreprendre à son dam la forcer:
Car entendant Hercule le cri d'elle,
Il va tirer la sagette mortelle
Droit à trauers son vil cheualin corps:
Bien meritoit tel' vengence cruelle
Nessus monstreus pour ses traitres efforts.



Hercule brulant.

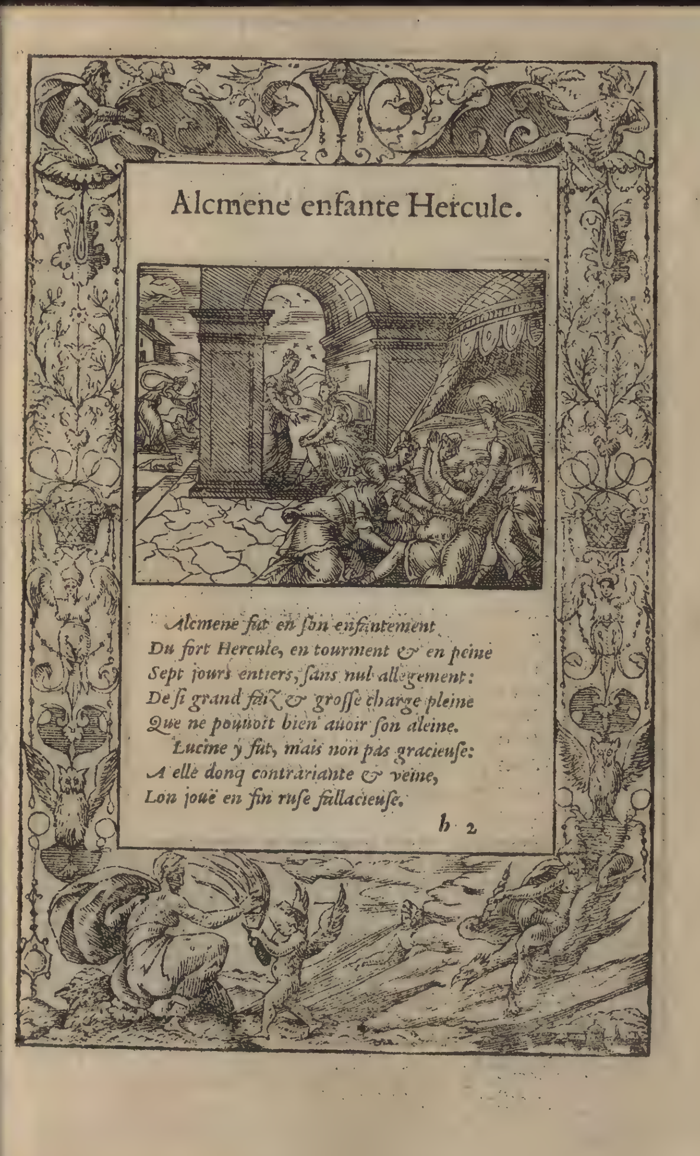


La venimeuse, & maudite chemise
Ignoramment sa femme lui enuoye,
Mais tot apres que dessus lui l'a mise,
Il est bien loin de sacrifice & joye
La poison va jusqu'en son cœur & foye:
Le porteur Lyche il gette roide en mer,
Qui se transmue en une roche coye:
Puis dens un feu lui se vient consumer.



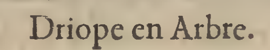
Hercule trionfant.

Le feu ayant conſumé en Hercule
Ce qu'il auoit ſeulement de ſa mere,
Il deuient beau, ſans corrupcion nulle,
Et en un char monte au ciel vers ſon pere:
Ainſi eſtant victorieus proſpere
Sur meint grand, fort, & pernicieus monſtre,
Lui trop plus grand & plus fort, qui proſpere
En tous ſes faits, luiſant au ciel ſe montre.



Alcmene enfante Hercule.

Alcmene fut en ſon enfantement
Du fort Hercule, en tourment & en peine
Sept jours entiers, ſans nul allegement:
De ſi grand faiz & groſſe charge pleine
Que ne pouuoit bien auoir ſon aleine.
Lucine y fut, mais non pas gracieuſe:
A elle donq contrariante & veine,
Lon joue en fin ruſe fallacieuſe.



Driope en Arbre.



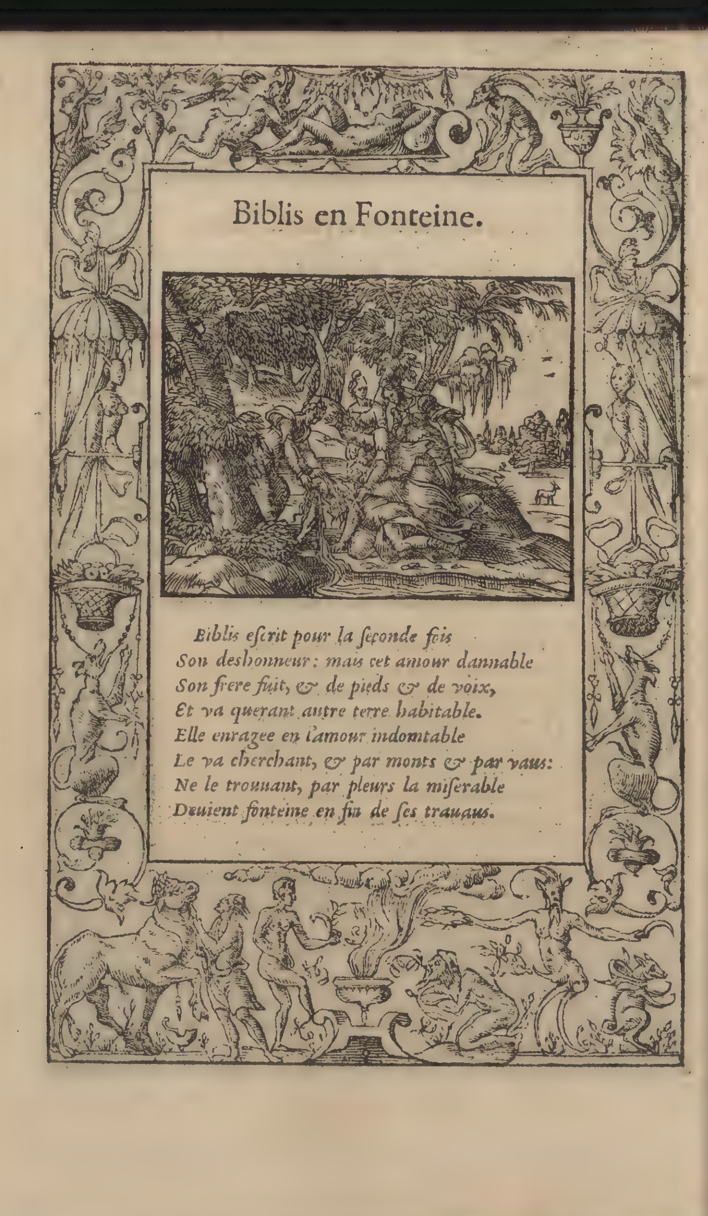
Driope belle, & sœur de la belle Yôle,
Tenant son fils Amphise entre ses bras,
(Petit enfant, & qui sa mere accole,)
Elle lui vient presenter pour esbas
Fleurs de Lotos qu'elle vous tire à bas,
Dont sang en sort : car Lotis Nymphe, estoit
Muee en l'arbre : & l'autre au mesme pas
En arbre aussi transmuer se sentoit.



Biblis ayme ſon frere Caunus.



Biblis eſtant d'ardeur eſtrange eſpriſe
D'amour dannable enuers Caunus ſon frere,
Pour lui eſcrire ha la tablette priſe:
Elle eſcrit donq, à ſon grand vitupere,
A ce ſien frere & de pere & de mere,
Ce que ne duſt ny dire ny eſcrire:
Tantot eſpere, & tantot deſeſpere.
Le frere prend un tel meſſage en ire.



Biblis en Fonteine.

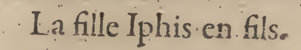
Biblis eſcrit pour la ſeconde fois
Son deshonneur : mais cet amour dannable
Son frere fuit, & de pieds & de voix,
Et va querant autre terre habitable.
Elle enragee en l'amour indomtable
Le va cherchant, & par monts & par vaus:
Ne le trouuant, par pleurs la miſerable
Deuient fonteine en fin de ſes trauaus.



Lygde & Teletuſe.



Lygde enchargeoit ſa femme Teletuſe
S'elle faiſoit une fille, l'occire:
Elle la fait: puis ſon mari abuſe,
Diſant que c'eſt un fils (on l'euſt peu dire
En la voyant) il la croit, ce bon Sire:
A cette fille adonq, qu'il penſoit fils,
Lui vient donner le nom, qu'il veut eſlire,
De ſon ayeul, c'eſtaſauoir Iphis.



La fille Iphis en fils.



Lygde promet Iphis en mariage
Sur les treze ans, à Iante la belle:
Mais n'eſtant pas Iphis à tel uſage
Pour habiter vrayement auec elle,
Sa mere adonq par ruſe maternelle
Va delayant : en fin tant prie Iſis,
(Iſis deeſſe heureuſe & immortelle)
Qu'Iphis, la fille, elle tranſmue en fils.



Euridice morſe du Serpent.

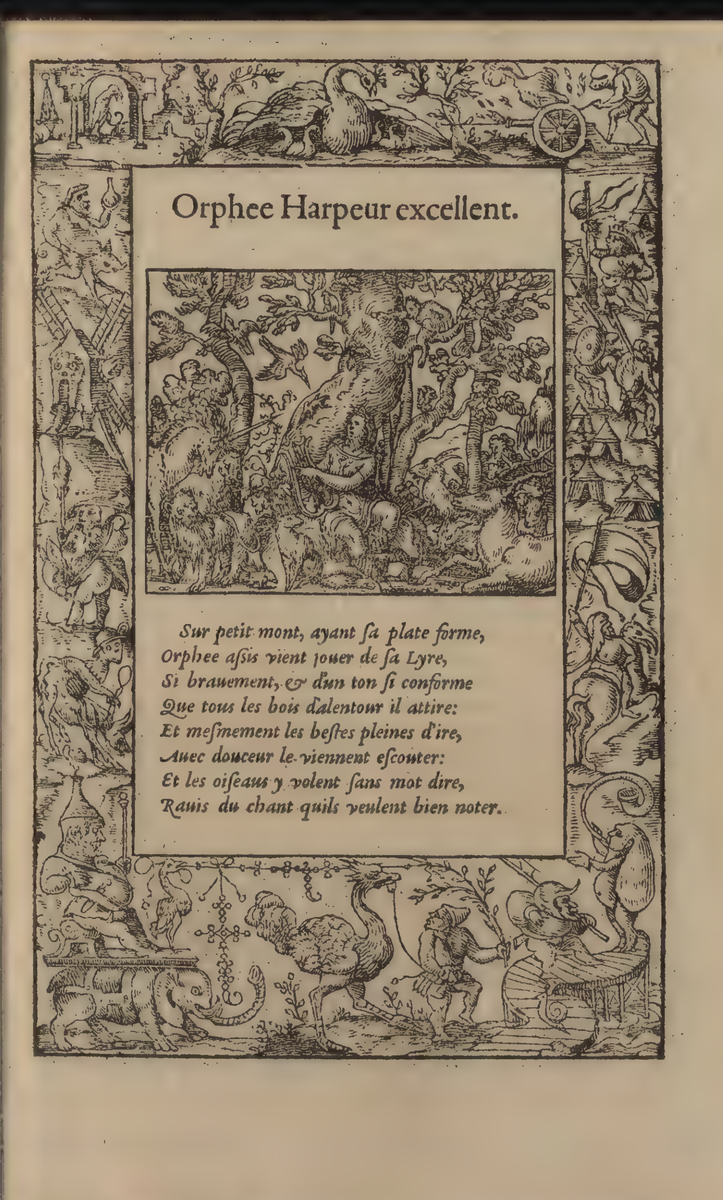


Orphee ayant pour eſpouſe Euridice
Pas n'eut faueur du Dieu de mariage:
Car un Serpent, à ſon grand prejudice,
Lui ha tollu ſon amoureus partage:
Sans qu'en amours il uſt grand auantage.
En ce point donq, du faus Serpent pinſee
Par le talon, en un champ ſur l'herbage,
Tot treſpaſſa cette poure eſpouſee.

Orphee aus Enfers.



Orphee avoit jà fort ploré la perte
De ſa nouuelle eſpouſe bien aymee,
Quand prend ſa harpe, & d'une main experte
Bien jointe auec ſa voix viue animee,
Il vient jouer en la ſale enfumee
Du Roy d'Enfer, & de la Royne auſsi:
Deſquels obtient ſa requeſte eſtimee,
D'auoir ſa femme: & cela, ſous un ſi.



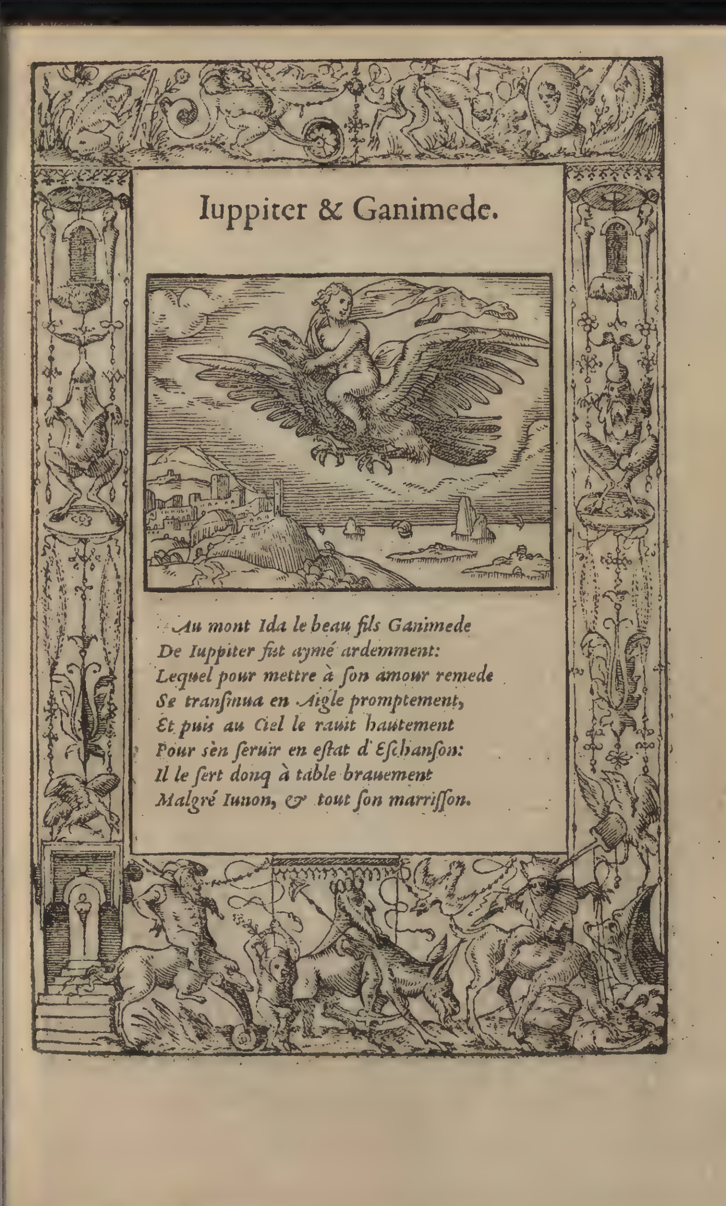
Orphee Harpeur excellent.

Sur petit mont, ayant ſa plate forme,
Orphee aſsis vient iouer de ſa Lyre,
Si brauement, & d'un ton ſi conforme
Que tous les bois d'alentour il attire:
Et meſmement les beſtes pleines d'ire,
Auec douceur le viennent eſcouter:
Et les oiſeaux y volent ſans mot dire,
Rauis du chant quils veulent bien noter.



Ciparisse en Cipres.

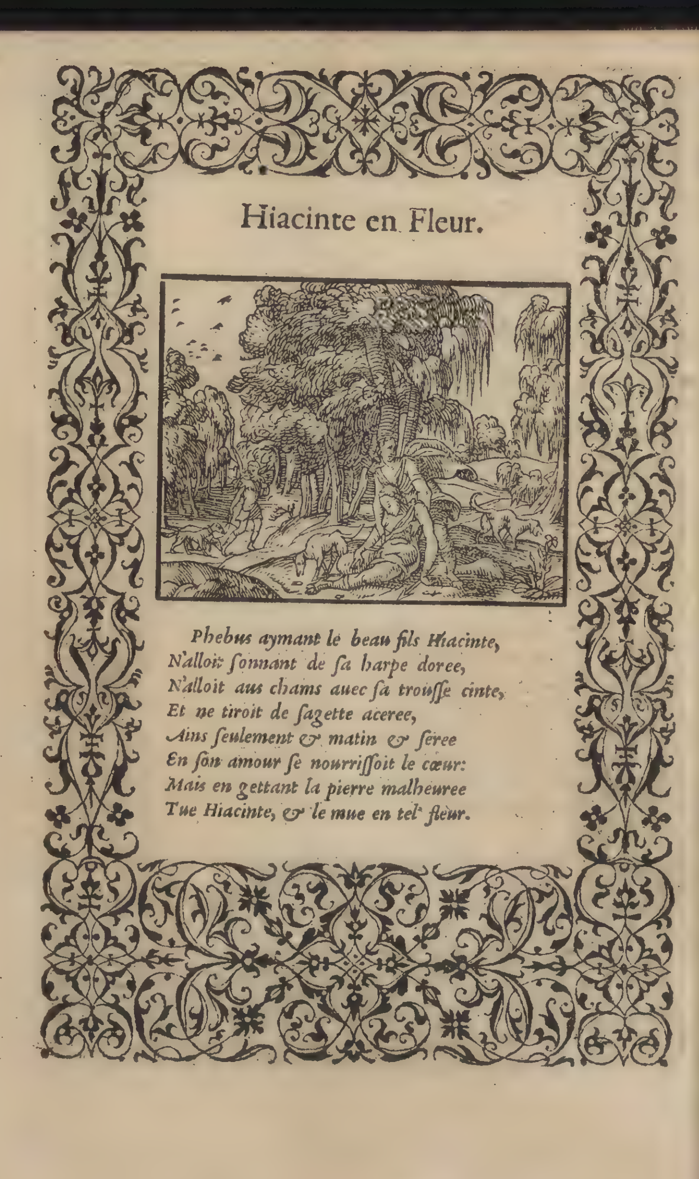
Vn beau grand Cerf priué & gracieus,
Fut bien aymé du beau fils Ciparisse:
Mais, au dessu, d'un trait pernicieus
Il le naura, dont il faut qu'il perisse:
Et, perissant, ce jeune fils ne puisse
Viure apres lui, ny ne veut viure apres.
Phebus à fin que ce vœu s'acomplisse,
Le vous transmue en funebre Cypres.



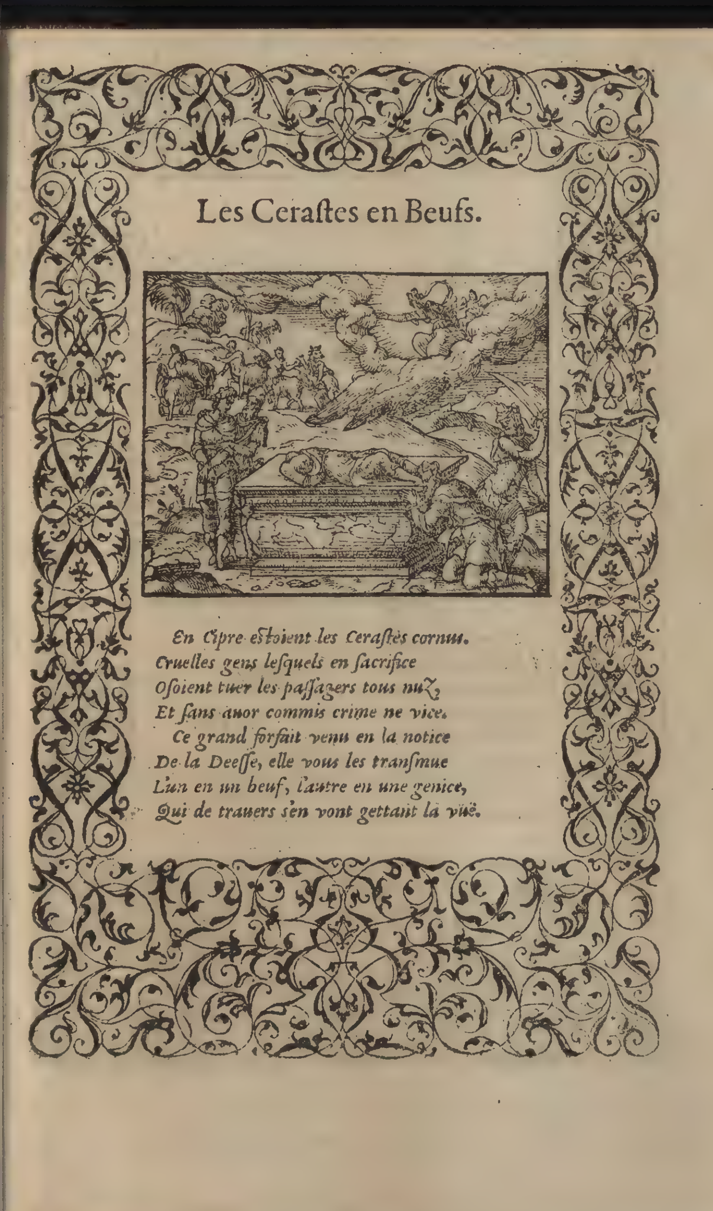
Iuppiter & Ganimede.

Au mont Ida le beau fils Ganimede
De Iuppiter fuſt aymé ardemment:
Lequel pour mettre à ſon amour remede
Se tranſmua en Aigle promptement,
Et puis au Ciel le rauit hautement
Pour ſèn ſeruir en eſtat d'Eſchanſon:
Il le ſert donq à table brauement
Malgré Iunon, & tout ſon marriſſon.

Hiacinte en Fleur.

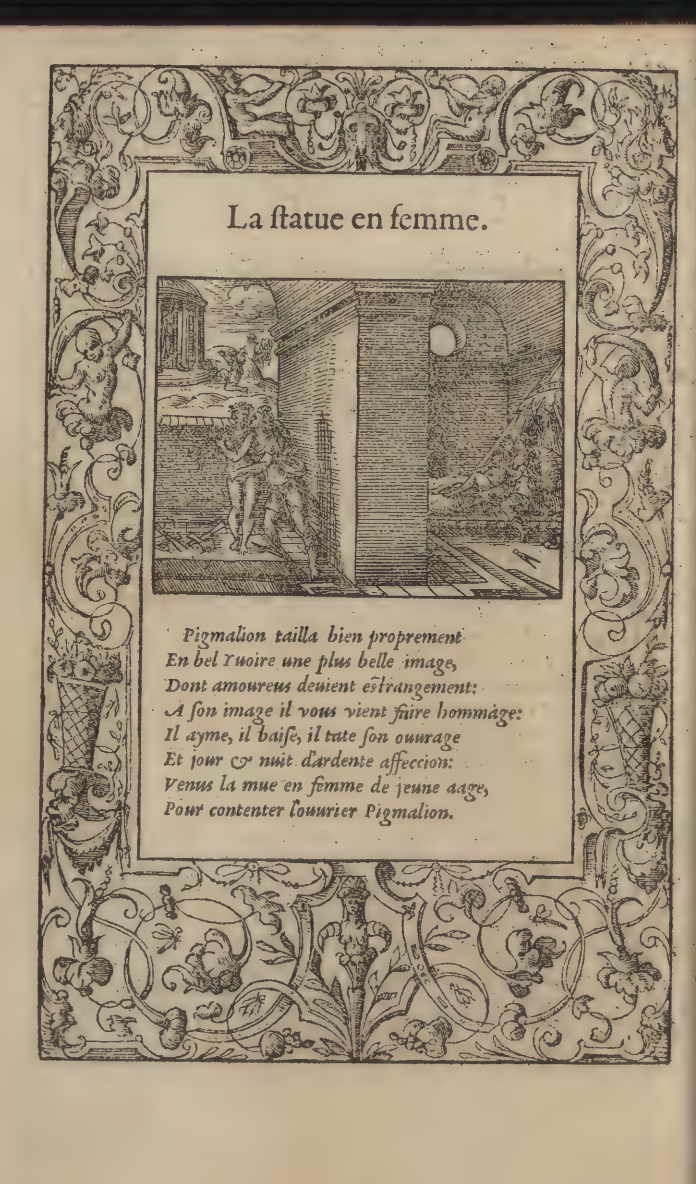


Phebus aymant le beau fils Hiacinte,
N'alloit ſonnant de ſa harpe doree,
N'alloit aus chams auec ſa trouſſe cinte,
Et ne tiroit de ſagette aceree,
Ains ſeulement & matin & ſeree
En ſon amour ſe nourriſſoit le cœur:
Mais en gettant la pierre malheuree
Tue Hiacinte, & le mue en tel fleur.



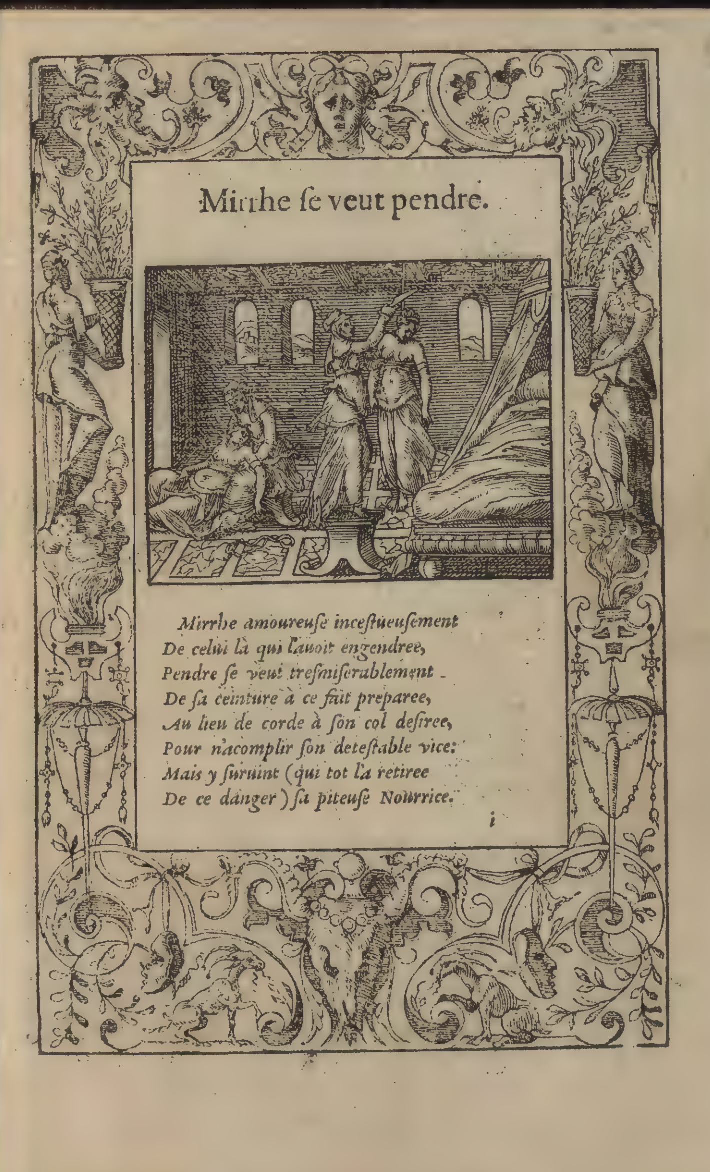
Les Ceraſtes en Beufs.

En Cipre eſtoient les Ceraſtes cornus.
Cruelles gens leſquels en ſacrifice
Oſoient tuer les paſſagers tous nuz,
Et ſans auor commis crime ne vice.
Ce grand forfait venu en la notice
De la Deeſſe, elle vous les tranſmue
L'un en un beuf, l'autre en une genice,
Qui de trauers s'en vont gettant la vuë.



La ſtatue en femme.

Pigmalion tailla bien proprement
En bel Yuoire une plus belle image,
Dont amoureus deuient eſtrangement:
A ſon image il vous vient faire hommage:
Il ayme, il baiſe, il tate ſon ouurage
Et jour & nuit d'ardente affeccion:
Venus la mue en femme de jeune aage,
Pour contenter l'ouurier Pigmalion.



Mirrhe ſe veut pendre.

Mirrhe amoureuſe inceſtueuſement
De celui là qui l'auoit engendree,
Pendre ſe veut treſmiſerablement
De ſa ceinture à ce fait preparee,
Au lieu de corde à ſon col deſiree,
Pour n'acomplir ſon deteſtable vice:
Mais y ſuruint (qui tot l'a retiree
De ce danger) ſa piteuſe Nourrice.

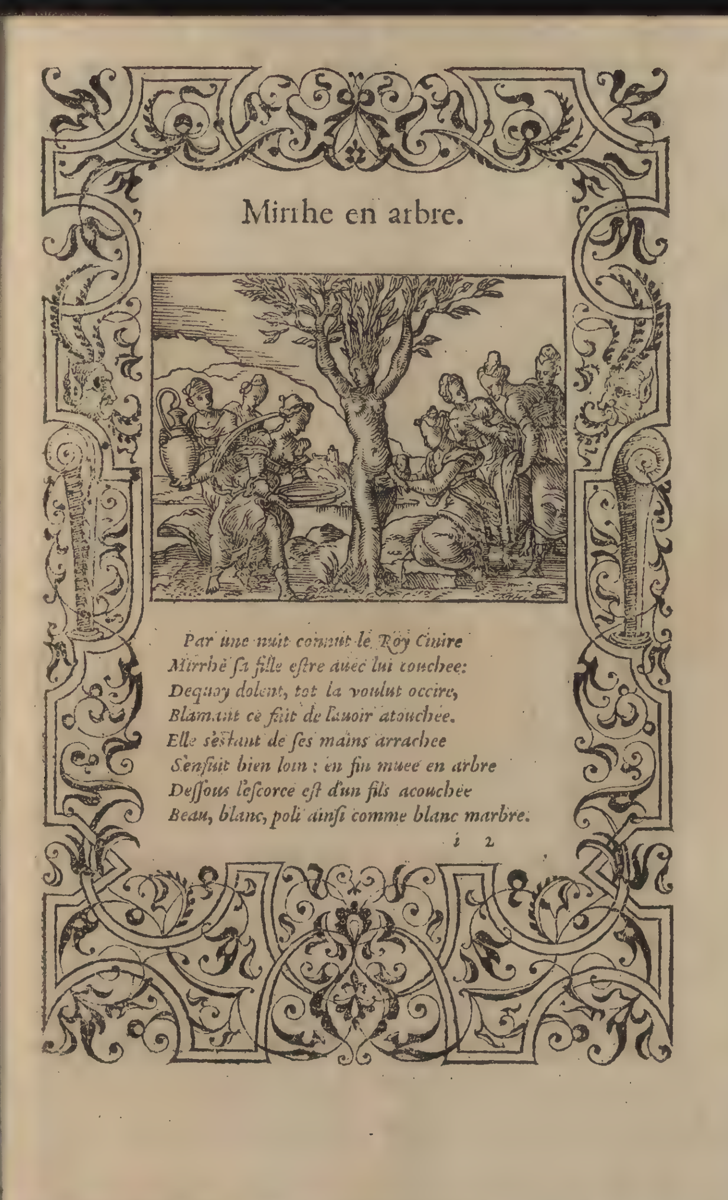
i



Mirrhe auec son pere.

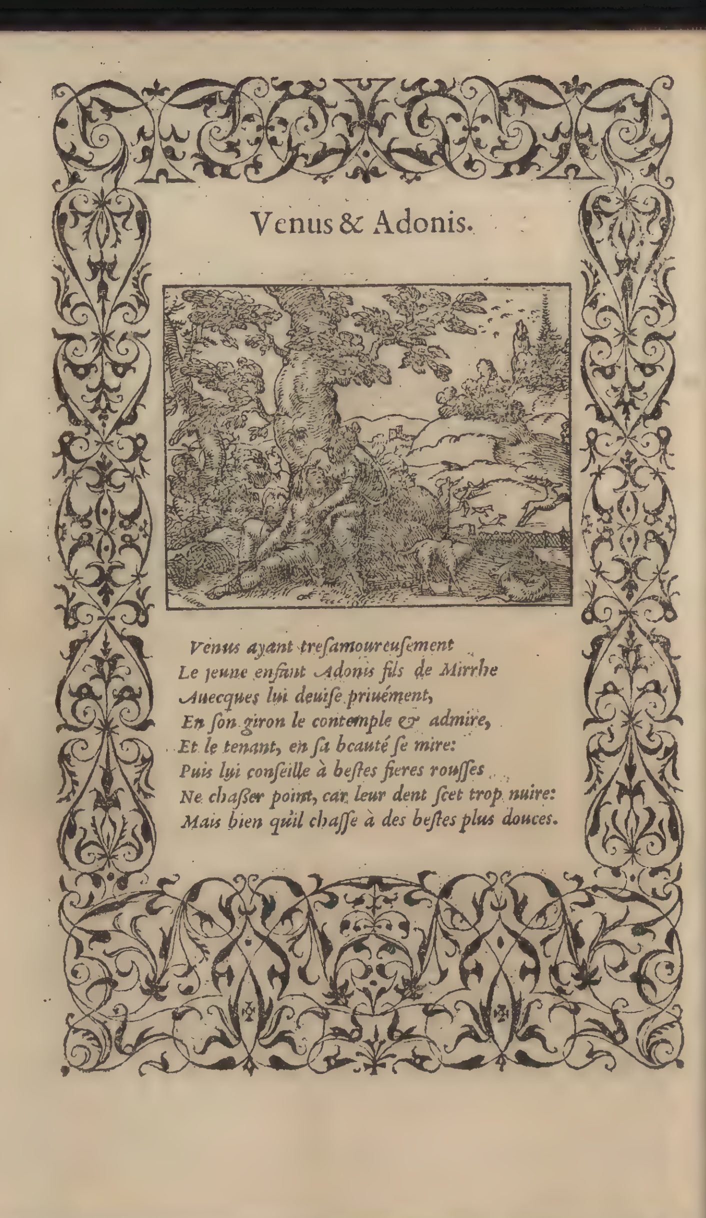
Mirrhe est conduite en la noire nuitee
Par sa nourrice au lit du Roy son pere:
Sa fole ardeur el' n'a point euitee
La malheureuse aymant son vitupere:
Son pié chopa, sine tresmal prospere:
Trois fois chanta le funeral oiseau:
Mais ne laissa d'entrer en sa misere
La miserable en ord peché nouueau.

Mirrhe en arbre.

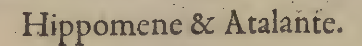


Par une nuit connut le Roy Cinire
Mirrhe ſa fille eſtre auec lui couchee:
Dequoy dolent, tot la voulut occire,
Blamant ce fait de l'auoir atouchee.
Elle s'estant de ſes mains arrachee
S'enſuit bien loin : en fin muee en arbre
Deſſous l'eſcorce eſt d'un fils acouchee
Beau, blanc, poli ainſi comme blanc marbre.

Venus & Adonis.



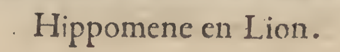
Venus ayant treſamoureuſement
Le ieune enfant Adonis fils de Mirrhe
Auecques lui deuiſe priuément,
En ſon giron le contemple & admire,
Et le tenant, en ſa beauté ſe mire:
Puis lui conſeille à beſtes fieres rouſſes
Ne chaßer point, car leur dent ſcet trop nuire:
Mais bien qu'il chaſſe à des beſtes plus douces.



Hippomene & Atalante.



Venus eſtant d'Hippomene inuoquee
Qui doit contendre en courſe à Atalante,
Secours lui donne, & ne s'eſt pas moquee:
Trois pommes d'or à lui elle preſente,
Pour arreſter en la courſe preſente,
Deus ou trois fois Atalante la belle:
Elle les leue, & fait ſa courſe lente
Par ce point, lui gaigne le pris ſus elle.



Hippomene en Lion.



Trop ingrat fut Hippomene à Venus,
Par qui iouit d'Atalante la belle:
Mais comme ils sont en un temple venus,
Elle leur met au cœur ardeur nouuelle
Sa femme il baise, & l'accolle, & lui elle.
La grand' Deesse adonq toute felonne,
Pour se venger de grande ofense telle,
Le fait Lion, & sa femme Lionne.



Adonis mué en fleur.

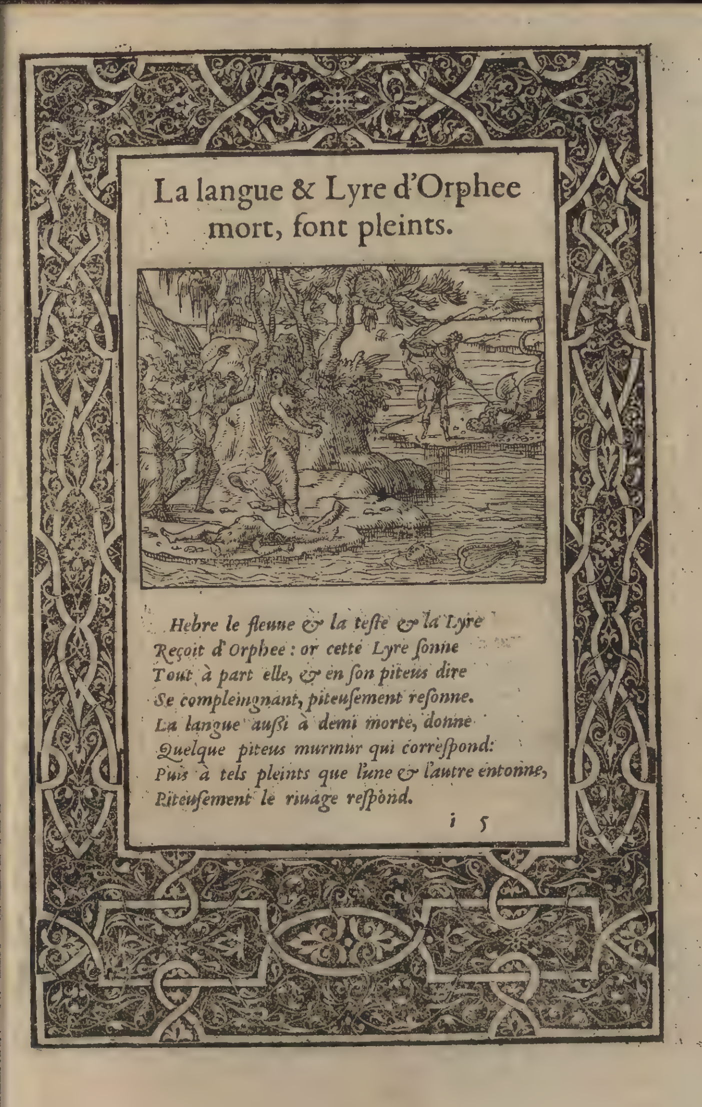


Adonis mù d'un jeune & fort courage
(Bien que Venus lui ust fait remontrance
Ne s'attacher à tel' beste sauuage)
Brandit l'espieu de toute sa puissance
Sus un Sanglier: qui d'une grande outrance
Le jeune fils pourfendit à l'anguine.
Venus en fait pleints, pleurs & doleance,
Puis le transmue en une fleur sanguine.

Orphee mis en pieces.

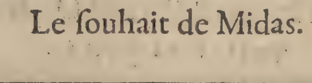


Ainſi qu'Orphee & les beſtes & bois
(Cas merueilleus) à ſon dous chant attire,
Voici, voici vrlans à haute voix
Par deuers lui courir tout d'une tire
Meinte Baccante : & auecques grand' ire
En l'aſſaillant tresfurieuſement,
L'une une pierre, & l'autre un dard lui tire:
Il meurt chantant melodieuſement.



La langue & Lyre d'Orphee mort, font pleints.

Hebre le fleuue & la teste & la Lyre
Reçoit d'Orphee : or cette Lyre sonne
Tout à part elle, & en son piteus dire
Se compleingnant, piteusement resonne.
La langue aussi à demi morte, donne
Quelque piteus murmur qui correspond:
Puis à tels pleints que l'une & l'autre entonne,
Piteusement le riuage respond.

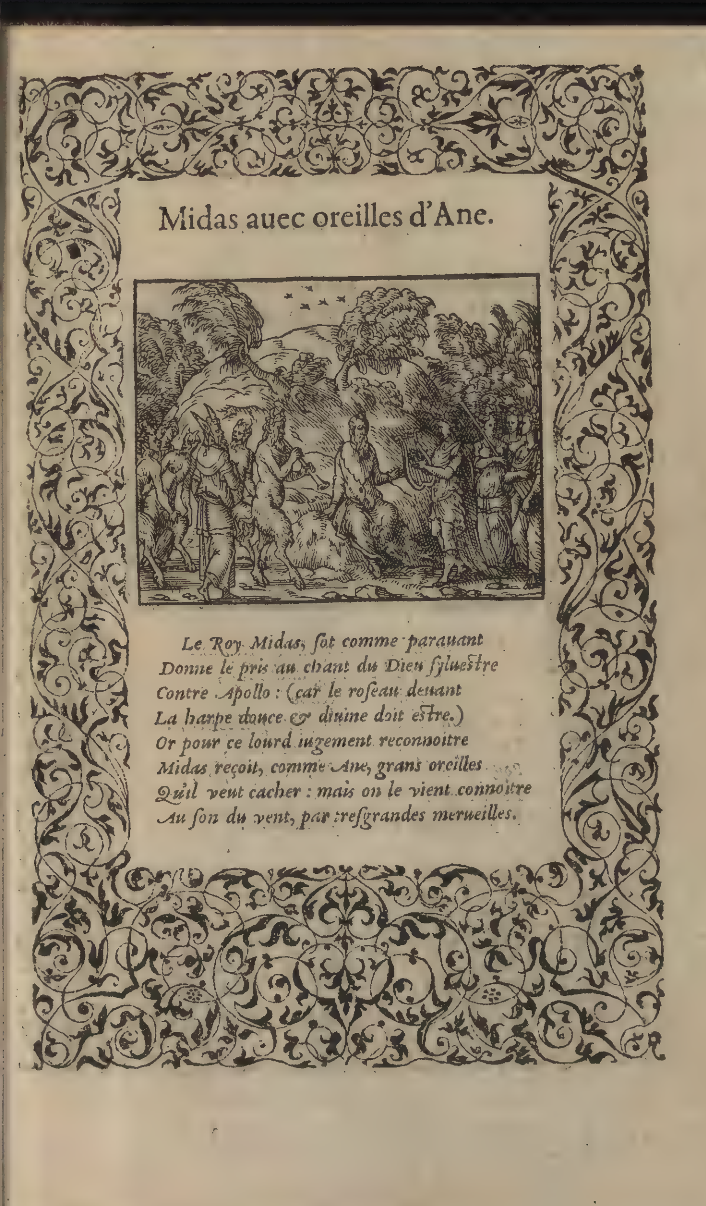


Le ſouhait de Midas.



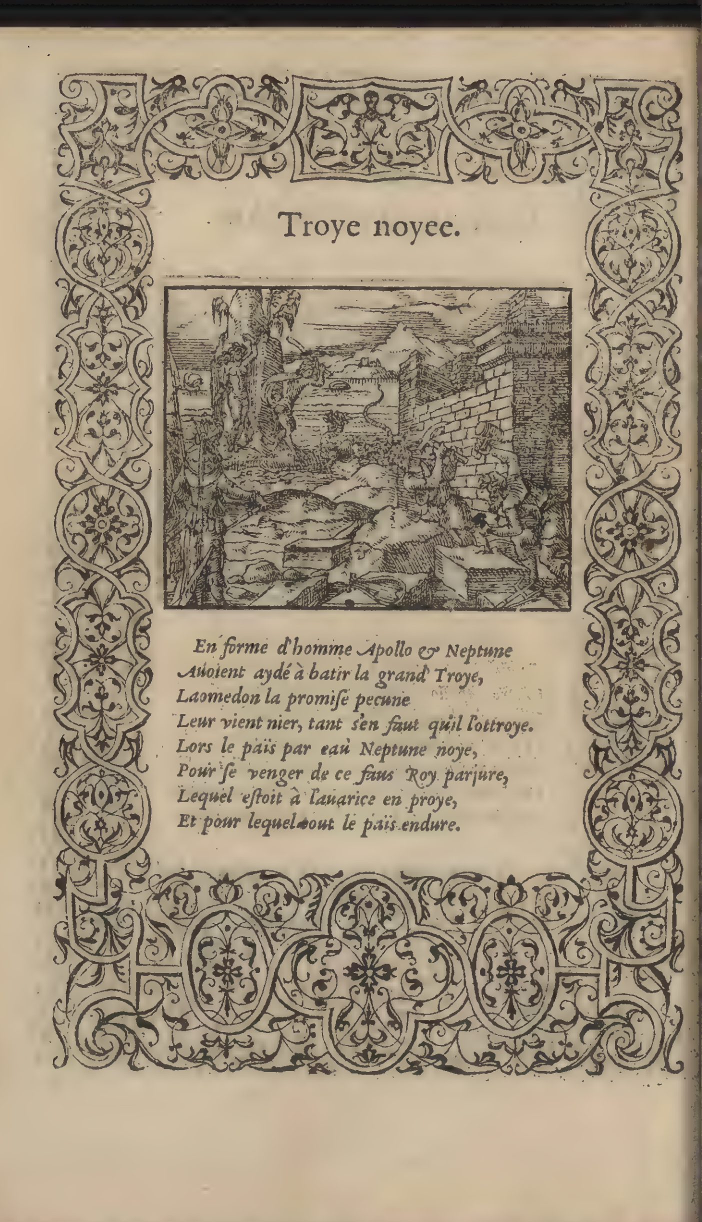
Le Roy Midas Silene bien traitant,
Eut de Bachus un don en recompenſe
Que toute choſe ou ſa main il eſtend
Deuiendroit or. c'eſt grand don comme il penſe:
Mais puis apres en fait la penitence
Car il ne peut ny boire ny manger:
Tout ce qu'il touche eſt or : pain ne pitance
Macher ne peut : dont ſon vœu vient changer.

Midas auec oreilles d'Ane.



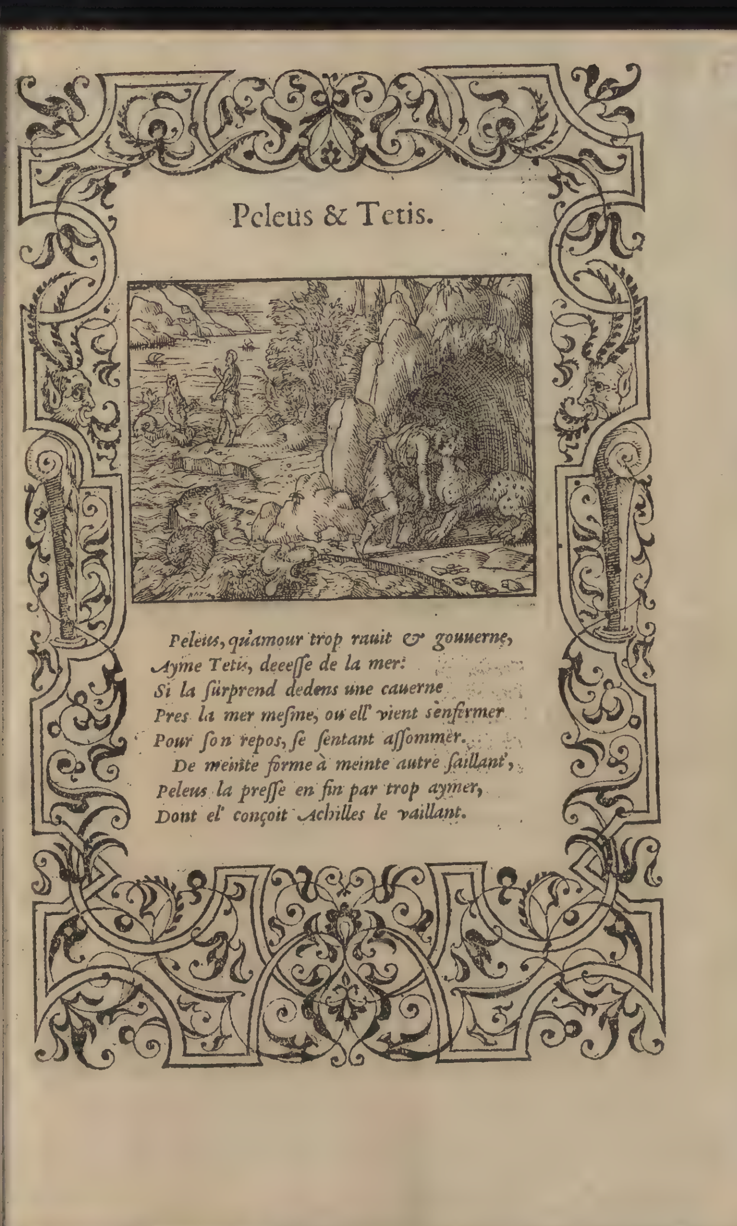
Le Roy Midas, ſot comme parauant
Donne le pris au chant du Dieu ſylueſtre
Contre Apollo : (car le roſeau deuant
La harpe douce & diuine doit eſtre.)
Or pour ce lourd iugement reconnoitre
Midas reçoit, comme Ane, grans oreilles
Qu'il veut cacher : mais on le vient connoitre
Au ſon du vent, par treſgrandes merueilles.

Troye noyee.

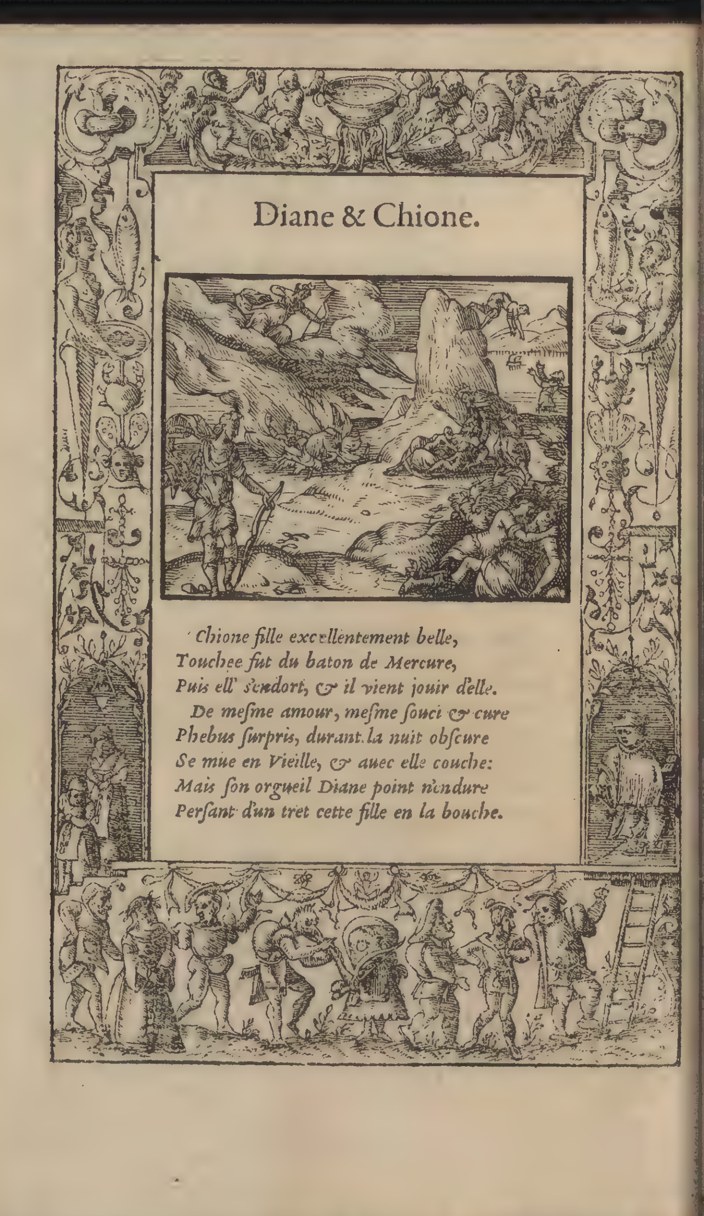


En forme d'homme Apollo & Neptune
Auoient aydé à batir la grand' Troye,
Laomedon la promiſe pecune
Leur vient nier, tant ſ'en faut qu'il l'ottroye.
Lors le païs par eau Neptune noye,
Pour ſe venger de ce faus Roy parjure,
Lequel eſtoit à l'auarice en proye,
Et pour lequel tout le païs endure.

Peleus & Tetis.

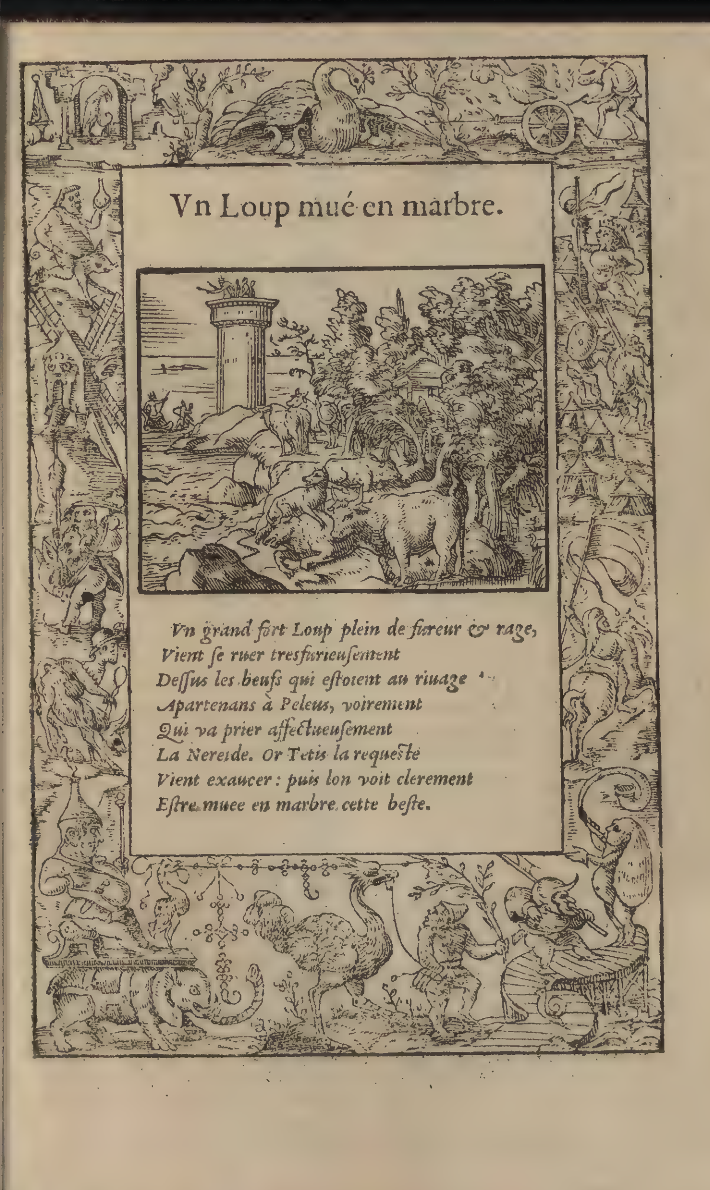


Peleüs, qu'amour trop rauit & gouuerne,
Ayme Tetis, deeeſſe de la mer:
Si la ſurprend dedens une cauerne
Pres la mer meſme, ou ell' vient s'enfermer
Pour ſon repos, ſe ſentant aſſommer.
De meinte forme à meinte autre ſaillant,
Peleus la preſſe en fin par trop aymer,
Dont el' conçoit Achilles le vaillant.



Diane & Chione.

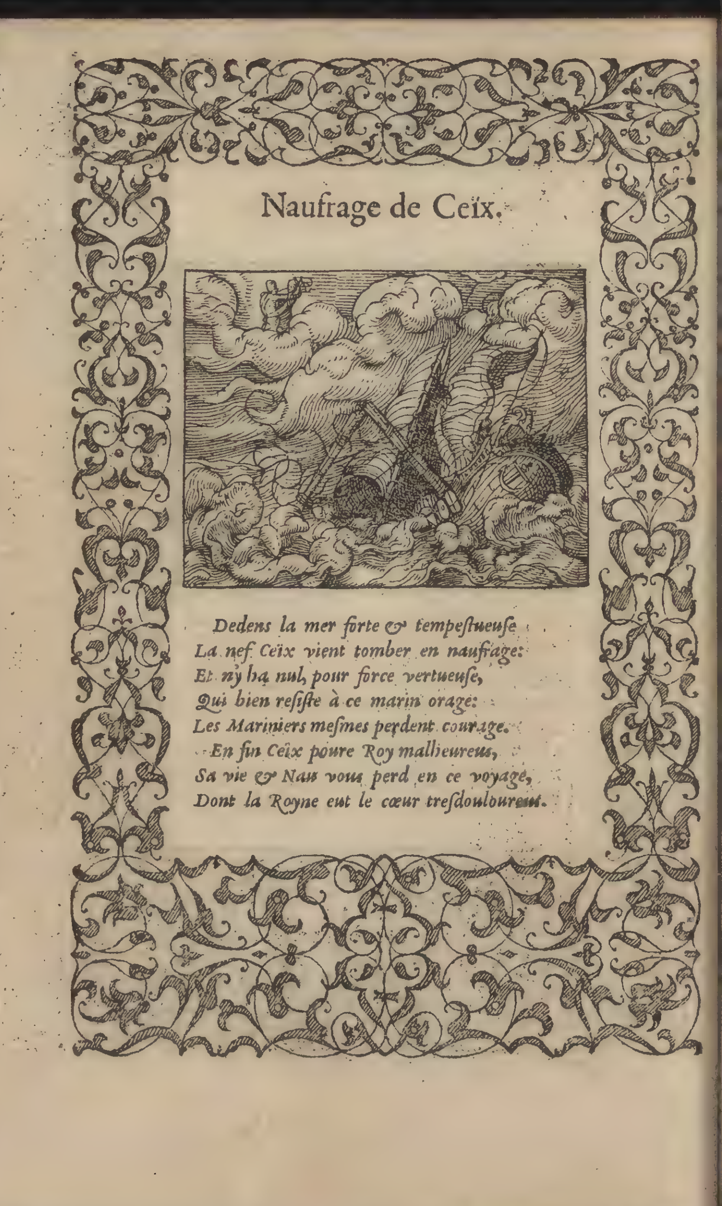
Chione fille excellentement belle,
Touchee fut du baton de Mercure,
Puis ell' s'endort, & il vient jouir d'elle.
De mesme amour, mesme souci & cure
Phebus surpris, durant la nuit obscure
Se mue en Vieille, & auec elle couche:
Mais son orgueil Diane point n'endure
Persant d'un tret cette fille en la bouche.



Vn Loup mué en marbre.

Vn grand fort Loup plein de fureur & rage,
Vient ſe ruer tresfurieuſement
Deſſus les beufs qui eſtoient au riuage
Apartenans à Peleus, voirement
Qui va prier affectueuſement
La Nereide. Or Tetis la requeſte
Vient exaucer : puis lon voit clerement
Eſtre muee en marbre cette beſte.

Naufrage de Ceïx.



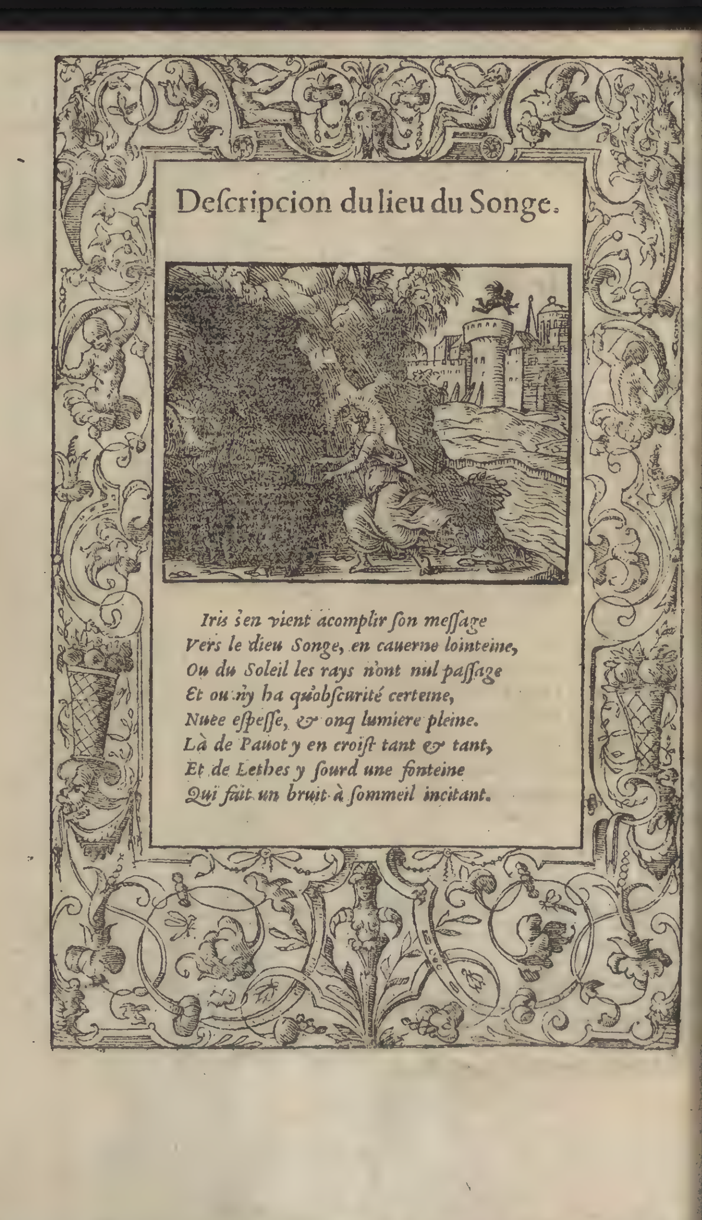
Dedens la mer forte & tempestueuse
La nef Ceïx vient tomber en naufrage:
Et n'y ha nul, pour force vertueuse,
Qui bien resiste à ce marin orage:
Les Mariniers mesmes perdent courage.
En fin Ceïx poure Roy malheureus,
Sa vie & Nau vous perd en ce voyage,
Dont la Royne eut le cœur tresdouloureus.



Iris & le dieu Songe.



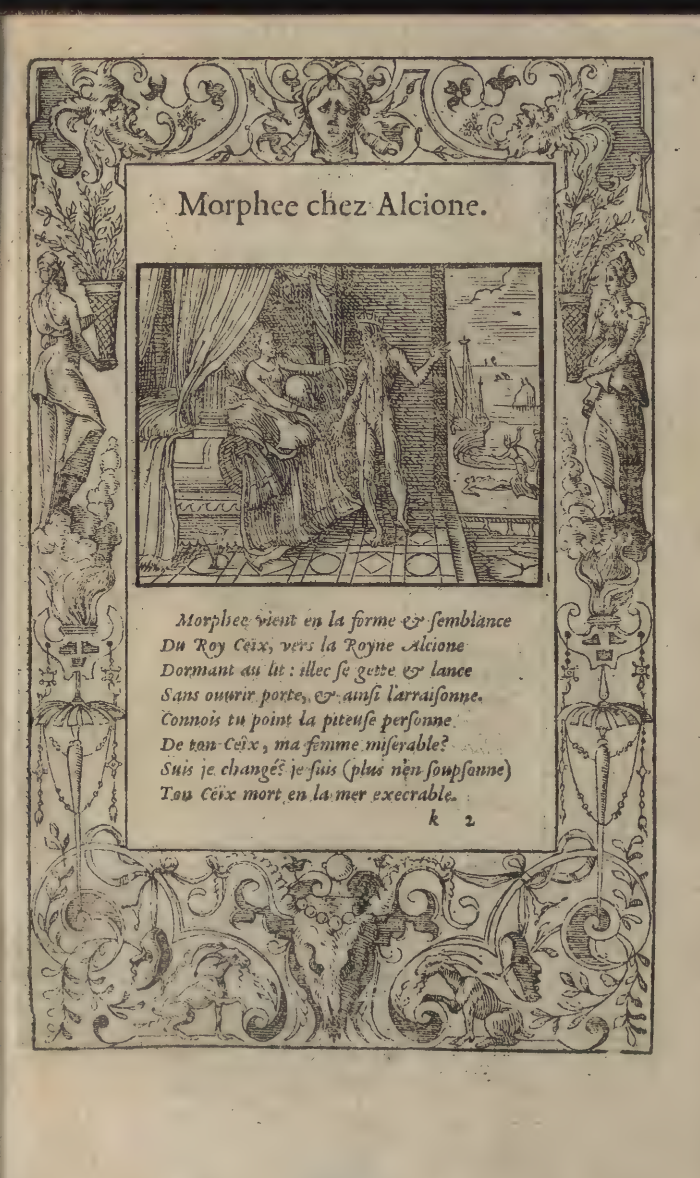
Pour ſon mari Alcione deuote,
Prioit ſouuent Iunon la grand' Deeſſe:
Qui de ſon cœur l'affeccion denote,
Et en ſuſpens trop long tems ne la laiſſe:
Car ſon Iris vers le dieu Songe adreſſe
A celle fin qu'il aille, ou qu'il enuoye
Vn de ſes gens porter nouuelle expreſſe,
Comment Ceix dedens la mer ſe noye.



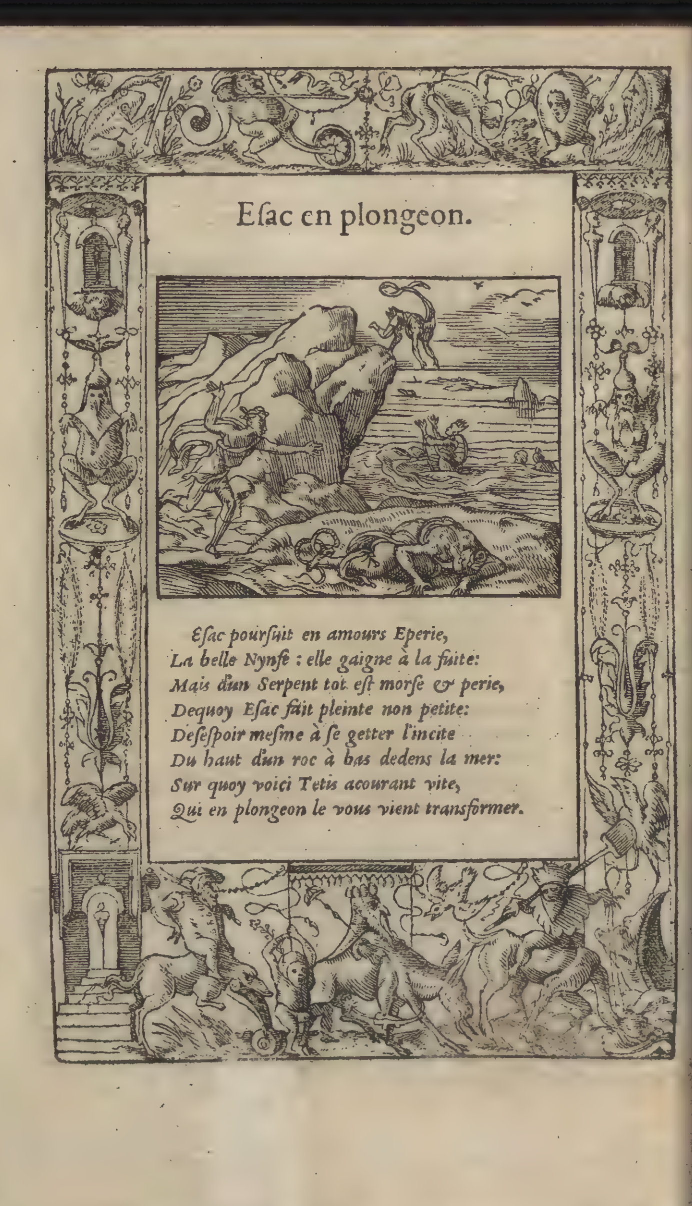
Deſcripcion du lieu du Songe.

Iris s'en vient acomplir ſon meſſage
Vers le dieu Songe, en cauerne lointeine,
Ou du Soleil les rays n'ont nul paſſage
Et ou n'y ha qu'obſcurité certeine,
Nuee eſpeſſe, & onq lumiere pleine.
Là de Pauot y en croiſt tant & tant,
Et de Lethes y ſourd une fonteine
Qui fait un bruit à ſommeil incitant.

Morphee chez Alcione.

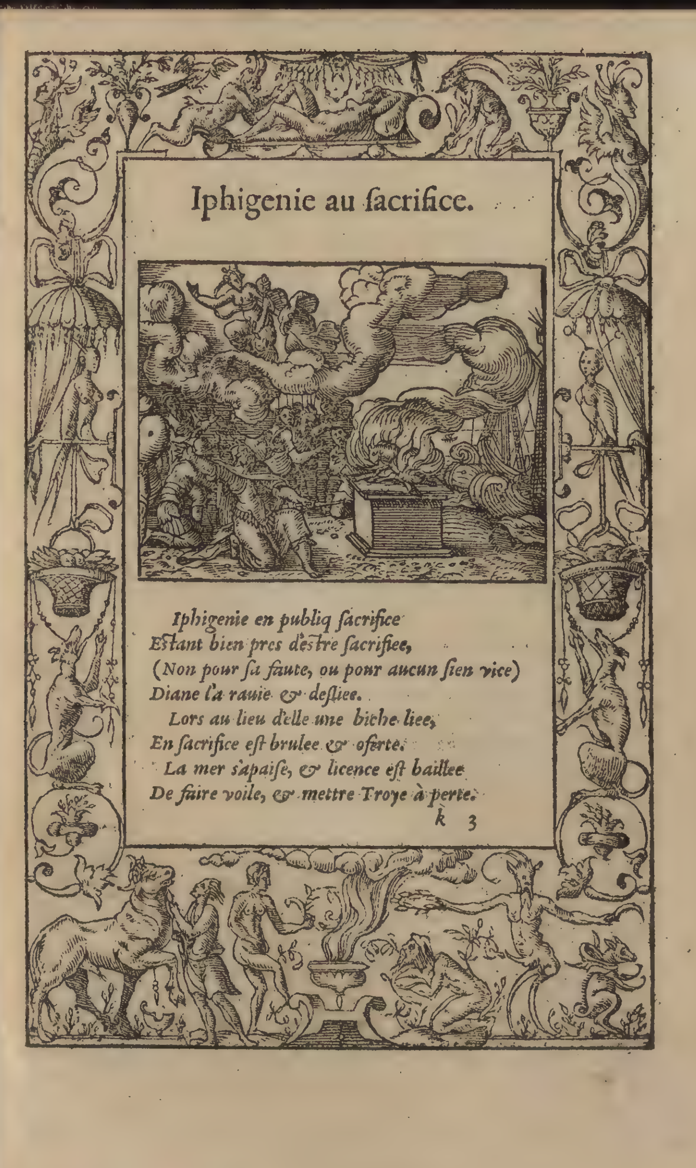


Morphee vient en la forme & ſemblance
Du Roy Ceïx, vers la Royne Alcione
Dormant au lit : illec ſe gette & lance
Sans ouurir porte, & ainſi l'arraiſonne.
Connois tu point la piteuſe perſonne
De ton Ceïx, ma femme miſerable?
Suis je changé? je ſuis (plus n'en ſoupſonne)
Ton Ceïx mort en la mer execrable.



Esac en plongeon.

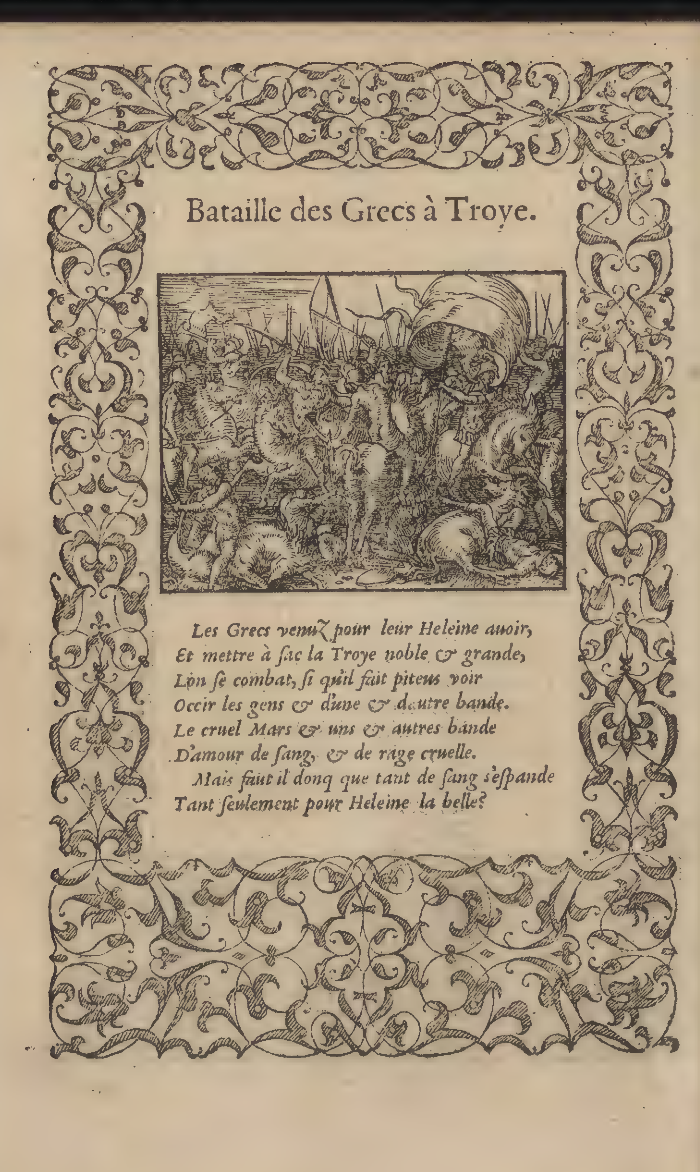
Esac poursuit en amours Eperie,
La belle Nynfe : elle gaigne à la fuite:
Mais d'un Serpent tot est morse & perie,
Dequoy Esac fait pleinte non petite:
Desespoir mesme à se getter l'incite
Du haut d'un roc à bas dedens la mer:
Sur quoy voici Tetis acourant vite,
Qui en plongeon le vous vient transformer.



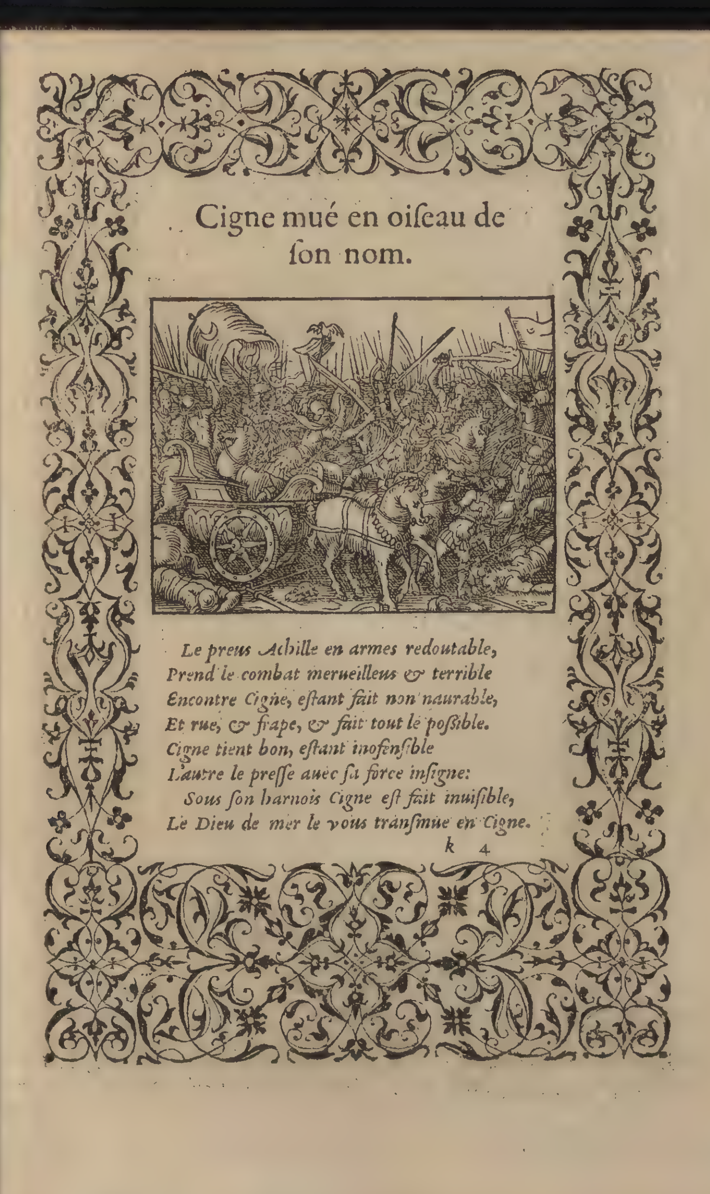
Iphigenie au sacrifice.

Iphigenie en publiq sacrifice
Estant bien pres destre sacrifiee,
(Non pour sa faute, ou pour aucun sien vice)
Diane l'a rauie & desliee.
Lors au lieu d'elle une biche liee,
En sacrifice est brulee & oferte.
La mer s'apaise, & licence est baillee
De faire voile, & mettre Troye à perte.

Bataille des Grecs à Troye.



Les Grecs venuz pour leur Heleine auoir,
Et mettre à ſac la Troye noble & grande,
Lon ſe combat, ſi qu'il fait piteux voir
Occir les gens & d'une & d'autre bande.
Le cruel Mars & uns & autres bande
D'amour de ſang, & de rage cruelle.
Mais faut il donq que tant de ſang s'eſpande
Tant ſeulement pour Heleine la belle?



Cigne mué en oiseau de ſon nom.

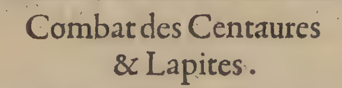
Le preus Achille en armes redoutable,
Prend le combat merueilleus & terrible
Encontre Cigne, eſtant fait non naurable,
Et rue, & frape, & fait tout le poßible.
Cigne tient bon, eſtant inofenſible
L'autre le preſſe auec ſa force inſigne:
Sous ſon harnois Cigne eſt fait inuiſible,
Le Dieu de mer le vous tranſmue en Cigne.



Cenis fille muee en homme.



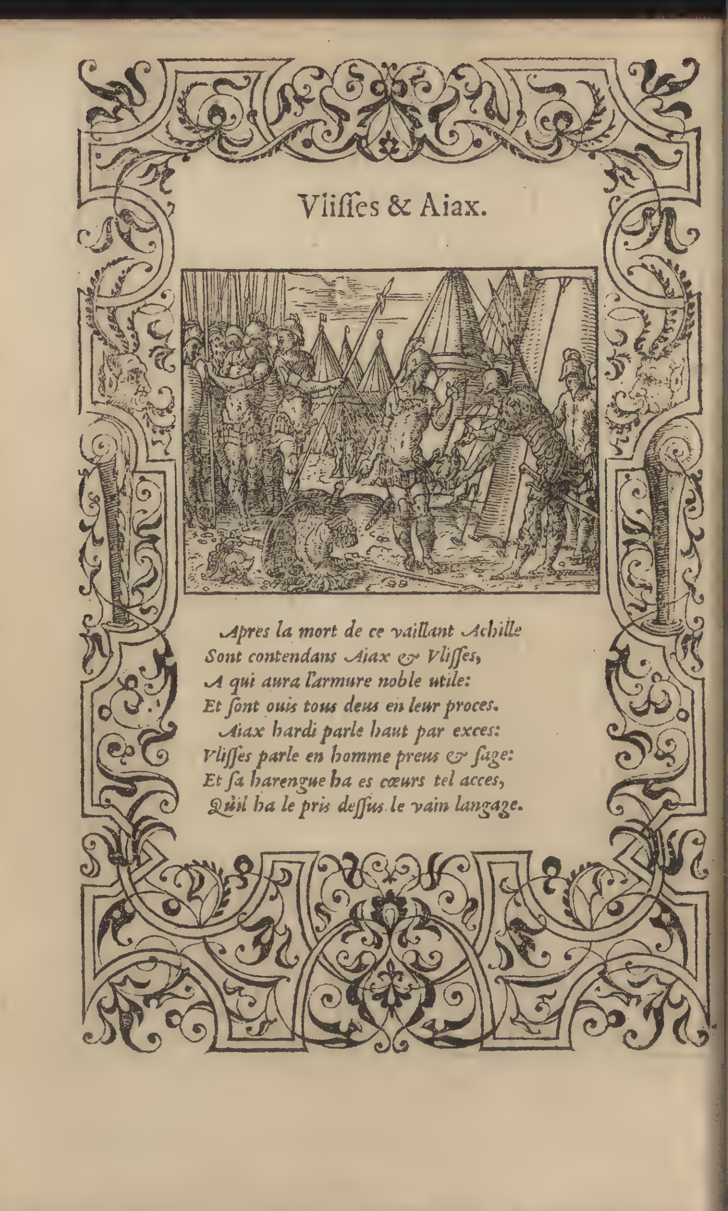
Cenis natiue, & nee en Theſſalie,
De grand beauté, mais fuyant mariage,
Fut une fois par Neptune aſſaillie
Comme elle alloit ſeulette en ſon riuage:
Si lui rauit ce Dieu ſon pucelage,
Puis elle obtint de lui, en recompenſe,
Merueilleus don, & de grand auantage,
D'eſtre faite homme, & que nul fer l'offenſe.



Combat des Centaures & Lapites.



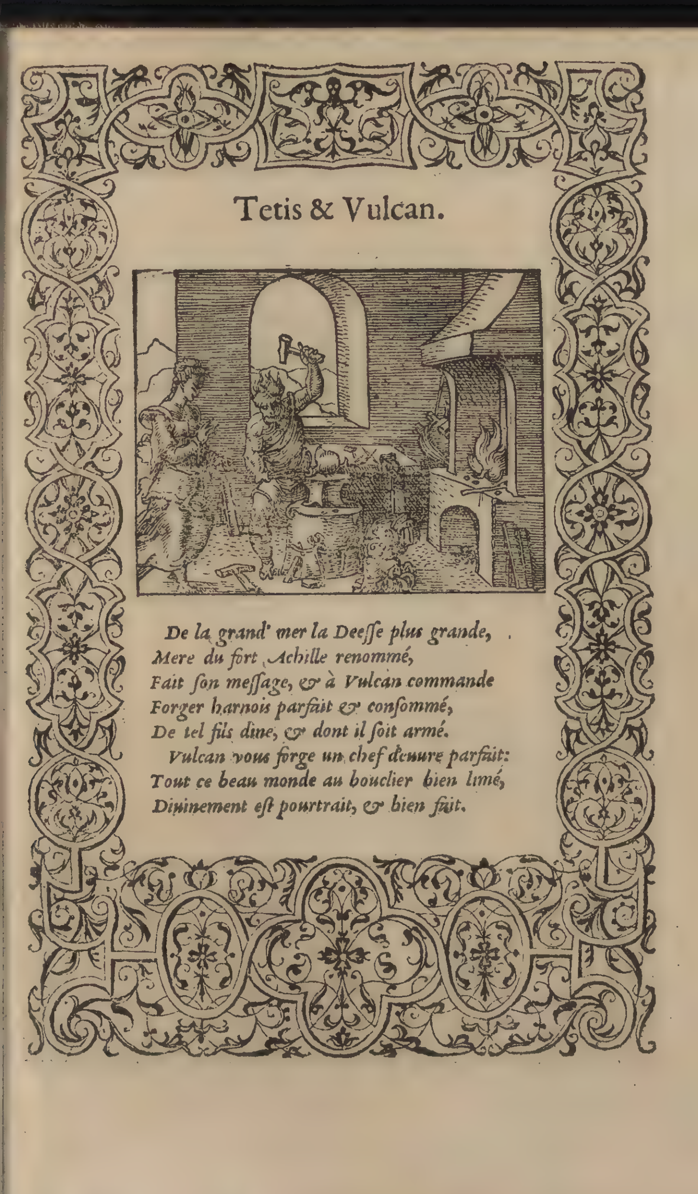
Au grand festin des noces d'Hippodame
Et Pirithos, le fier Centaure Eurite
Veut efforcer l'espouse & noble Dame,
Mais la vengence & la mort il n'euite.
Là meint Centaure encontre meint Lapite
Fut en combat & en bruit longuement:
On frape, on rue, on crie & on despite:
Theseus sur tous s'y porta vaillamment.



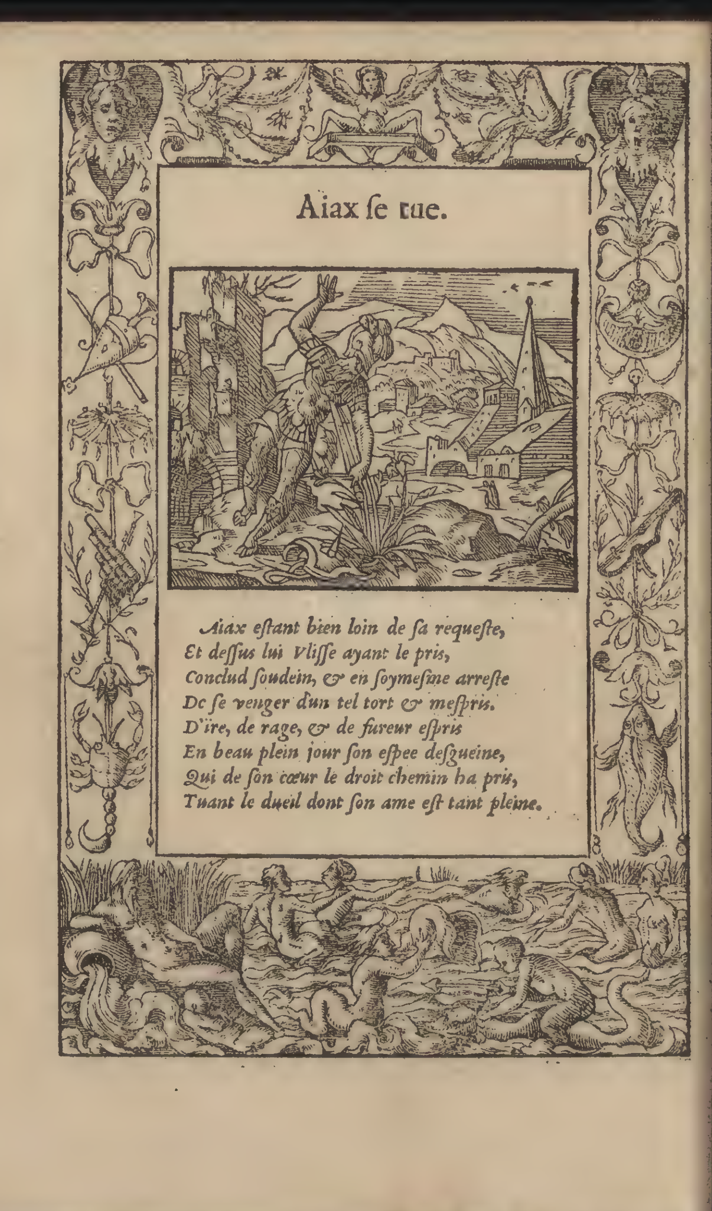
Vliſſes & Aiax.

Apres la mort de ce vaillant Achille
Sont contendans Aiax & Vliſſes,
A qui aura l'armure noble utile:
Et ſont ouis tous deus en leur proces.
Aiax hardi parle haut par exces:
Vliſſes parle en homme preus & ſage:
Et ſa harengue ha es cœurs tel acces,
Qu'il ha le pris deſſus le vain langage.

Tetis & Vulcan.

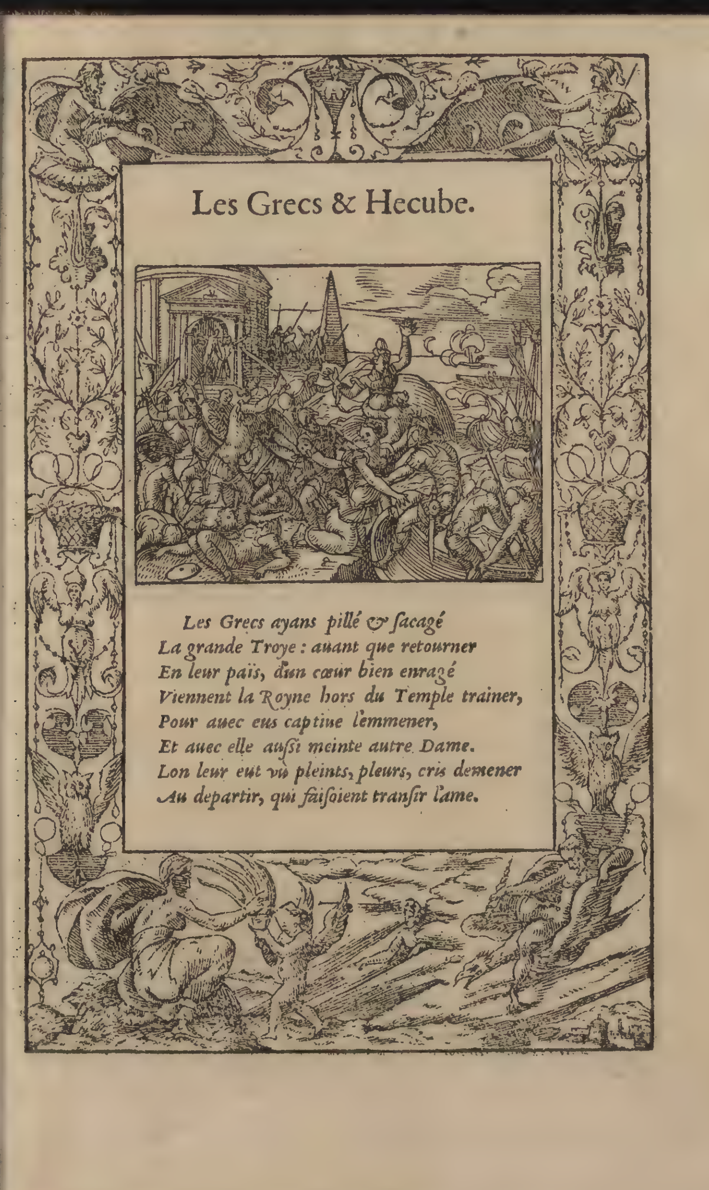


De la grand' mer la Deesse plus grande,
Mere du fort Achille renommé,
Fait son message, & à Vulcan commande
Forger harnois parfait & consommé,
De tel fils dine, & dont il soit armé.
Vulcan vous forge un chef d'euure parfait:
Tout ce beau monde au bouclier bien limé,
Diuinement est pourtrait, & bien fait.



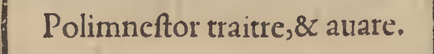
Aiax ſe tue.

Aiax eſtant bien loin de ſa requeſte,
Et deſſus lui Vliſſe ayant le pris,
Conclud ſoudein, & en ſoymeſme arreſte
De ſe venger d'un tel tort & meſpris.
D'ire, de rage, & de fureur eſpris
En beau plein jour ſon eſpee deſgueine,
Qui de ſon cœur le droit chemin ha pris,
Tuant le dueil dont ſon ame eſt tant pleine.



Les Grecs & Hecube.

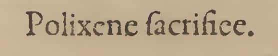
Les Grecs ayans pillé & ſacagé
La grande Troye : auant que retourner
En leur païs, d'un cœur bien enragé
Viennent la Royne hors du Temple trainer,
Pour auec eus captiue l'emmener,
Et auec elle auſsi meinte autre Dame.
Lon leur eut vû pleints, pleurs, cris demener
Au departir, qui faiſoient tranſir l'ame.



Polimneſtor traitre, & auare.



Polimneſtor vient occir Polidor,
Le gette en mer du plus haut d'un rocher:
Car il auoit en garde tout plein d'or,
Pour cet enfant, de Priam fils treſcher.
Mais quand le ſort ſe voulut trebucher
Sur le palais & royaume Troyen,
Polimneſtor ne vouloit pas chercher
Pour auoir l'or, autre meilleur moyen.



Polixene ſacrifice.



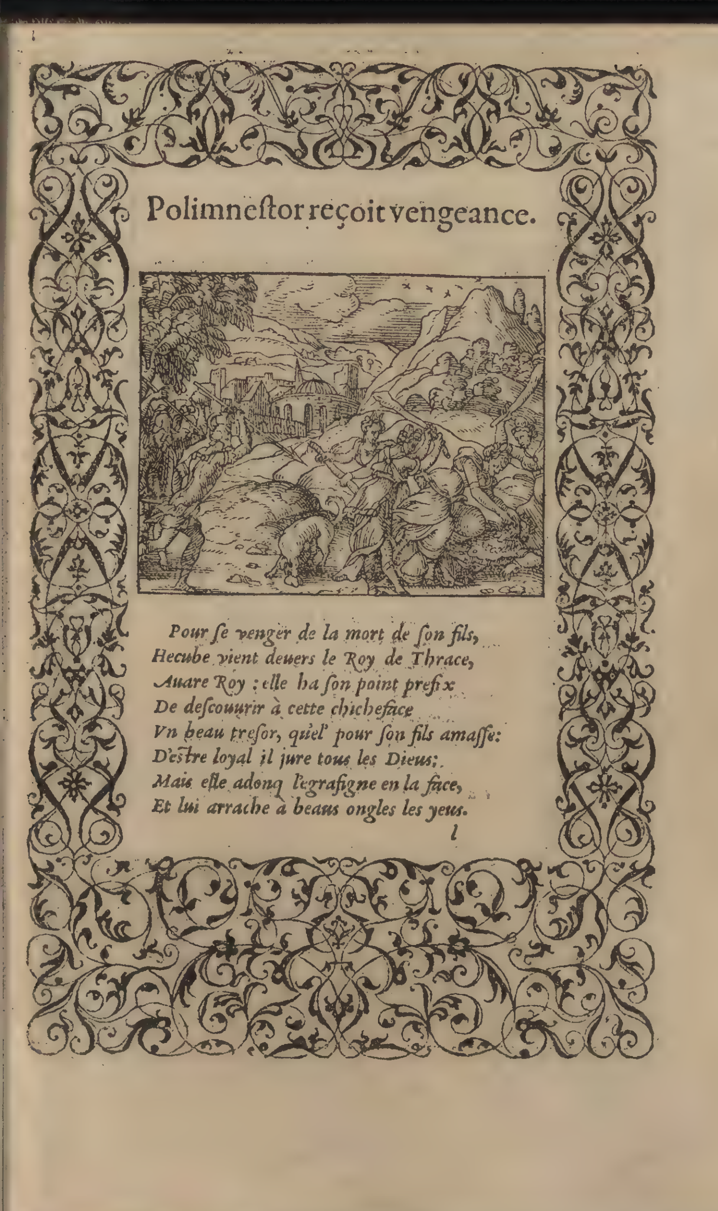
Lon va occir la belle Poüxene
En ſacrifice : & c'eſt pour apaiſer
L'ame d'Achille : helas piteuſe eſtrene
Pour l'un & l'autre! (ainſi petit priſer
le ſang humein, & ainſi l'eſpuiſer?)
Or s'en va donq conſtamment la pucelle
Droit à la Mort, pour la Mort deſpriſer:
L'ennemi pleure & pleint, & non pas elle.

Polidor occis.



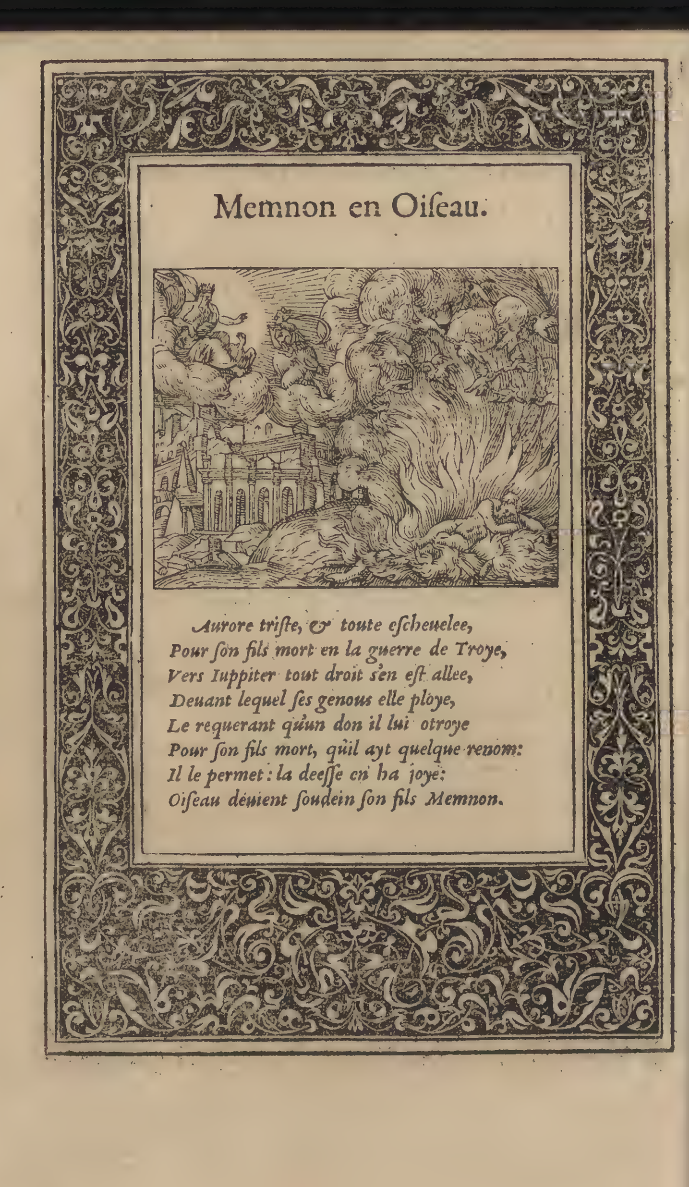
Hecube triſte, eſploree, & pleingnante,
Sa fille voit occiſe en ſacrifice,
C'eſt Polixene, encor toute ſanglante
Du coup mortel reçu non pour ſon vice:
Et lui voulant faire dernier ſeruice
De la lauer, voit au riuage encor
Son Polidor, par treſgrand malefice
Meurtri, occis de par Polimneſtor.

Polimneſtor reçoit vengeance.



Pour ſe venger de la mort de ſon fils,
Hecube vient deuers le Roy de Thrace,
Auare Roy : elle ha ſon point prefix
De deſcouurir à cette chicheface
Vn beau treſor, qu'el' pour ſon fils amaſſe:
D'eſtre loyal il iure tous les Dieus;
Mais elle adonq l'egrafigne en la face,
Et lui arrache à beaus ongles les yeus.

Memnon en Oiſeau.

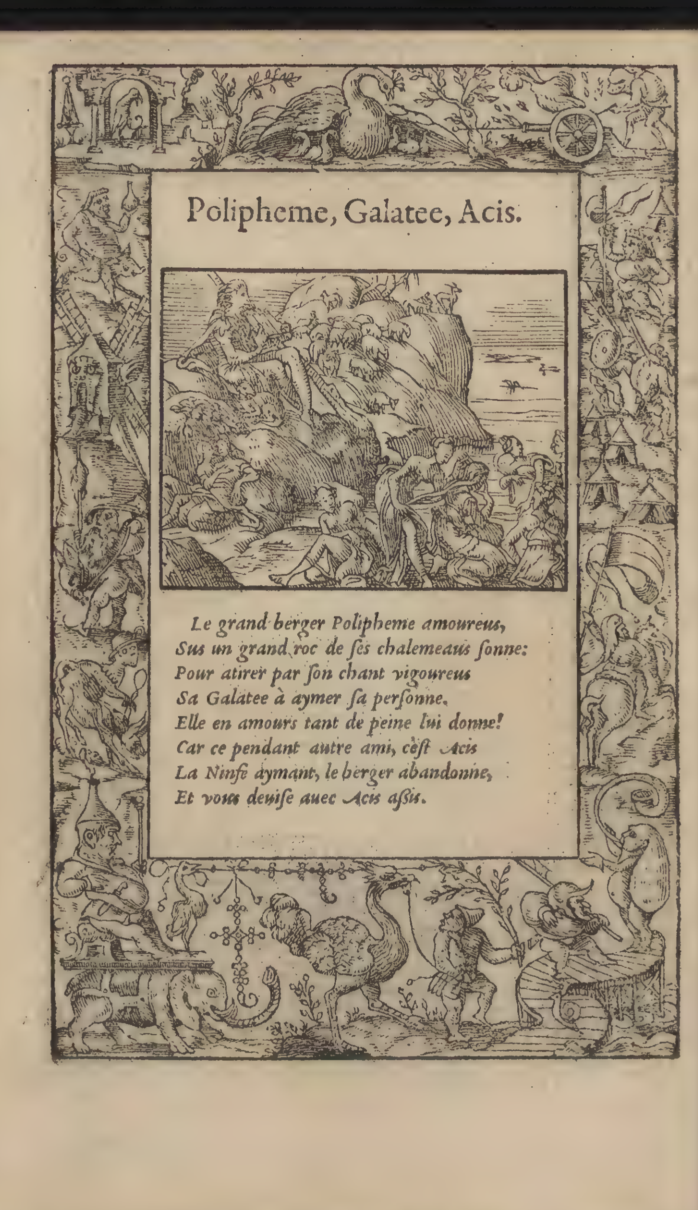


Aurore triſte, & toute eſcheuelee,
Pour ſon fils mort en la guerre de Troye,
Vers Iuppiter tout droit s'en eſt allee,
Deuant lequel ſes genous elle ploye,
Le requerant qu'un don il lui otroye
Pour ſon fils mort, qu'il ayt quelque renom:
Il le permet: la deeſſe en ha joye:
Oiſeau deuient ſoudein ſon fils Memnon.

Enee porte ſon pere.

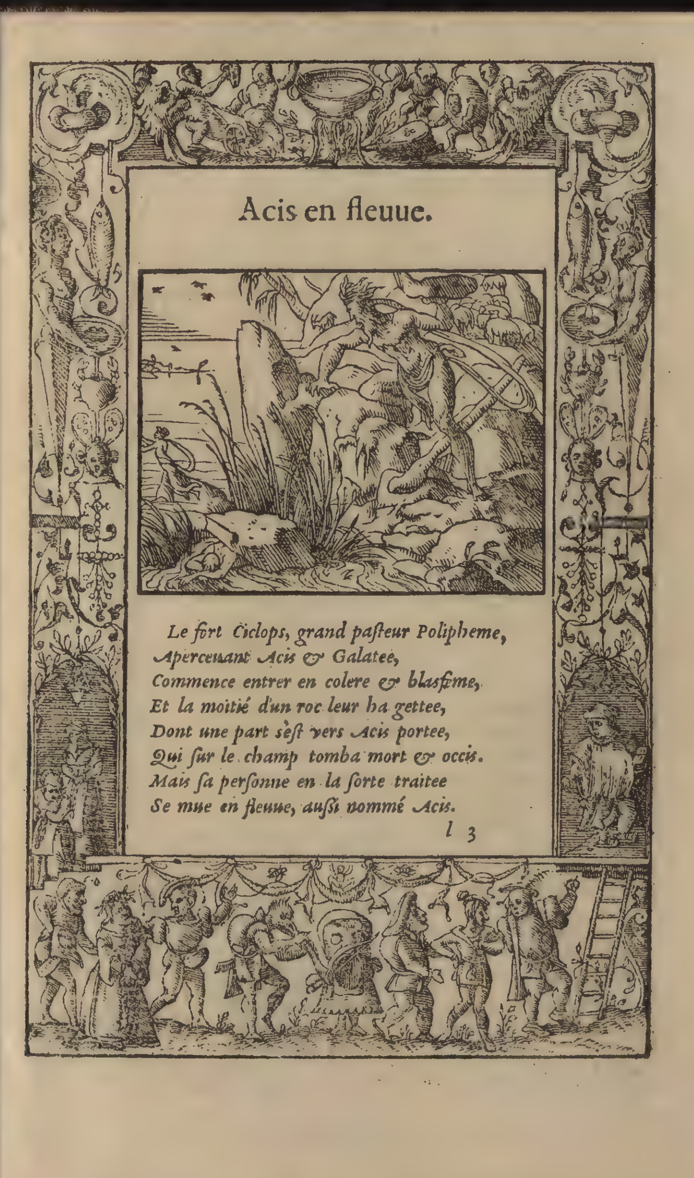


Enee humein, reuerent, honorable,
Deſſus ſon dos porte ſon pere Anchiſe
(Piteus vieillart, toutefois venerable
En ſes vieus ans, & en ſa barbe griſe)
Et de ſa Troye ha cette proye priſe:
Son petit fils auſsi n'a pas laiſſé
(Deſſus lequel pour l'auenir il viſe)
Et vers la nef tout droit s'eſt adreſſé.



Polipheme, Galatee, Acis.

Le grand berger Polipheme amoureus,
Sus un grand roc de ſes chalemeaus ſonne:
Pour atirer par ſon chant vigoureus
Sa Galatee à aymer ſa perſonne.
Elle en amours tant de peine lui donne!
Car ce pendant autre ami, c'eſt Acis
La Ninfe aymant, le berger abandonne,
Et vous deuiſe auec Acis aſsis.



Acis en fleuue.

Le fort Ciclops, grand pasteur Polipheme,
Apperceuant Acis & Galatee,
Commence entrer en colere & blasfme,
Et la moitié d'un roc leur ha gettee,
Dont une part s'est vers Acis portee,
Qui sur le champ tomba mort & occis.
Mais sa personne en la sorte traitee
Se mue en fleuue, aussi nommé Acis.



Glaucus & Scille.

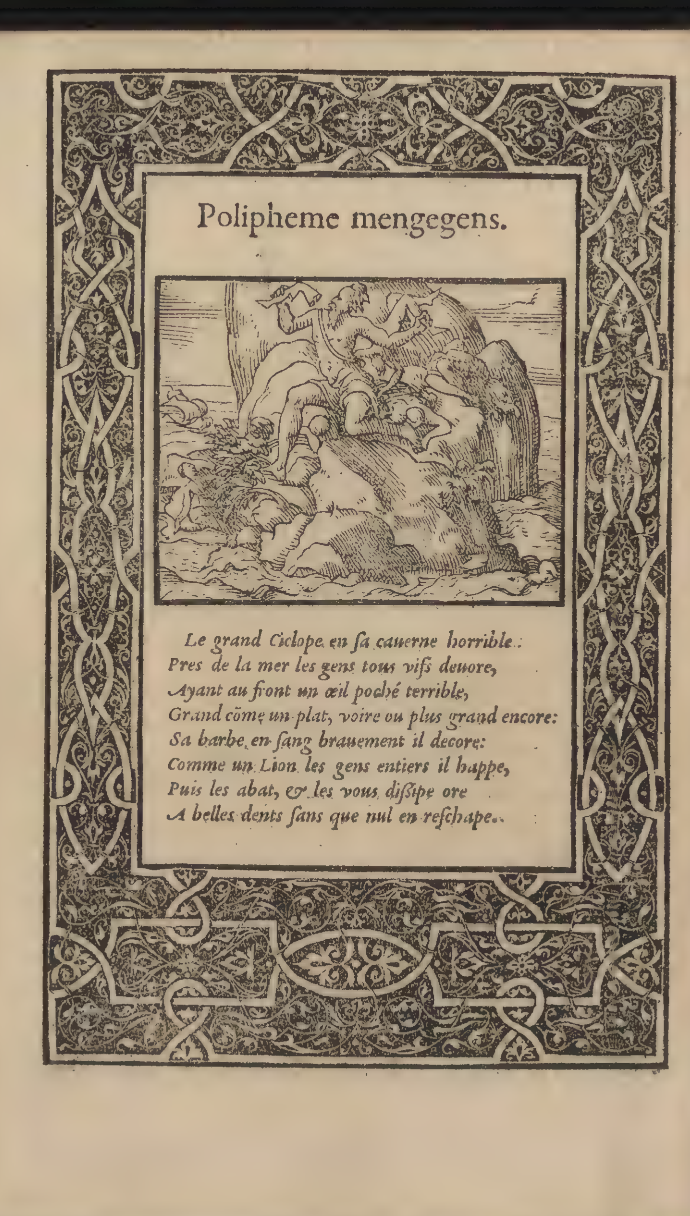


Glaucus mué en un Dieu de la mer,
Voit Scille Ninfe en l'eau se rafreschir:
La grand' beauté le contreint à l'aymer:
Il l'arraisonne à fin de la flechir,
Et de iouir du corps qu'il voit blanchir:
Mais ce pendant que bien conter le laisse,
Elle se cache, & veut du lieu issir:
Et lui raui vous la poursuit sans cesse.



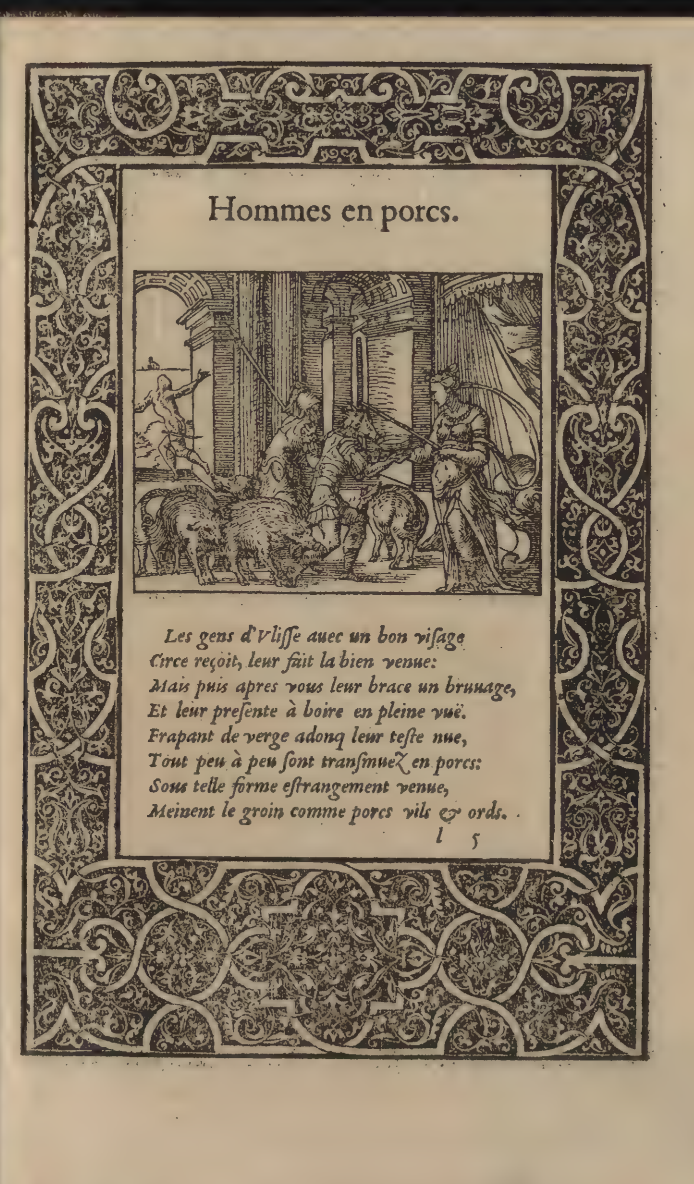
Scille en Monſtres.

Circe jalouſe, en vindicacion
Enſorcela par art diabolique
Le Gort, auquel pour recreacion
Scille lauoit ſon corps luiſant vnique:
Si que meint Monſtre aupres d'elle s'aplique,
Et autour d'elle abaye, & fait grand bruit:
En fin muee à demi, par l'inique,
Elle meſme eſt les gros chiens qu'elle fuit.



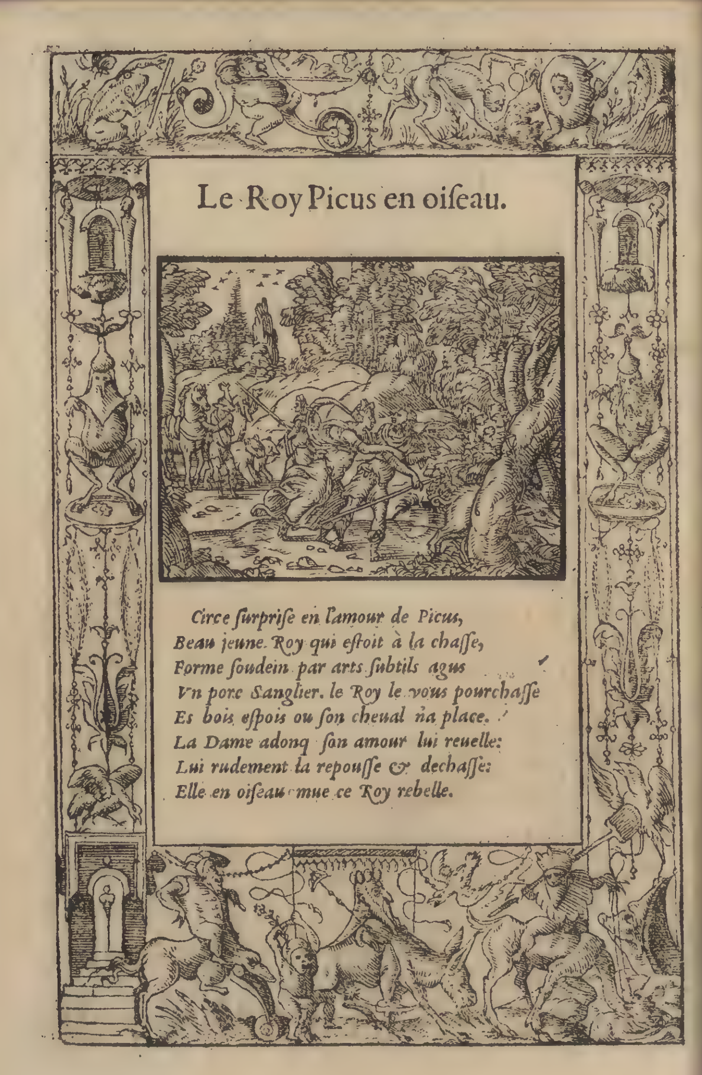
Polipheme mengegens.

Le grand Ciclope en ſa cauerne horrible.:
Pres de la mer les gens tous viſs deuore,
Ayant au front un œil poché terrible,
Grand cõme un plat, voire ou plus grand encore:
Sa barbe en ſang brauement il decore:
Comme un Lion les gens entiers il happe,
Puis les abat, & les vous diſsipe ore
A belles dents ſans que nul en reſchape..



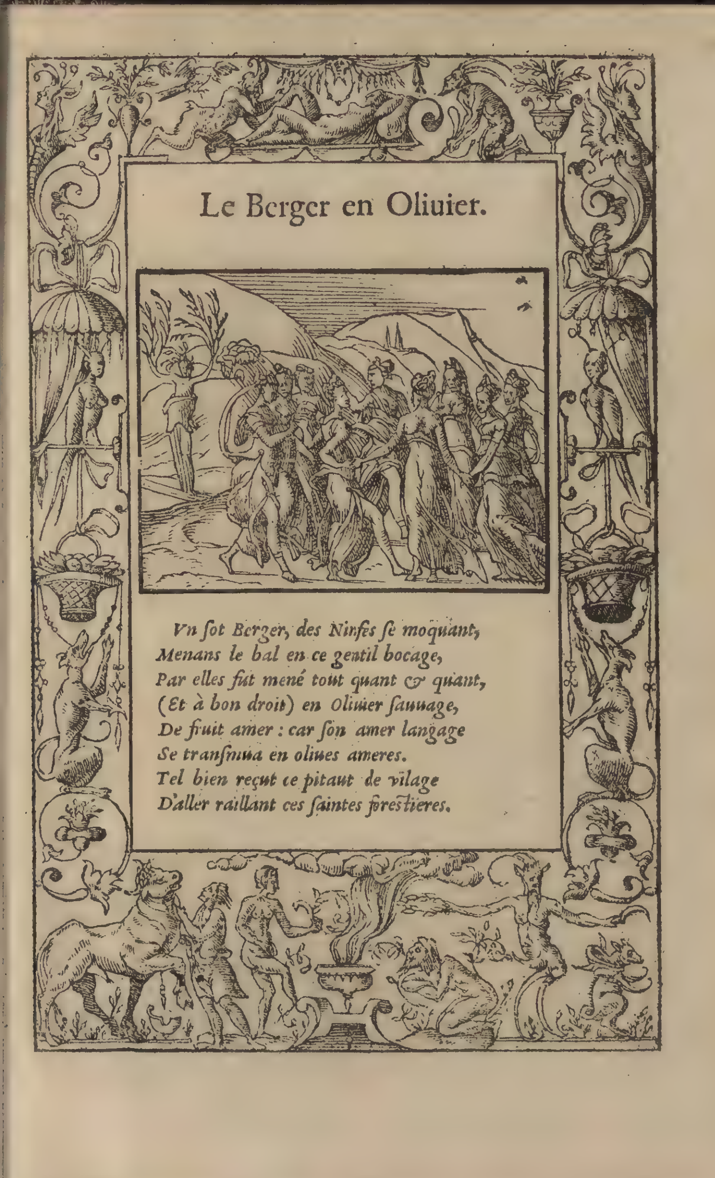
Hommes en porcs.

Les gens d'Vliſſe auec un bon viſage
Circe reçoit, leur fait la bien venue:
Mais puis apres vous leur brace un bruuage,
Et leur preſente à boire en pleine vuë.
Frapant de verge adonq leur teſte nue,
Tout peu à peu ſont tranſmuez en porcs:
Sous telle forme eſtrangement venue,
Meinent le groin comme porcs vils & ords.



Le Roy Picus en oiſeau.

Circe ſurpriſe en l'amour de Picus,
Beau jeune Roy qui eſtoit à la chaſſe,
Forme ſoudein par arts ſubtils agus
Vn porc Sanglier. le Roy le vous pourchaſſe
Es bois eſpois ou ſon cheual n'a place.
La Dame adonq ſon amour lui reuelle:
Lui rudement la repouſſe & dechaſſe:
Elle en oiſeau mue ce Roy rebelle.



Le Berger en Oliuier.

Vn sot Berger, des Ninfes se moquant,
Menans le bal en ce gentil bocage,
Par elles fut mené tout quant & quant,
(Et à bon droit) en Oliuier sauuage,
De fruit amer : car son amer langage
Se transmua en oliues ameres.
Tel bien reçut ce pitaut de vilage
D'aller raillant ces saintes forestieres.

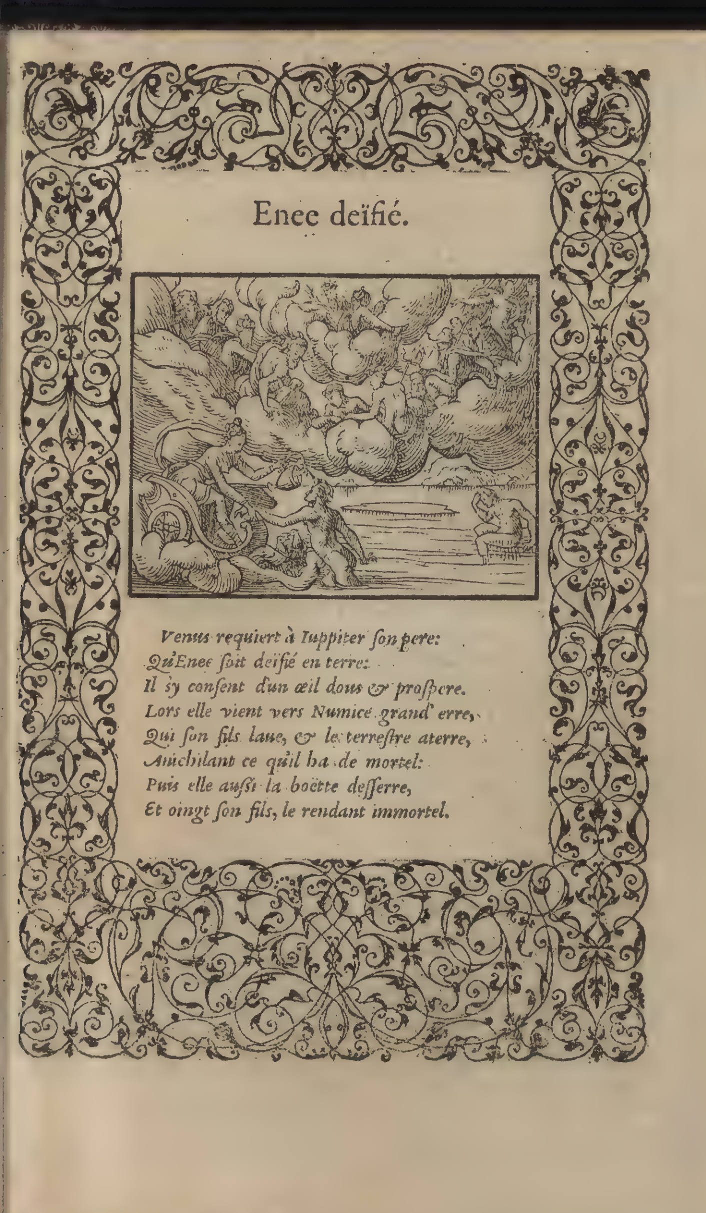


Les Naus en Ninfes.

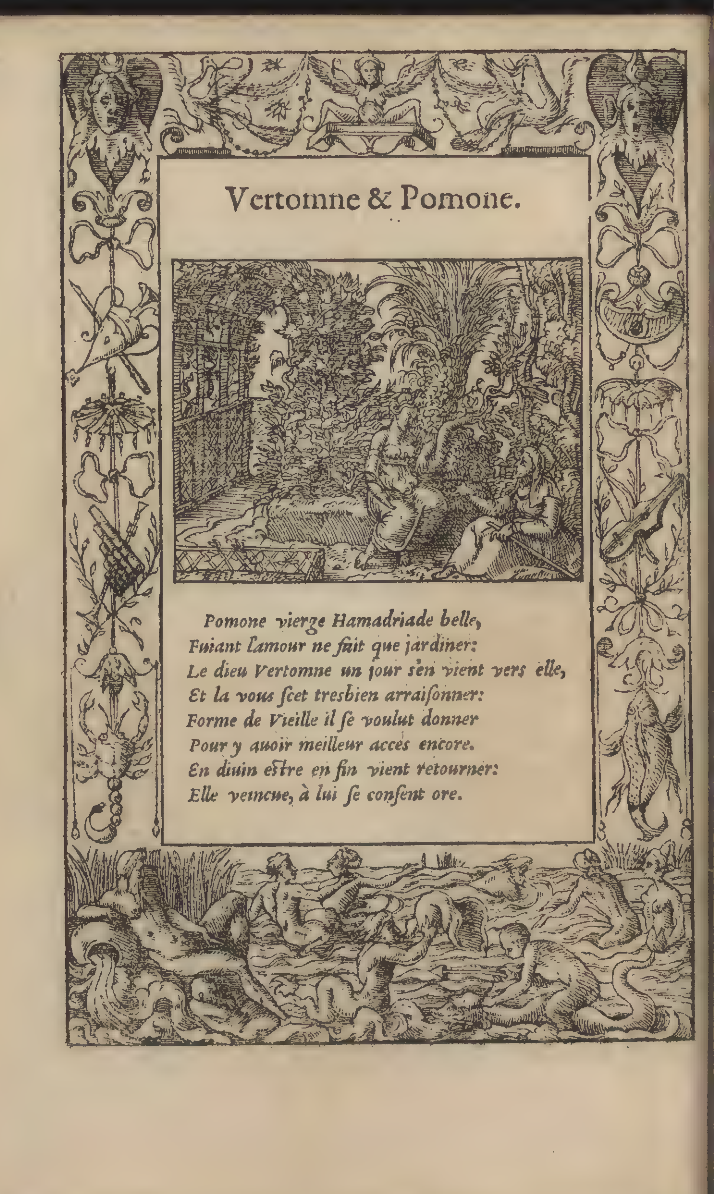


Turne brulant les Nauires d'Enee,
Voici venir la grand mere des Dieus,
Qui ha la pluie auec elle amenee
(Pluie tresgrande) en descendant des cieus.
Puis tot apres elle vous fait bien mieus,
Car el' transmue en Ninfes ces Naus cy:
Ces Ninfes sont encor es propres lieus
Nageans, sautans dedens leurs eaues aussi.

Enee deïfié.

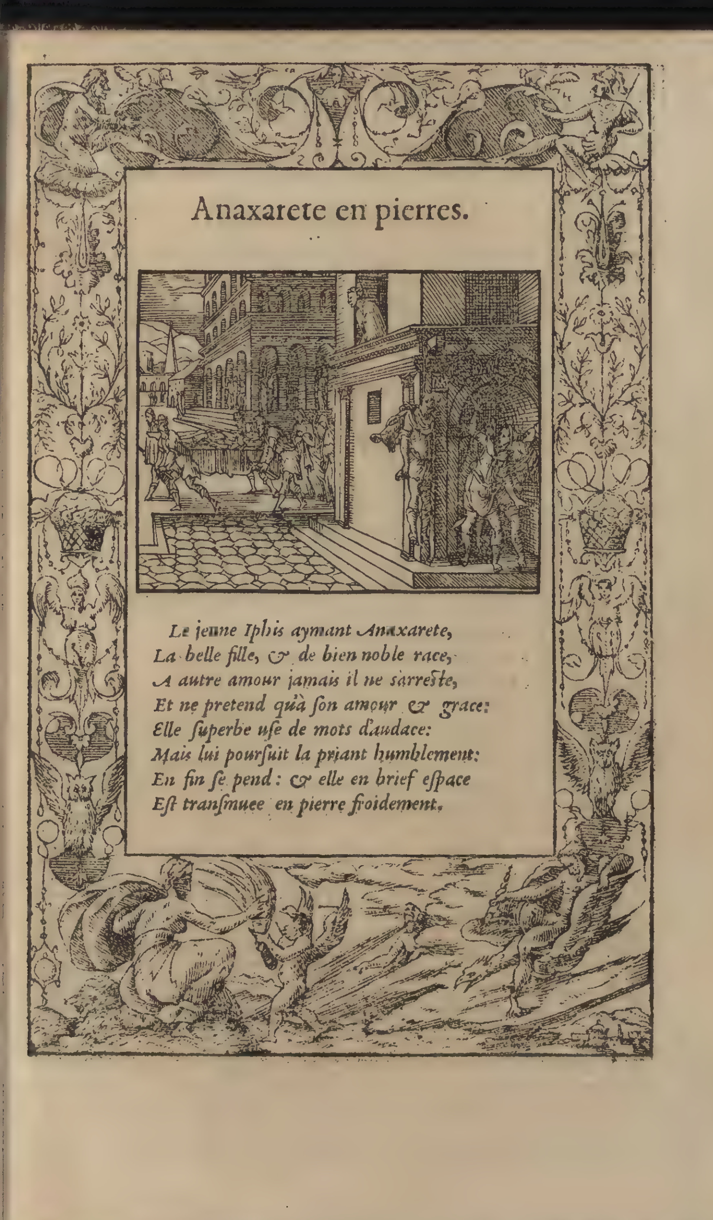


Venus requiert à Iuppiter son pere:
Qu'Enee soit deïfié en terre:
Il s'y consent d'un œil dous & prospere.
Lors elle vient vers Numice grand' erre,
Qui son fils laue, & le terrestre aterre,
Anichilant ce qu'il ha de mortel:
Puis elle aussi la boëtte desserre,
Et oingt son fils, le rendant immortel.



Vertomne & Pomone.

Pomone vierge Hamadriade belle,
Fuiant l'amour ne fait que jardiner:
Le dieu Vertomne un jour s'en vient vers elle,
Et la vous ſcet tresbien arraiſonner:
Forme de Vieille il ſe voulut donner
Pour y auoir meilleur accés encore.
En diuin eſtre en fin vient retourner:
Elle veincue, à lui ſe conſent ore.



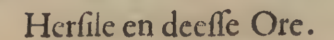
Anaxarete en pierres.

Le jeune Iphis aymant Anaxarete,
La belle fille, & de bien noble race,
A autre amour jamais il ne s'arreſte,
Et ne pretend qu'à ſon amour & grace:
Elle ſuperbe uſe de mots d'audace:
Mais lui pourſuit la priant humblement:
En fin ſe pend : & elle en brief eſpace
Eſt tranſmuee en pierre froidement.



Romule immortalizé.

Iuppiter eſt ſemons de ſa promeſſe
Par le dieu Mars (& pour bon ſine il tonne
Auec eſclair qui perſonne ne bleſſe.)
Soit fait de Mars le vouloir je l'ordonne.
A ſes cheuaus un grand coup de foet donne
Le fort dieu Mars, qui vient Romule querre,
Pour le monter au haut ciel en perſonne,
Et, apres tout, loz immortel acquerre.



Hersile en deesse Ore.



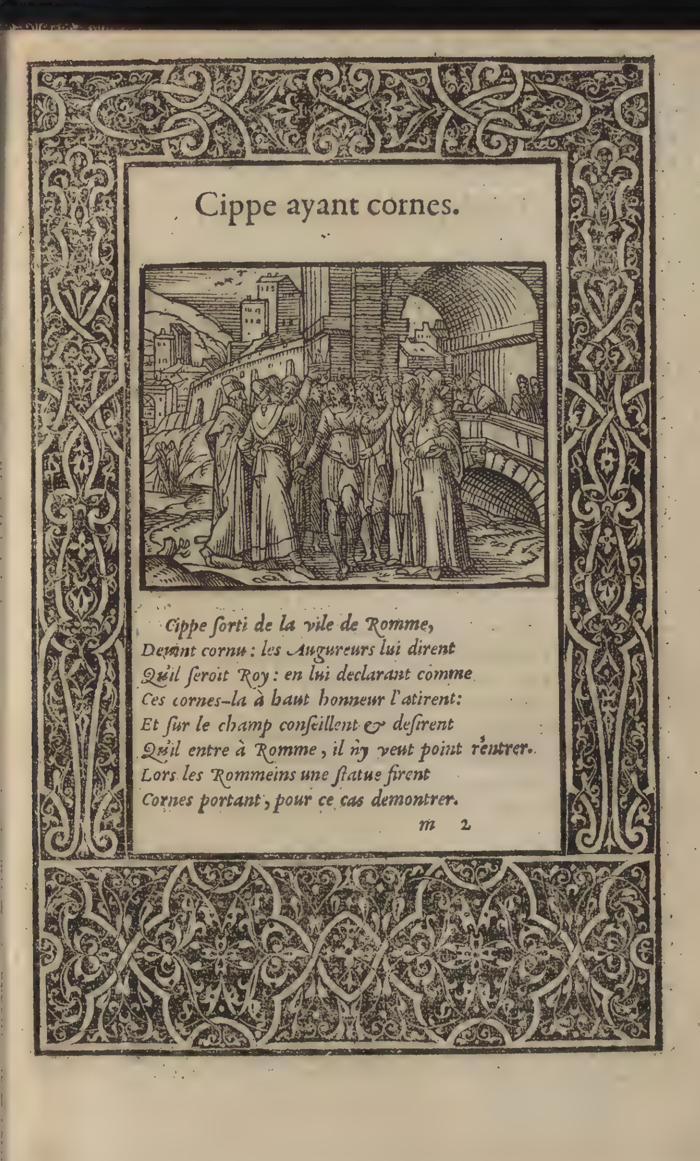
Iunon enuoye Iris deuers Hersile,
Qui de Romule estoit la relaissee,
Et le ploroit (toute triste & debile)
De tel' grand' perte en son cœur opressee.
Mais sus un mont Iris l'a adressce,
Pour paruenir à son cher espous ore.
Là une estoile au ciel vous l'a dressee,
Et est muee en deesse dite, Ore.



Hippolit reuiuant.

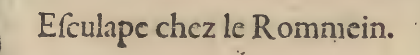


Hippolit fut deſrompu & briſé
Par ſes cheuaus, en fuyant ſa marâtre:
Car ils auoient en la mer auiſé
Vn Monſtre grand qui les vous fit debatre,
Et, debatant, le trainer & abatre:
Mais Diane eut pitié du iouuenceau,
(Chaſte chaſſeur, renommé plus que quatre)
Et le vous fit reuiure de nouueau.



Cippe ayant cornes.

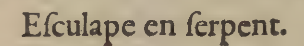
Cippe sorti de la vile de Romme,
Devint cornu : les Augureurs lui dirent
Qu'il seroit Roy : en lui declarant comme
Ces cornes-la à haut honneur l'atirent:
Et sur le champ conseillent & desirent
Qu'il entre à Romme, il n'y veut point rentrer.
Lors les Rommeins une statue firent
Cornes portant, pour ce cas demontrer.



Eſculape chez le Rommein.



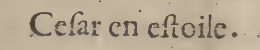
Contre la peſte Eſculape requis,
S'en vient de nuit au Rommein aparoitre,
Lequel s'eſtoit en Epidaure enquis
Pour du ſecours de ce Dieu certein eſtre.
Il donne enſeigne, & ſe fait reconnoitre
Par le baton & ſerpent en ſa main:
Puis tot apres il depart de cet eſtre,
En vous laiſſant bien joyeus le Rommein.



Esculape en serpent.



Quand lon prioit le Dieu en Epidaure
Montrer son veuil vers cette gent Rommeine,
Voici, voici, celui que lon adore
Se vient montrer, non point en forme humeine,
Ains en serpent qui longue queuë treine:
(Comme il auoit à ce Rommein promis)
Si le reçoit de jour en vuë pleine
La nef de Romme, ou en honneur s'est mis.

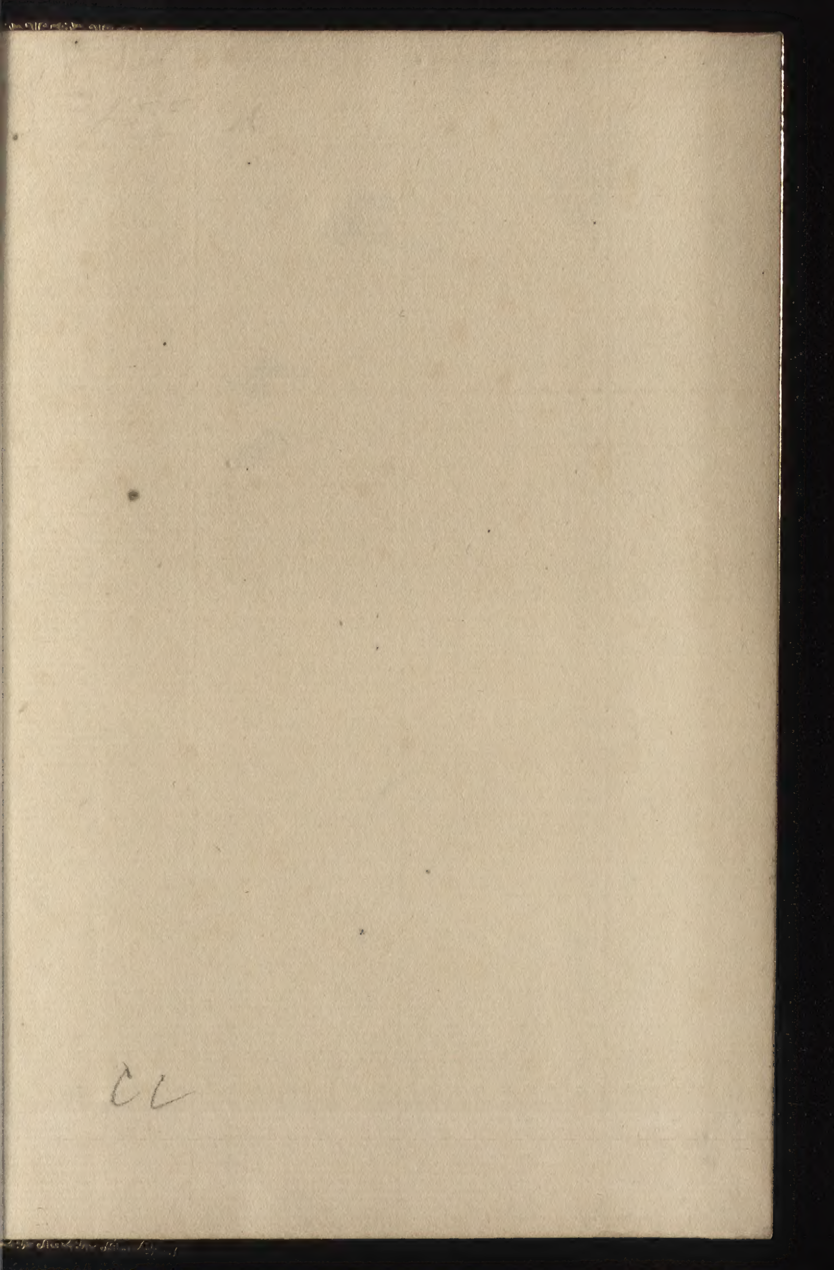


Cesar en estoile.



Quand Cesar meurt, Venus triste estonnee,
Le veut cacher & sauuer en la nue,
Comme auoit fait à Paris & Enee:
Mais Iupiter y vient. à sa venue
Si lui ha donq tel parole tenue,
Que les destins tousiours sont par tout voile:
Et que cette ame, ore-ore toute nue,
Et hors son corps, soit muee en estoile.

F I N.


CL




SPECIAL
87-B
25239
THE GETTY CENTER
LIBRARY

